

DASTUM N°6



chants traditionnels
DU « BAS-PAYS »
(questembert - muzillac)

Philippe BLOUËT

le bas-pays

**QUESTEMBERT
MUZILLAC**

**DASTUM
1982**

Ce cahier a été réalisé par : Philippe Blouët.

avec l'aide de : Marcel Couëdel

Paul Pabœuf (glossaire)

Jean-Yves Le Bot (chants)

Et avec la collaboration de DASTUM.

Ce cahier présente le pays d'A-Bas au point où en est le collectage en 1981. Des précisions et des modifications pourraient intervenir suite aux renseignements que nous attendons de la part des lecteurs.

Remerciements pour documents et renseignements à :

- Recteur de Saint-Vincent-sur-Oust.
- Anne Mabin, (Questembert).
- Archives Départementales du Morbihan, (Vannes).
- Bibliothèque de Ti-Kendalc'h, (St-Vincent).
- Madame Dresch, (ancienne propriétaire de Rochevilaine à Billiers).
- Jacques Praud, (Ambon).
- Cercle Celtique de Trédion-Sérent.
- Claudine André, (Marzan).
- Édith Philouze.
- Yves Diquéro, (Rocheport-en-Terre).
- Claude Dénecé, (St Martin-sur-Oust).
- Gilbert Hervieux et Olivier Glet, (Rieux).
- Dastum.
- Roger Texier, (Questembert).

- Albert Couée, (Lamballe).
- Rémi Touche, (Muzillac).
- Thérèse Marquer, (Questembert).
- Madame Jean Le Magrex, (Questembert).
- André Kloë, (Marzan ; Revue Le Ruicard).
- Yves Herselin
- Hervé Guillo.

Photos :

- Philippe Blouët.
- Archives Départementales du Morbihan.
- Photothèque Dastum, (André Helleg).
- Jean Godin et Jean-Yves Le Guével.
- Daniel Le Masson, (Allaire).

En couverture : sonneur de cornemuse, sculpture provenant de l'ancienne église de Bourg-Pol (XIIIè - XVè siècle) à Muzillac.

le pays

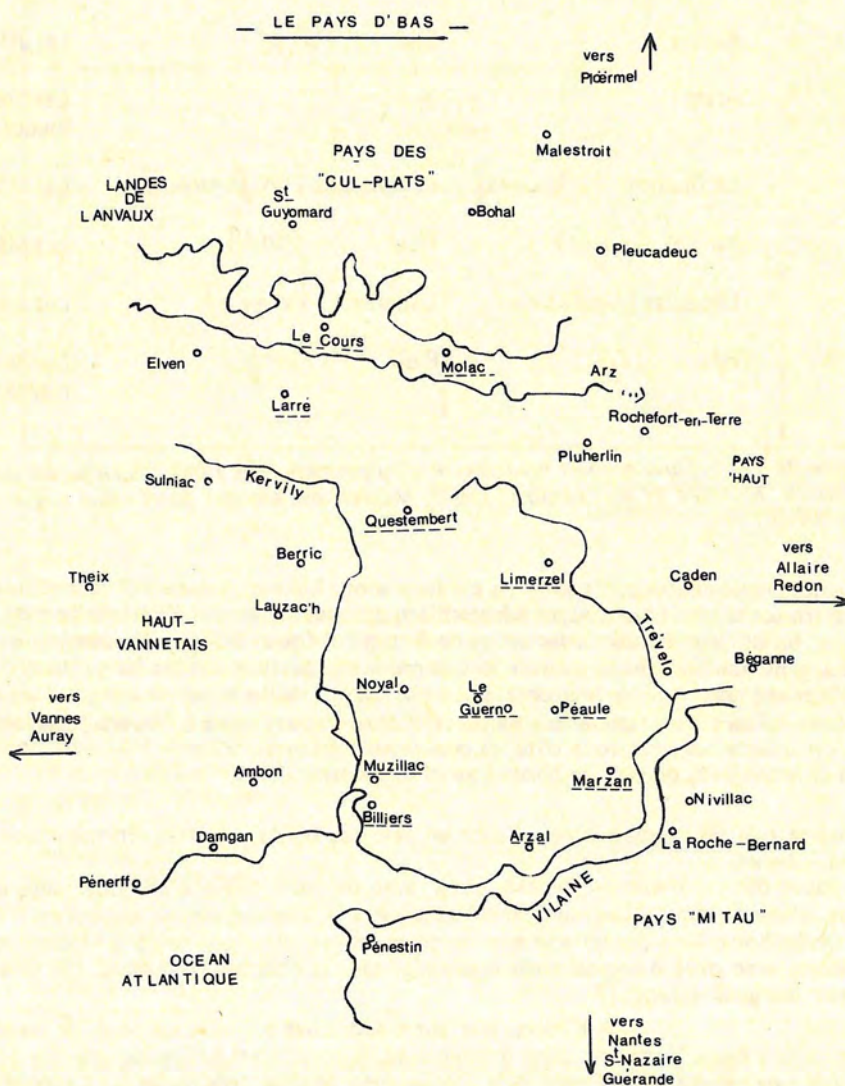
LES LIMITES :

Ce pays regroupe 12 communes qui sont : Larré, le Cours de Molac, Molac, Questembert, Noyal-Muzillac, Le Guerno, Limerzel, Billiers, Arzal, Marzan et Péaule.

Il est délimité par l'océan Atlantique et la Vilaine au sud, par les Landes de Lanvaux au nord et par les rivières Kervily au sud-ouest et Trévalo au sud-est. Ces limites naturelles correspondent généralement aux limites des communes. D'autre part, il faut noter que l'Arz (prononcé «ar» ou «ars») ne semble pas jouer un rôle de frontière et que Le Cours, ancienne trêve de Molac, est devenue commune le 17 mai 1932 et Le Guerno, ancienne trêve de Noyal, l'est devenue en 1802.

Quant aux cantons, ils ne correspondent pas du tout aux limites traditionnelles :

- Pleucadeuc et Lauzac'h font partie du canton de Questembert ; Pleucadeuc, commune gallo, est du pays de Malestroit tandis que Lauzac'h, commune bretonnante, se rattache au pays de Vannes, (ce n'est là qu'un exemple).



Dénomination :

Nom, surnom.

français	parler local, gallo	breton	surnom
Questembert	Kitambé [citâbe] ou Tchitambé (1)	Kistreberh	Les dégourdis
Muzillac	Muzillac, M'zu-ya [mzyja]	Muzulieg	
Larré	Larré		Les chats de bois
Le Cours	Le Cours	Er C'hour [œrXUR]	
Molac	Moula [mula]	Mouleg [mulek]	Les ventres jaunes
Marzan	Marzan	Marzien [marzien]	Les nain-nains
Billiers	Billiers	Bilir [bilir]	Les effrontés
Arzal	Arzal	Arzal	Les brebis, les beubets, (beubés), les fous
Le Guerno	Le Djuerno [lɔjɛrno]	Er Gwerneu [er jɛrnoʷ]	Les effoncés
Noyal	No-Yal [nojal]	Noal [no:l]	Les plat-culs, les glorieux
Limerzel	Limeurzé [limœrze]	Limerher [limrɛr]	Les bœufs
Péaule	Piôl [pjol]	Piôl [pjol]	Les gaillouchoux, les ef- frontés, les culs de poches

(1) Sur une carte de 1751, Questembert est indiqué « Quitamber ». En 1248, Muzillac est noté « Muzuliac ou Muzuliac » (Le Ménach, Muzillac et son canton, 1962), Marzan est Marsen au XVème siècle (Henri Le Breton, La Roche-Bernard, 1919).

Les communes bretonnantes où l'enquête a été faite sont : Sulniac, Lauzac'h, Theix et Ambon. On dit Kichtreberh sur la côte (Ambon), et Kichtrebiarh dans les terres. Les Chats de Bois est le nom local de l'écu-reuil. A Muzillac, on dit les *farauds* ou les *cocus* de Bourg-Pol (quartier où se trouve l'église paroissiale). A Arzal, dans l'église, les gens habitant le nord-est de la commune se plaçaient sur les bancs de ce même côté de l'église. Ceux d'A-Bas faisaient de même de leur côté. Pour quelqu'un d'ailleurs un peu original on dira : « Il est d'a-how » ou « Il est d'a-bas » suivant qu'il habite une partie ou l'autre d'Arzal (mais à l'inverse, bien entendu). Dans la partie haute d'Arzal, on appelle les gens de la côte les *goadlands* (goelands) lesquels sont aussi appelés *les poules du curé de Pénestin*, (à Questembert, on dit *les bonnes sœurs de Damgan*).

Si certains pensent que les beubets d'Arzal sont en fait des bébés, d'autres affirment que le mot vient de « bo-beille » qui signifie benêt.

Quant au sobriquet des habitants de Marzan, jouer avec des nain-nains, c'est jouer avec des riens, avec des babioles. Un r'fait (proverbe) dit : « Les nain-nains de Marzan n'oublieront jamais les beubets d'Arzal ».

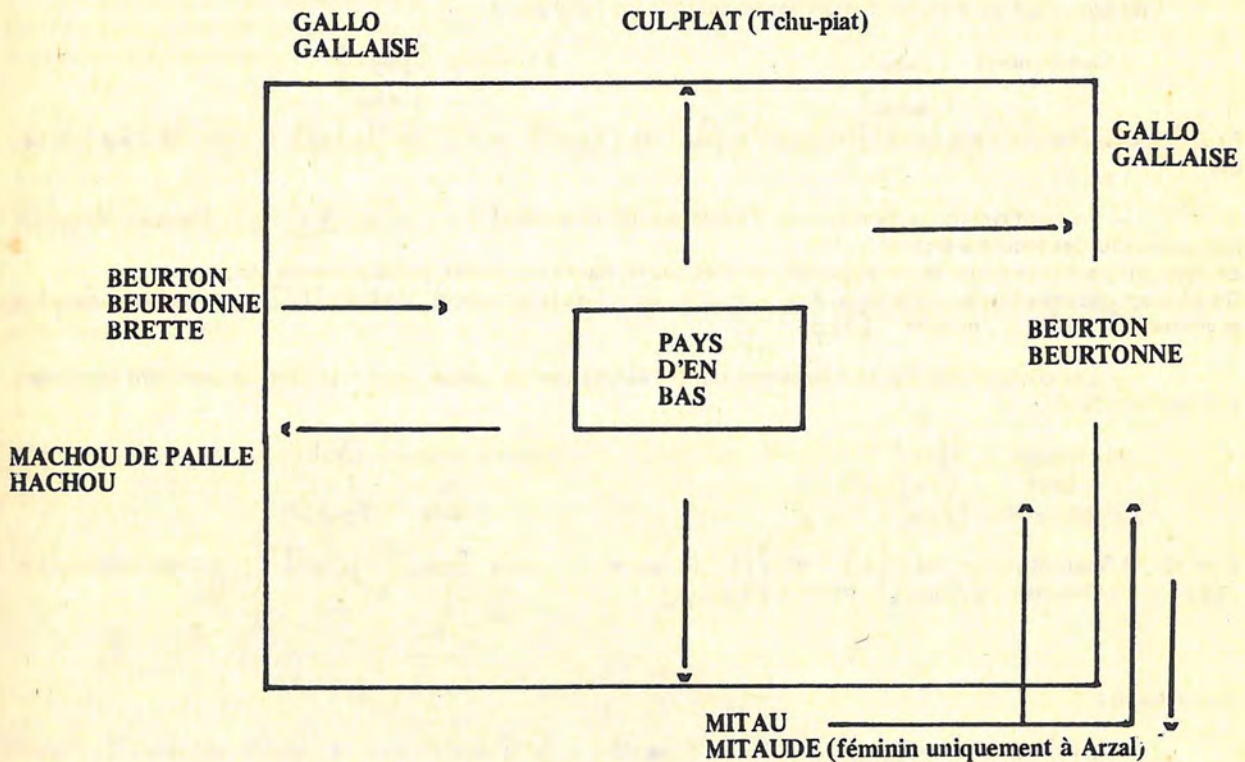
A Péaule, les gaillouchoux font penser soit aux porteurs de galoches (prononcé gaillouche) soit au jeu de la gaillouche (jeu de quilles avec mise d'argent) mais le premier sens semble plus probable. Les culs de poches sont, eux, des fonds de sacs, des gens retardés !?

A Billiers, leur autre sobriquet est, surtout pour les femmes, un nom breton : les *beg er hriennn* (ou *begeu'r hrienn*, *bigeu'r hrienn*, *bigriennes*), c'est-à-dire « les gueules de la côte » car ce bourg de pêcheurs avait une réputation de gens à la langue bien pendue tandis que leur surnom d'effrontés vient du fait que leur coiffe montrait deux petits rehaussements sur le dessus de la tête, alors qu'à Muzillac ceux-ci étaient moins prononcés et à Arzal ils l'étaient encore moins. (voir le dessin de Creston dans la partie costume).

NOTION DE PAYS :

Les *culs-plats* est le nom donné aux femmes de Saint-Guyomarc'h, Bohal et Pleucadeuc dont la coiffe se compose d'un bonnet large et plat.

Les deux limites nettes qui ressortent de ce schéma sont d'abord la barrière linguistique : on est breton ou gallo, et ensuite la forte limite naturelle avec le pays nantais et l'évêché de Nantes sous l'Ancien-Régime, c'est-à-dire la Vilaine, le premier pont ayant été construit en 1839 (au niveau de la Roche-Bernard). Pourtant, le pays d'A-bas refuse de se dire gallo, ce sont les femmes qui brochent les ailes de leur coiffe sur le sommet de la tête et les gens qui parlent en «eu» (par exemple alleu pour aller, coucheu pour coucher etc...) qui sont gallos (Pluhérin, Caden, Rochefort...). C'est même considéré comme une insulte dans le pays de Questembert-Muzillac que d'être nommés gallos par le pays bretonnant.



Dans la tradition, les Mitau ont été façonnés par Saint-Jean qui, les ayant ratés, les a jetés sur l'autre rive de la Vilaine ; ou encore, ils ont été faits avec la crasse des bretons. Quant aux Briérons, eux, ils ont été créés en dernier par Dieu...! Autant on évitait de se marier entre personnes de Berric et de Questembert (Berric et Lauzac'h font partie du canton de Questembert et y sont attirés par les foires : bovins, ovins, chevaux, porcins), autant on s'insultait de part et d'autre de la Vilaine ; ceci a encore été entendu vers 1945-1946 :

- 'Y a rien d' plus chaud
que l'cul d'un Mitau !

- Beurtoni, Beurtonai
qui couche sur la paille...

- Mitau, Mitauin
mont' su' l'cul d'son poulain
l'poulain lève le cul
Mitauin est foutu !

L'expression «avoir une peau de Mitau» signifie, quant à elle : avoir le teint mat (racisme ?).

Mais en ce qui concerne son appellation, le pays, issu du Haut-Vannetais, est dénommé le Bas-Pays. (Pays D'En-Bas, D'A-Bas, De Bas), par rapport à la région d'Allaire qui représente le Haut-Pays.

le parler

Voir reporté en fin d'ouvrage le glossaire établi par Paul Pabœuf.

A Questembert, selon les Questembertois, on ne «patoise» pas beaucoup, en tout cas beaucoup moins qu'à Piélin, à Piécadeu, à Moula ou à Limeurzé. Il arrive même qu'on emploie des expressions du parler traditionnel en y mettant les guillemets de l'intonation en clin d'œil ou en ajoutant «comme on dit» [Kəmōdi]. Mais s'il est vrai que le parler tend à disparaître, il est encore possible de recenser plusieurs centaines de mots du crû et certains traits phonétiques ou grammaticaux sont encore bien vivants.

Quelques traits phonétiques :

- Le [a] d'arrière en position finale, qui semble distinguer le parler de Questembert des parlers du , du pays haut où dans les mêmes contextes on a un [a] d'avant.

à Questembert : [papa]
[la ba]

à Limerzel : [papa]
[la ba]

Et les Questembertois vous feront remarquer le [a] de [nəja] où l'on dit [la kaf], la cave, [la t ap], la table.

- En position finale, la distinction entre sourde et sonore [b, p ; f, v ; s, z ; ʒ, k, g], disparaît au profit des seules sourdes (comme en breton ?)

En dair, on peut faire rimer vache et garage, neuf et neuve, haute et chaude, perte et merde etc...

De plus en position finale, après b, p, d, t, f, v, c, g, les [l] et [r] tombent. Un livre [lif] ; un meuble [mœp] ; le ventre [væt] ; la table [t ap].

- Les diphtongaisons, si fréquentes dans d'autres parlers gallos, sont très rares et semblent confinées à la position finale.

ex : chaud [ʃow]
haut [ow]
un saut [sow]

féminin chaude [ʃot]
haute [ot]
verbe il saute [sot]

Bien sûr, il faudrait parler des [c] et [ʃ] de cuir et de gueule [cœr], [ʃœl], de l'épenthède d'un [œ] dans brouette [bœrwe], trouver [tœrwe].

Conjugaison :

Il est hors de question d'entrer ici dans les détails de la conjugaison. Je noterai seulement les finales d'infinitif en [e] qui sont en [œ] dans beaucoup d'autres parlers. D'autre part, il faut aussi signaler l'inexistence du subjonctif et aussi du passé - simple. Aux temps composés, pour certains verbes, les auxiliaires sont en concurrence : [ilaparti] [ileparti] ; il est possible que cette distinction marque l'aspect événementiel, ponctuel (auxiliaire avoir) et l'aspect résultatif, accompli (auxiliaire être). Enfin on remarque aussi l'usage fréquent d'auxiliaires d'aspect : être à, rester à, être tenant à, arriver de ...

un exemple : j'ai été que je dormais ben
il a été qu'i tait costaud.

Syntaxe, quelques faits :

- Le possessif est souvent redoublé.

«Nos vaches à nous sont à plein ventre dans l'herbe, les lour à eux sont à creuner su l pâtis»

[novaʃanusʒaplēvāt dœlep, le lura jœj soa krœne syl pati]

A Arzal, on dirait les «leur à eux» avec le son de je.

- Le verbe être est souvent précédé de : de, après vouloir, croire, aimer, aller.

[iva det kʒt œ]

il va être content

— Pour le superlatif, on n'emploie pas très, mais raide, vrai, net, ou plus simplement ben. «c'est raide bon», «vrai bon», «sa culotte est net éfoncée». On peut également répéter le mot.

Pour servir de documentation et de preuves vont suivre maintenant une courte étude de Charles Chas-sé parue dans les Annales de Bretagne, tome 35, année 1921-1923, concernant un petit vocabulaire franco-breton du XVII^{ème} siècle utilisé à Muzillac et un extrait d'une lettre écrite en 1793 en vannetais par un prêtre émigré en Espagne natif de Péaule, envoyée à sa servante à Muzillac (extrait de la revue Hor Yezh, 1963).

Il n'est guère possible d'aborder brièvement le lexique, je dirai seulement que les celtisants y reconnaissent bon nombre de termes d'origine bretonne.

Exemples :

- Un dabon : pièce d'étoffe rajoutée à un vêtement percé.

- L' agouvro : ensemble des biens que les parents fournissent aux jeunes mariés (mon armoire d'agouvro).

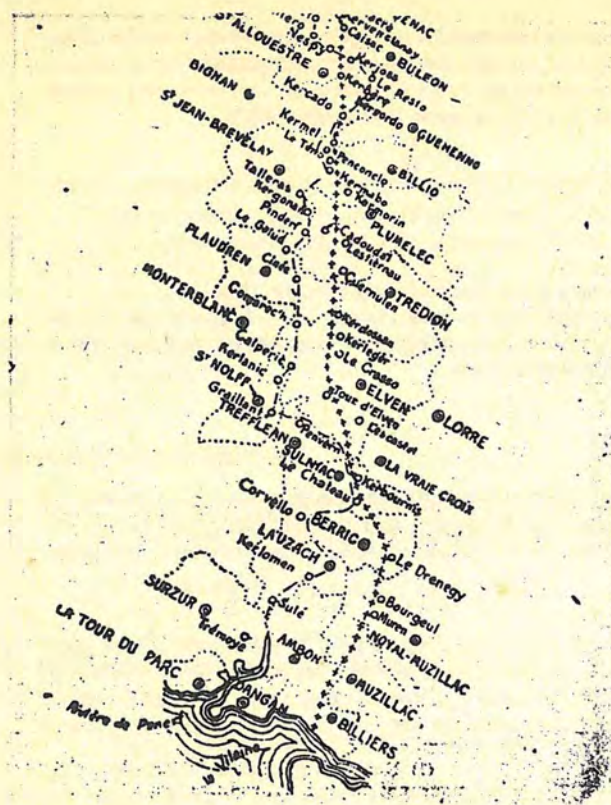
De plus, à travers les expressions relevées, on découvre une sorte de morale. Ainsi, il ne faut pas «porter au grand» car on serait un «grand - cul», un «grand embarras». Il faut être «ménager» mais pas «regardant», sinon on risque de s'attirer ce commentaire : «il mangerait ben sa merte deux fais».

(1) En dernier lieu, il faudrait parler aussi de plusieurs cas à Questembert (et sans doute ailleurs) de personnes qui ont appris le breton s'étant déplacées sur Berric ou Lauzac'h ou tenant café à Questembert et ayant une clientèle essentiellement bretonnante. Notons que le chemin de fer est arrivé en 1862 à Questembert ; cet apport n'est peut-être pas à négliger dans le recul du breton.

(2) Dans ses «recherches sur la Bretagne» (1814), Maudet de Penhoët qui habitait à la Béraye en Caden affirmait qu'il était «aux confins du pays breton et du français». Il ajoute, faisant des fouilles à la lande de Kalhen (?) à un quart de lieue (1100 m. ?) au nord de Limerzel, qu'on ne parle pas breton dans cette paroisse (parle-t-il de la commune ou du village ?) et que «le lieu dont il s'agit se trouve sur les confins du pays où l'on parle le breton et de ceux où l'on parle le français».

(3) Dès 1790-92, Marzan et Muzillac ont une école de filles (Ferdinand Brunot, « Histoire de la Langue Française », Tome 7, 1926).



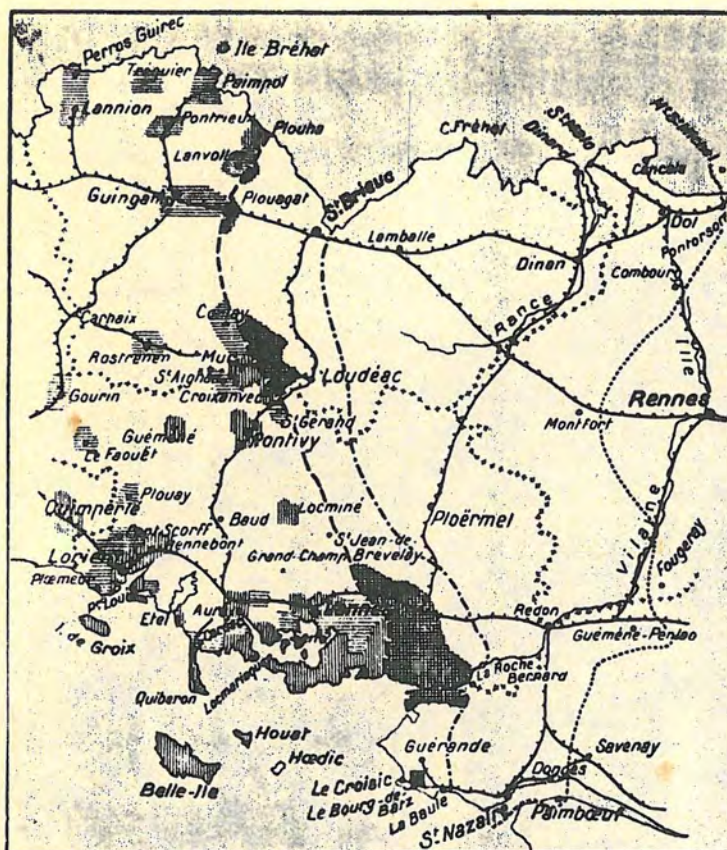


(Bernard, nouvelle revue de Bretagne, 1949)

Limite «Sébillot»



(revue d'ethnographie, 1886)



Le pays d'abas apparaît nettement ici
(Dauzat, La Nature, 1927)

- Limite approximative de l'avance maxima du breton (IX^e Siècle)
- Limite présumée approximative du Français et du breton en 1636
- Limite du Français et du breton en 1886
- Territoires perdus par le breton entre 1806 et 1886 (l'île rural du Bourg-de-Balz n'a disparu qu'un peu plus tard)
- ▨ Territoires où le breton est actuellement en voie de disparition
- ▨ Territoires où le breton commence à être menacé
- +++++ Limites de départements
- ==== Voies ferrées

La langue bretonne :

A propos de la langue bretonne, il faut se référer à deux études importantes dont celle demandée par Napoléon Ier en 1806 et celle de Sébillot menée en 1886. A l'époque de la première enquête tout le pays était bretonnant et à la fin du XIX^{ème} siècle il n'y avait plus que quelques villages excentrés de Noyal et de Muzillac qui savaient encore la langue celtique. Pour ce qui est de Limerzel en 1806, Erlannig rectifie la limite dans son livre « Pierre Nourry » :

« D'après de Kerviler, en 1750, à Limerzel, les bannies étaient également faites en breton et en français. D'ailleurs, d'après le dictionnaire d'Ogée (édition 1843, I. p. 510) le breton n'était pas encore éteint en 1843 à Limerzel. Au château de Kerfas existe encore un vieux paroissien breton-latin de 1837 qui semble confirmer Ogée ».

Guyot-Jomard, dans sa « petite géographie du Morbihan » indique qu'on : « parle le français au nord et le breton au sud de la commune » de Larré (édition 1862) et dans celle de 1867 que : « le français gagne à Billiers et à Muzillac ».

De mémoire d'homme on se souvient de bretonnants au bourg de Limerzel et à Questembert. En 1870, les sermons se faisaient toujours en breton à l'église du hameau de Bourg-Pol (Bleiguen « Questembert ») qui à l'époque, était l'église paroissiale de Muzillac ; on disait d'ailleurs aller à la messe à Bourg-Pol mais aller à la foire à Muzillac. Dans les villages au nord-ouest de Noyal qui parfois se trouvent plus proches du bourg de Lauzac'h ou de Berric, le breton est resté vivant plus longtemps : en 1963, une bretonnante d'environ 65 ans du village de Bosko se rendait à Lauzac'h où elle pouvait se confesser en breton. A Kergroez, on cite encore une bretonnante décédée vers 1940 alors qu'elle avait à peu près 80 ans. En 1962, Guy Le Ménach dans « Muzillac et son canton » écrit à propos de Noyal : « La langue bretonne y fut parlée jusqu'à la Révolution et, vers l'ouest, on trouve encore quelques fermes où l'on parle cette langue ».

A Muzillac, d'après la carte de Sébillot (1886), les villages à l'ouest de l'étang et de la rivière de Penmur parlaient encore le breton. Au collège Saint - Joseph de Questembert il était possible d'apprendre le catéchisme en breton jusqu'en 1920, et c'était ce que faisaient les écoliers du pays breton tout proche. Pour cette raison, le parler local conserve un grand nombre d'expressions bretonnes. A Arzal il a été relevé 140 mots utilisés aussi dans le vocabulaire breton-vannetais (exemple un tach désigne un clou ; cf. le glossaire). (1)

Pour clore ce paragraphe sur la langue bretonne, il faudrait se poser deux questions auxquelles nous ne répondrons pas ici. Tout d'abord, on pourrait se demander pourquoi le breton a disparu en l'espace de 80 ans et ensuite, s'il a disparu, était-il bien implanté ?

On se pose d'abord la question de savoir si le breton était parlé à Limerzel jusqu'à la Révolution. Ensuite, on sait qu'à cette époque des paroisses devenues communes ont été rattachées à des chefs-lieux de canton gallos favorables aux idées révolutionnaires : La Roche-Bernard et Rochefort-en-Terre. (2)

Il semble que les religieuses ont eu également un rôle à jouer dans la francisation en créant une sor-d'école du dimanche pour les femmes (3). A propos de l'implantation de la langue celtique, on a déjà cité le fait que les homélies étaient dites en breton jusque vers 1870 à Muzillac. Plus anciennement on a cette description d'un des « bras droits » du chouan Cadoudal, Armel Burban de Malabry, petit noble baptisé le 2 août 1765 à Questembert, portrait extrait de « Questembert, ou cœur du Haut - Vannetais » de Bleiguen :

« L'ainé (des frères Burban) est petit, taille de cinq pieds environ, la figure maigre, le nez très long et aquilin, parlant lentement et avec un accent bas - breton très prononcé, était notoirement connu pour contre-révolutionnaire très actif, même forcené et capable de se porter à tous les excès pour le triomphe du parti royal ».

Il est certain que si ce petit seigneur avait « un accent bas-breton très prononcé » les paysans, eux, devaient certainement parler couramment ce langage « bas-breton ». Enfin à peu près à cette époque, en 1793, une pièce de théâtre, en breton, semble-t-il, avait été interdite à Questembert pour éviter des troubles (lire à ce sujet : « Pierre Nourry » d'Erlannig).

la langue bretonne : limites,

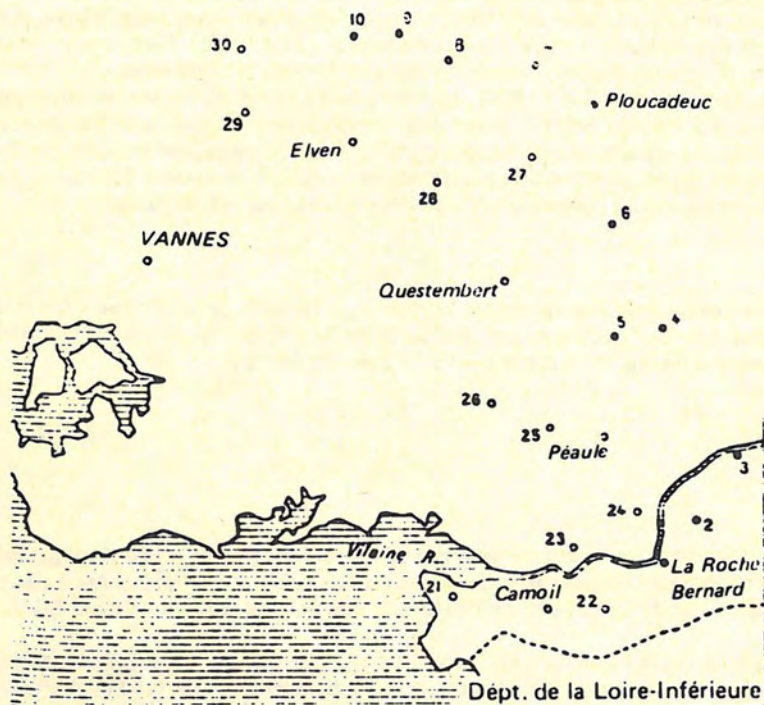
en 1806

Communes de langue française

Herbignac .1
La Roche-Bernard.
Nivilliac (Nivillac). 2.
Béganne. 3.
Caden. 4.
Limerzel. 5.
Pluherlin. 6.
Ploucadeuc (Ploucadeuc).
Bohal. 7.
Saint-Maurice. 8.
Brignac. 9.
Saint-Nicolas. 10.
Plumelec.
Billo. 11.

Communes de langue bretonne

Pénestin. 21.
Camoil (Camoel).
Férel (féret). 22.
Arzal. 23.
Marzan. 24.
Péaule.
Le Guerne, Trève (Le Guerno). 25.
Noyal Muzillac. 26.
Questembert.
Molac. 27.
Larré. 28.
Elven.
Monterblanc. 29.
Plaugren. 30.



(extrait de « l'Histoire de la Langue Française » de F. Brunot)

Document 1.

Dans le *Fureteur Breton* (mai-juillet 1921) j'ai donné quelques extraits, concernant la Bretagne, d'un volume intitulé : *Voyage en France*, que j'ai en ma possession. Ce volume est le premier d'une série qui porte le titre suivant : « *Le Voyageur d'Europe*, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe. D'Espagne et de Portugal. Des Pays-Bas. D'Allemagne et de Pologne. D'Angleterre, de Danemark et de Suède. Par M. A. Jouvin, de Rochefort. Dédié à M. de Pomponne, secrétaire d'Etat. A Paris, chez Denis Thierry, rue Saint-Jacques, à l'Enseigne de la ville de Paris. MDC. LXXII (et non pas MDCLXXD comme il a été imprimé par erreur dans le *Fureteur*). Avec privilège du Roy ».

Le *Voyage de France* est le seul volume de la série que je possède. Sur les 298 pages de ce livre, 55 sont consacrées à la Bretagne. Voici les principales villes bretonnes dont il est question dans ce travail : Nantes, Vennes, Auray, Hennebon, Quimperlay, Quimpercorentin, Brest, Landerneau, Morlaix, Guingamp, Saint-Brieux, Lambale, Rennes, Dinant, Saint-Malo.

Il sera, je crois, intéressant pour les lecteurs des *Annales* d'avoir sous les yeux le vocabulaire franco-breton que l'auteur y donne, p. 202 et 203. Incompétent en matière de linguistique bretonne, je me garderai bien de donner sur lui aucune appréciation. Je noterai seulement que c'est à « Meuzillac » que notre voyageur dut commencer à parler breton.

«Après que nous eûmes passé la Vilaine R. à Rochebernard dit-il, nous entrâmes dans des montagnes et quelque peu de landes pour aller à Meuzillac... où il fallut commencer à nous servir de la langue bretonne en entrant à l'Hostellerie de la Croix-Verte...». Quelques lignes auparavant, se terminait le passage que nous reproduisons ci-dessous. (on remarquera que les dernières phrases bretonnes et françaises ne se correspondent pas exactement) :

Aussitôt qu'on a passé cette rivière (la Vilaine), on ne parle plus que breton, qui est une langue étrangère et bien différente de la Française, qui est assez connue dans les grosses villes de la Basse-Bretagne, mais sur le chemin et dans les villages on ne l'entend point ; c'est pourquoi pour faciliter davantage le voyage à celui qui voudra l'entreprendre, j'écrirai icy un petit dialogue de l'une et l'autre langue, nécessaire pour demander ce qui est besoin sur le chemin.

Bon jour, Monsieur,
Comment vous portez-vous ?
A votre service.
Ouy, non.
Quelle heure est-il ?
Je ne sçay pas.
Il est douze heures.
Adieu, Monsieur.
Bon soir, Madame.
Une assiette, un verre, des assiettes.
Dônez-moi du pain blâc.
Un cousteau, de l'eau, un pot à boire.
Sçavez-vous bien parler François et breton ?
Pas trop bien, je n'entends pas le breton.
De la salade, de la chair, du potage.
Apportez du vin, du fromage, du beurre, du poisson.
Combien me coustera cela ?
Que vaut le pot de ce vin ?
Un sol, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

Doué da roiff dez mat dech.
Penaus hanochhu.
En ô gourchemen.
Ya, non pas.
Pet heur eo ?
Netra.
Da ou zec heur eo.
Adiu Autrou.
Nos mat Dech.
Assiedou, gobe le jou, serviedou.
Roit diff bara guen.
Coutell, dour, bouillover.
A huy-hoar pre zec gallec, ha brezonnec ?
Ne goun que mat, netra brezonnec.
Do saladen, de quida, do brenzr.
Digaccit do guin, formaig, haman, pesquet.
Pequement, a cousto Enez ?
Petra adal an pot anes an guin mat.
Un guennec, daou, tey, peder, pemp, huech, seit, eiz, nau, dec.

Mon amy, où est le droit chemin
d'icy à Vennes ?
Tout droit.
Combien y a-t-il d'icy au premier
village, ville ? deux lieues.
Où est la bonne hostellerie ?
Au Lion Rouge
Où est le maïstre ?
Dieu vous garde, nostre Hoste.
Logerons-nous bien ceans pour
cette nuit ?
Ouy, Messieurs ?
Avez-vous quelque chose pour
souper ?
A votre santé, Monsieur.

*Ma migon, maidy, an henteun
da monet, da Vennes ?
Dira zoch zun
Pet leau honneus ny a han dan-
tostaff vilagen ker dyon leau.
Pellech eman gue laff.
En Leon Ruzeo
Pé elech dez maestr ?
Doué domira ma hostys.
Hany à halle logaffen mat en ty
man eno-az ?
Ya antroveez.
Ha huy ò eusnettrod da
bisbriff ?
Autrou me à eff dech.*

Document 2.

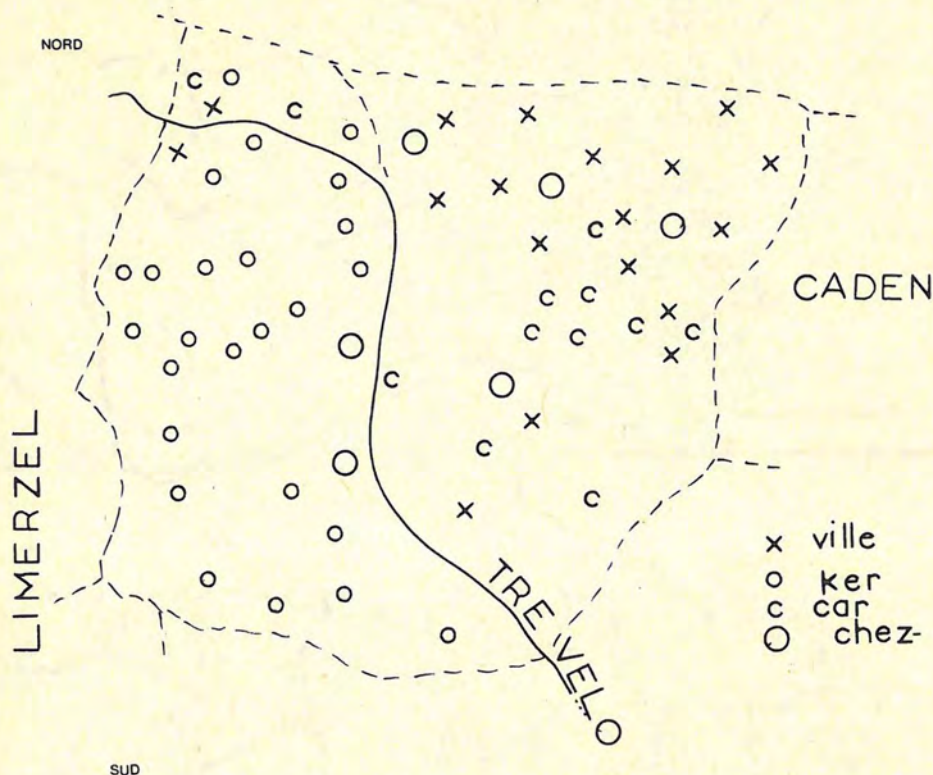
«Je suis toujours au même endroit, ma chère fille vous devez avoir reçu de mes nouvelles, il y a quelques jours je n'ai rien reçu de nouveau à marquer mais comme nous sommes menacés de sortir d'ici, je ne sais quand ce sera je suis bien aise de vous donner de mes nouvelles en ce moment et peut-être d'ici à longtemps. Cheleüet berme querh hir ema an amzer goudé me mes quitet er vroh, me hea (1) verh, me ne oüiant quet pe gourz retourne, marse aben deus tri pear miss a vremen pe davantage, hanni ne hoüer (2) nameid doüe, mes ne vern quet, mar ne mes er vonheur a retourne ur hüer me vou atau joius ha coutant a pe plegeou gued doüe me mes ur avis de rein deoh, èta enn arnée de commence, bet vou anquin ahio (4) avait bloh (5) en dut hag avait don mé, me hollou (6) ahio...

Mar hou pehai guerhet er hoit bras ha menut, er fouin, er guin (10) ha couachet mat me livreu, hous houa (11) mes mar qu (12) tout en dra zé collet peh col ! Me mes cleüet en deli donet ur blai abar (13) er parèse, lared atau de hanni en des en allüieus ag en ty (14) en eu tra Doué couachal bloh er haliceus nameid unan avait ou car ema ul ler ar hasou gueton peur ou veet dehous (15). Laret d'en hanni en des ur bariquade guin, Louër étal K/ alieu (16) d'en ivet, ne vou quet re guir avat avaitou me dimineou dehous a brix guetou. Guel eu (17) dehous pourfitein me hourhiemeneu de bloh me amieu, querent, amizion (18), fideles ha dut mat. Miret ehout en dut ag er barèse a henteing er blai, er bouiste abar a pehani me freu a même matière el me loyeux er en douar ha el licin en coffreus ha treu avat (19) tout en douar (20). Me mes queh (21) ahio devout chomet ama, me vehay muy necessere er vroh (22) hont, mes ehon ama ha me vou marse bet guers a (23) amzer, mes me trugareca (24) bamde en Eutru doüe. Mar Guiader Coq (25) en des guéet me guiade ma garche en dout hy ama, mais ema ur chonje, fal dein larein deoh er guerhein pe couachal ermat mar collan bloh me lieneu avat me er havou guet plegeadur, me rochedeu a zou guenein a zou rah foredet, mar retournan er vroh me bout obeer (26) ha argant. Car me dispeign ahio ama hour (27) obeer chervat. Ne talquet er guin, er bara mat, er heich (28) na mat na fal, marahuée (29) lahet ha deibret er memes dé. Mar houe (30) hui tenet hou pear huiguin (31) escouët houé (32) atau greet mat, car n'hon quet er vroh, mar gau (33) me vou quite gueneoh avait er bleyeus passet, mar ne me chet (34) er vonheur hont me vou atau quite gueneoh, er guiader ne vou quet marteze (35) fidel, ne deli quet larein nitra de neuin (36) a pe vou gréet. mal vehai er guerhein Kacher (37) er argant petrement (38) er hasein pel doh er vroh, Terneus (39) a ra sans doute soudardet ahio dre barese (40) muy a surete vehai kassein en treu tremaha Peaule pe Limerzel (41). bloh er parese a vou goash (42) hag en dra zé. mes er guellan a vou marse de confient tout en providence den neutru doüe salvet tout hous ineaneu. Chetui petra me goulein bamdé guet on salver avait on hag avait oh bloh. me pede doué bamdé avait touteen dut hag er barese (43) ha iehet mat. Ne me chet gouhiet mar qu (44) terminet er huerh a me treu unan arnuguen de fevrier les tems sont ici très mauvais par les pluies presque continuelles. Tous se portent assez bien et moi de même nos voisins et voisines sont en pareil état».

TOPONYMIE :

La toponymie nous montre aussi que la langue bretonne y a vécu dans un passé relativement proche.

Par exemple, les villages commençant par *Ker* (signifiant village, habitation) nombreux à Limerzel n'existent pas du tout à Caden où l'on trouve des formes en *Car* qui sont plus anciennes (époque du moyen-breton Xème-XIIème siècle) que les *Ker* (breton moderne à partir du XVIIème siècle).



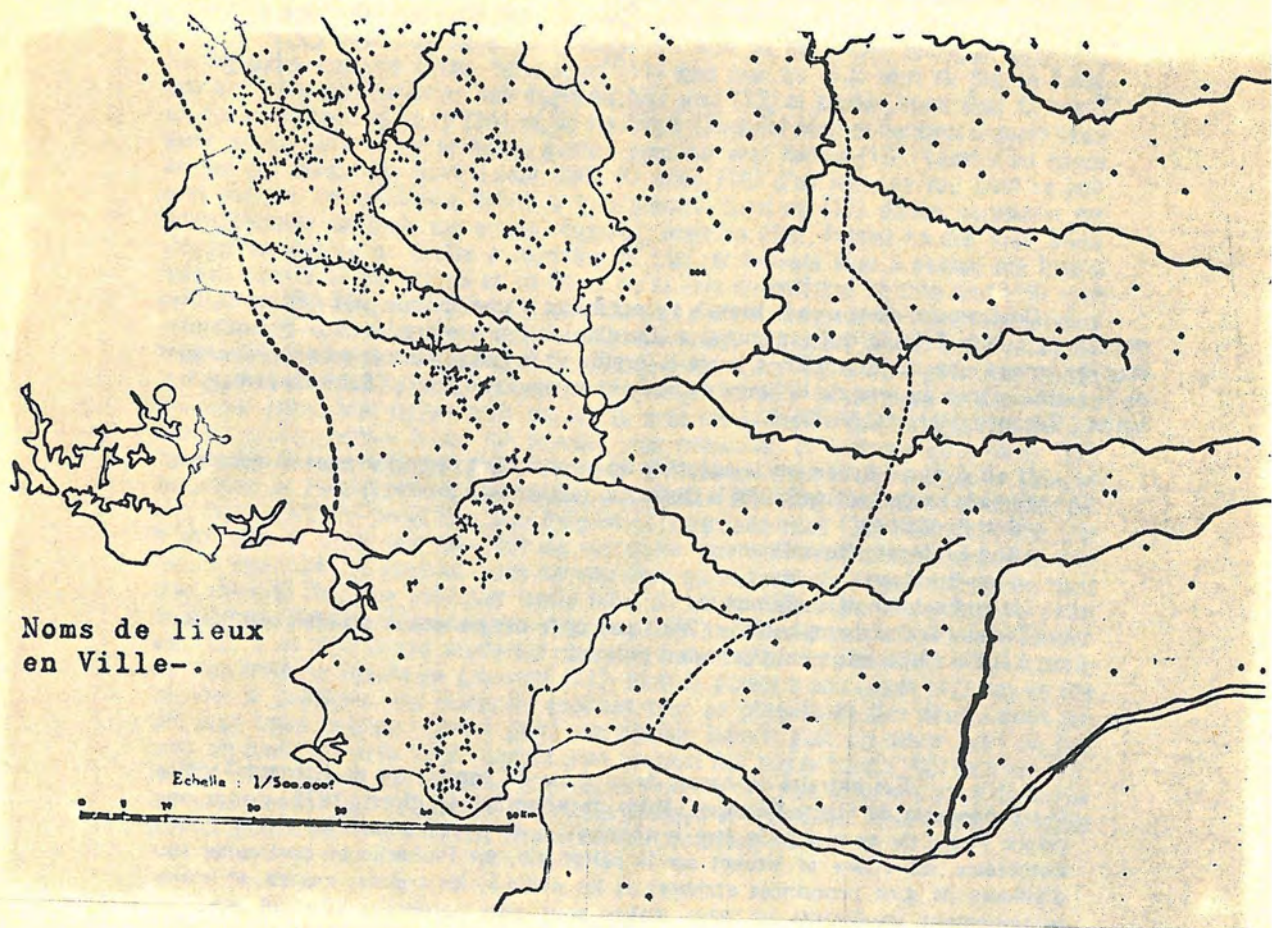
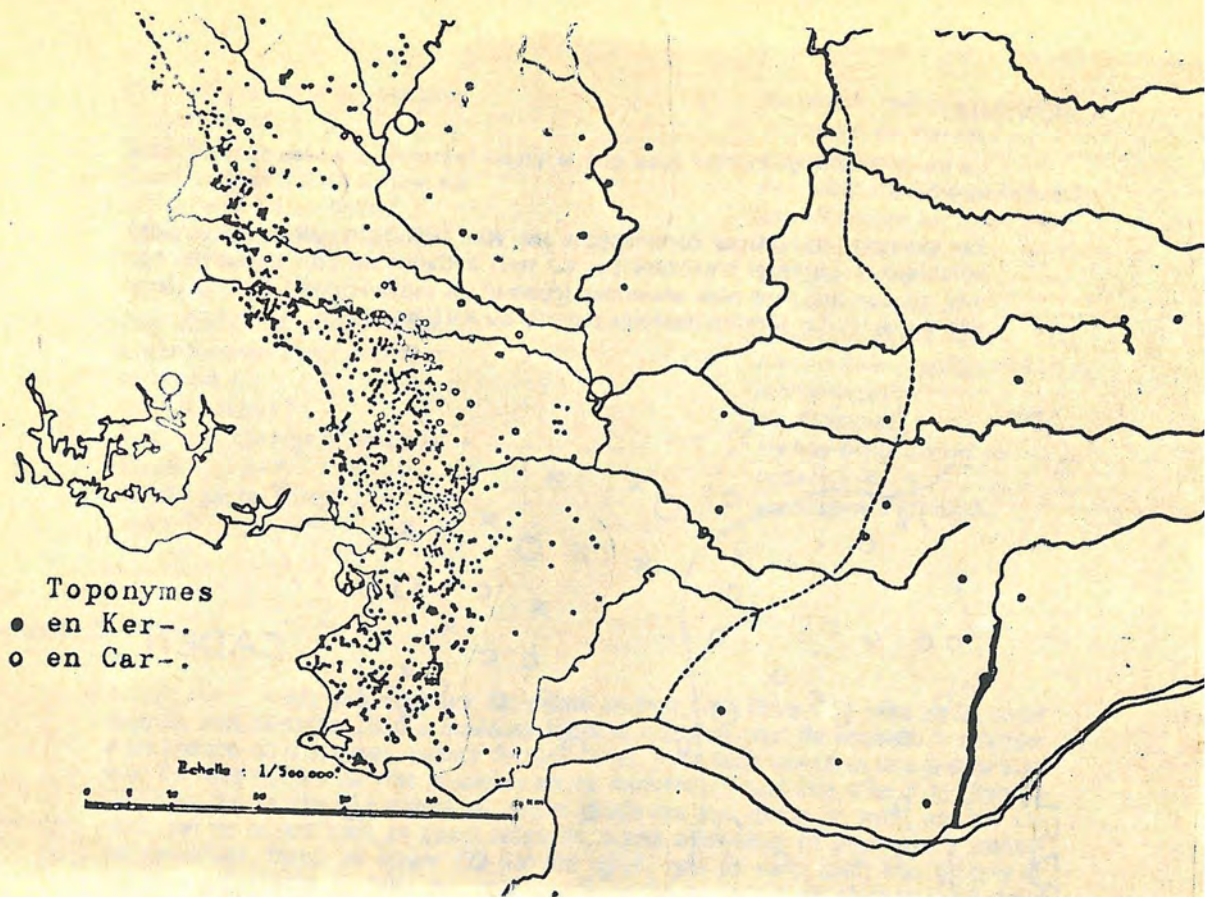
Ceci prouve donc que le breton s'y est éteint à une époque plus récente (à Limerzel) et que le Trévelo qui est encore aujourd'hui la limite entre les deux communes, était également une limite ancienne entre le breton et le gallo. Ainsi le même phénomène se retrouve tout au long de la limite est et nord du pays (Le Cours / Saint-Guyomarc'h, Molac / Bégonne, Marzan / Nivillac).

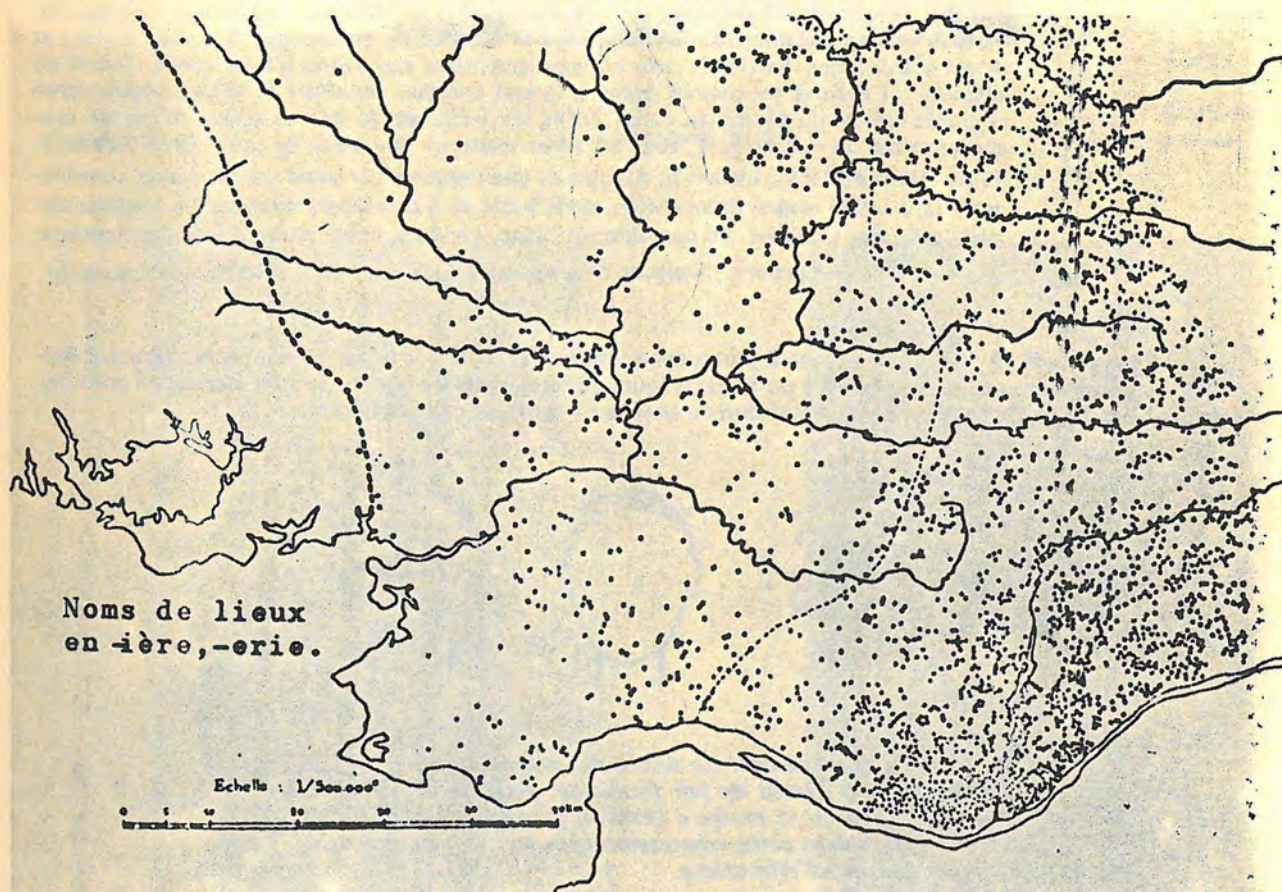
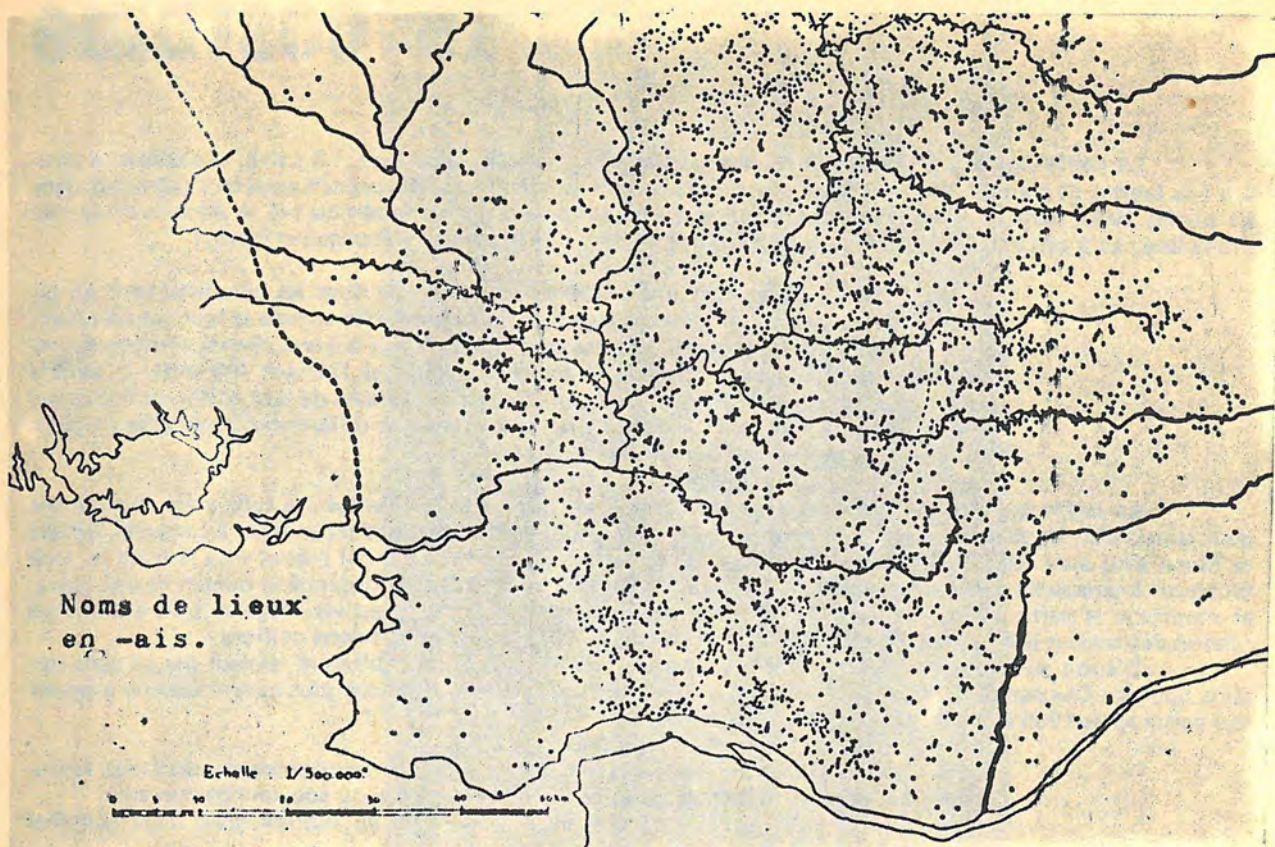
Il est à noter également la présence en pays d'Abas de toponymes comportant l'article breton *er* (indiquant la disparition récente du breton ?) :

- Bod-Er-Marheg
- Bod-Er-Moel, (Noyal)
- Treh-Er-Maen
- Kleh-Er-Lann, (Questembert).

Certes l'écriture employée ici n'est pas celle des panneaux officiels qui massacent la plupart du temps ces noms bretons.

Ces extraits de cartes de la thèse de toponymie de Bernard Tanguy (*La toponymie de Haute-Bretagne, thèse dactylographiée, Brest, 1976*) donne une bonne image de ce que peut être la toponymie du pays d'abas : les «Ker» y sont nombreux, les «Car» se situent sur la périphérie, sur Pluherlin en particulier (où d'ailleurs ils sont prononcés «tcher») et les «ville-», les «-ière», «-erie», et «-ais» pratiquement inexistantes en pays d'abas sont plus nombreuses (surtout pour les «ville-» en pays-haut. Ces cartes agissent en fait comme des négatifs et des positifs en photographie.





le costume

La coiffe portée par les paysannes est généralement appelée «gallaise». A Larré, elle côtoie la jobeline (ou brette) de Vannes, dans la moitié ouest de la commune. Au Cours, elle prenait aussi de l'extension, dans les années 1930, dans les villages bordant Elven, par un phénomène de mode semble-t-il. A Ambon enfin, elle a remplacé peu à peu avec la jobeline, une ancienne coiffe commune également à Damgan et Pénéff.

L'ancêtre de la gallaise était une coiffe de toile blanche dont les ailes pendaient sur les épaules. Ensuite, l'on a brodé les ailes sur le dessus de la tête comme le font actuellement, si on peut le dire, les femmes du Haut-Pays. On le faisait à Larré, Berric, Ambon, Questembert, Muzillac, Noyal, Péaule, Limerzel, Lauzac'h et Damgan (Pénéff). Il semble enfin que c'est après 1870 que les femmes ont fixé les ailes de leur coiffe, non plus sur le sommet de la tête, mais à l'arrière de celle-ci pour se différencier entre elles (Ambon et Damgan les fixaient sur le milieu de la tête).

La coiffe qui n'est pratiquement plus portée aujourd'hui a très peu évolué : la toile a été abandonnée pour la dentelle, les ailes ont très légèrement diminué de largeur mais selon les communes car à Limerzel, Billiers et Noyal elles sont restées plus larges qu'ailleurs ; et la coiffe a perdu l'attache qui passait sous le menton. Une évolution intéressante a été constatée à Molac vers 1960 : les couturières ont supprimé le bonnet et ont travaillé davantage la partie arrière de la coiffe qui était habituellement en tulle. C'est vers l'âge de 9-10 ans que les fillettes délaissaient le bonnet à trois côtés, porté surtout avant 1918, pour prendre cette coiffure.

D'autre part, une coiffe d'artisan : la gogote, ainsi qu'un costume différent, étaient portés dans certains bourgs : Questembert, Billiers, Muzillac, Le Guerno... Ces artisanes n'étaient plus qu'une dizaine à porter leur coiffe après 1945 à Questembert.

Le reste du costume des paysannes du Bas-Pays diffère simplement de celui des vannetaises par la pose du mouchoir ou châle : en effet au niveau du cou, on l'épingle en «pointe» chez les Brettes (avec une seule épingle) et en «carré» (avec deux épingles) chez les gallaises.

Chez les hommes, le costume était aussi identique à celui de Vannes, excepté le petit col droit (col «Mao») qui existait non seulement à la veste mais également au gilet. Ici, notons qu'Arzal connaissait les deux modes. Au bas de ce dernier ; Muzillac, Billiers et Arzal avaient une bande de velours supplémentaire qui rejoignait les revers. Quant au chapeau, il était à mi-chemin entre le grand chapeau vannetais et le petit couvre-chef à bords étroits du Morbihan gallo. Enfin, les pêcheurs de Billiers (cette commune produisait aussi du sel) avaient, eux, un béret marin et une veste de toile brune (Creston). Entre 1850 et 1900, Lauzac'h, Sulniac et Questembert portaient un petit gilet «bas-breton» sans col ni revers, décollété en carré, blanc et à ornements orangers. Le chapeau rappelle celui des Chouans. Le pantalon est blanc. La veste, noire, descend jusqu'aux genoux. (Sources : «Questembert», Bleiguen et gravure de Lalaisse, 1863, «Homme de Lauzac'h»).

Aujourd'hui, il reste en moyenne 2 porteuses quotidiennes de la coiffe par commune en pays d'A-Bas (d'autres la portent seulement le dimanche ou certains jours de fête), mais les femmes se sont mariées en costume breton jusqu'en 1939. Cette période a vu l'abandon du chapeau à «guides» chez les hommes.



Le rehaussement du dessin du milieu (dans le profil de la raie de cheveux) devrait en fait former un petit creux car la coiffe était pliée à l'envers et remise à l'endroit quand on la portait. A Billiers il y a ainsi deux petits rehaussements de part et d'autre de la raie, d'où leur surnom «d'effrontées».

D'après Creston («Le Costume Breton»), la gallaise fait partie de la grande famille des coiffes de la Bretagne médiane.

49. - PÉNERF. - Une bonne Vieille du Pays



Costume d'artisanne

ancienne coiffe

*Coiffe
et
Costume
paysans.*





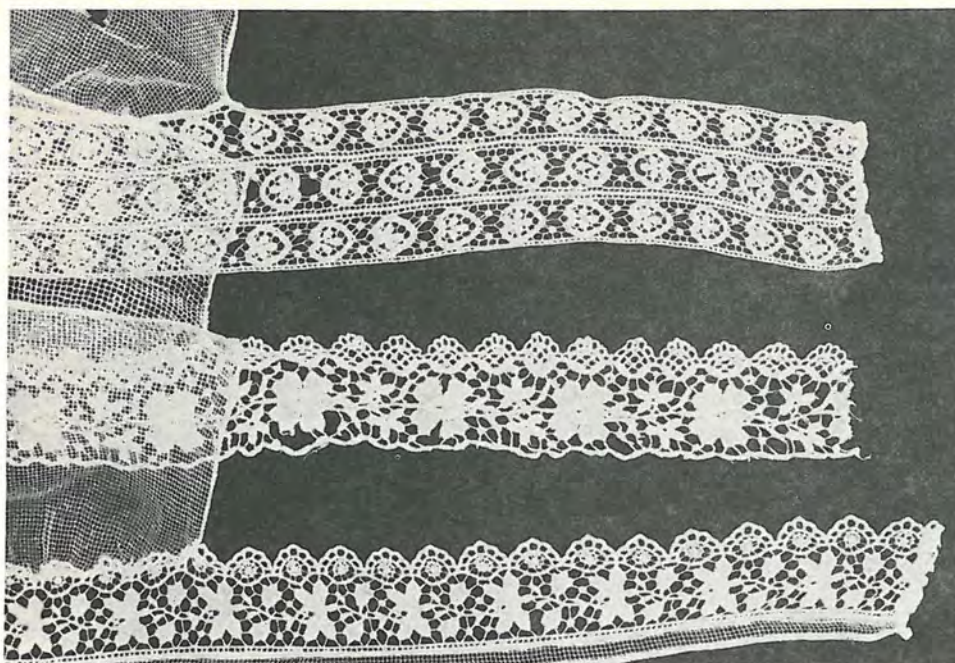
André, edit., Morlaix

223. — BILLIERS (Morbihan)

BILLIERS, pêcheurs



CAPOT (la grande cape noire était aussi portée)



COIFFES de :

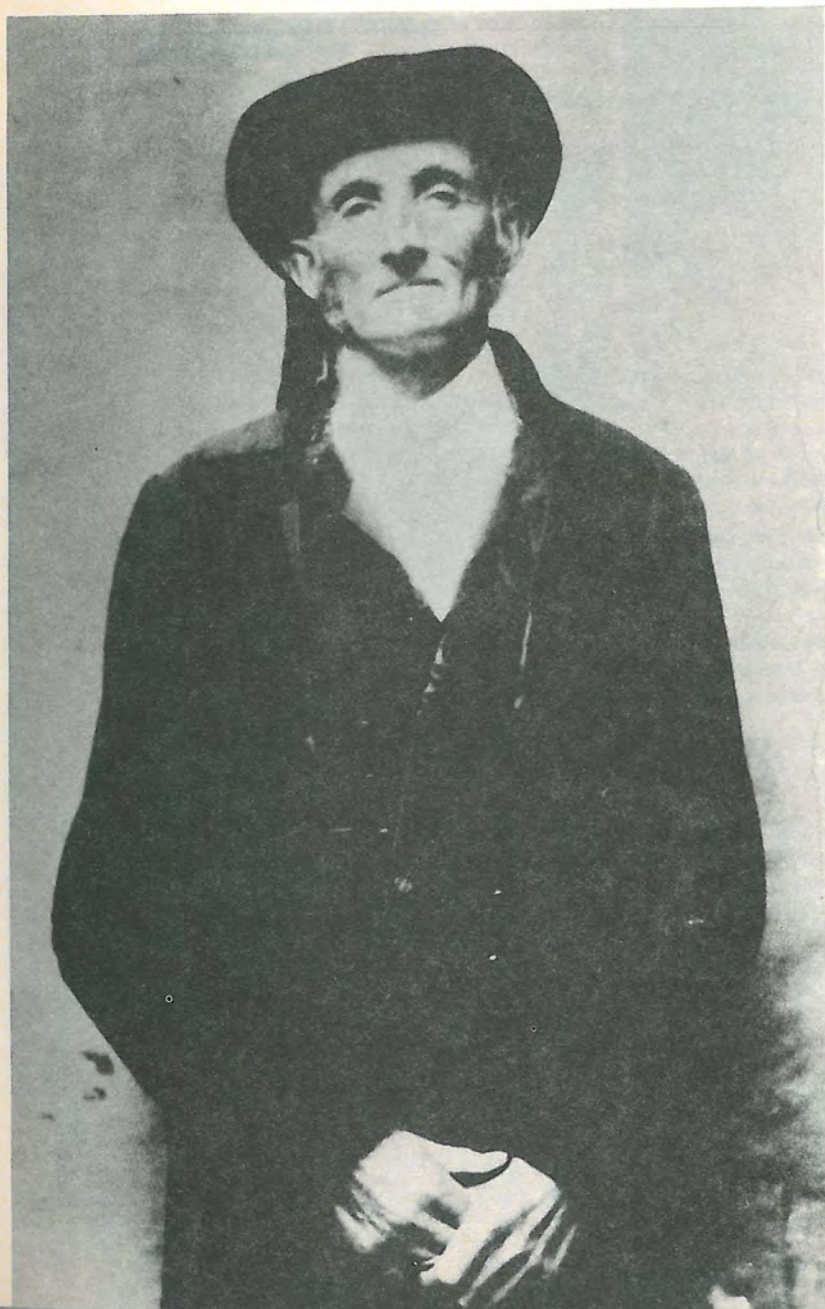
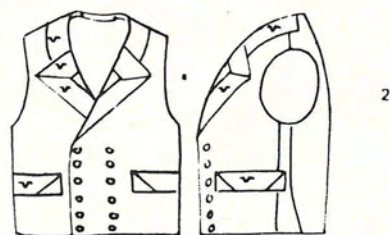
BILLIERS

ARZAL

MUZILLAC



*Costumes Vannetais
(Creston)*



*Arzal
1918*



MARZAN, mariés vers 1905.

LARRE : Les deux coiffes



musique instrumentale

Historique :

Les premiers renseignements nous sont fournis par cette sculpture du XIV^{ème} siècle de Muzillac (voir la couverture). A Leznoyal en Questembert, sur une maison datée 1762, un linteau de fenêtre porte une sculpture interprétée par certains comme étant une bombarde ou tout au moins une sorte de hautbois mais ceci reste très discuté.

A la fin de l'Ancien Régime, on sait qu'à Marzan le recteur devait payer des «sonneurs de musettes» pour la drague et fournir un biniou au Seigneur de Marzan à l'occasion des mariages.

D'Amezeuil décrit ainsi une noce à Muzillac sous le Second Empire (dans *Légendes bretonnes*, 1863) :

« Le jour où nous arrivâmes à Muzillac nous trouvâmes toute la ville sur pied et nous perçumes de loin les sons du biniou, cet instrument qui, tout primitif qu'il est, trouve encore le moyen de donner des fourmis aux jeunes jambes des gars et surtout des filles. On célébrait les noces de Mariannic Rival et Pierre-René Guéric, deux beaux enfants, bien heureux d'être au monde... Au moment où nous entrions dans le cabaret de xxx toute la noce débouchait sur la place, précédée par les biniou et le hautbois ».

Enfin un contre-rond chanté dans le pays de Rochefort nous apprend que: «les filles de Questembert aiment bien le son du hautbois» ou autrement dit de la bombarde.

La tradition :

Jusque vers 1920-25, c'est donc le couple biniou-bombarde qui est en usage dans le pays de Questembert-Muzillac. C'est ce qui le différencie, en partie, du Haut-Pays où l'on connaissait surtout le violon.

Mais dès 1900 on rencontre de l'accordéon diatonique parfois appelé veuze, dans les mariages riches par exemple. Il ne joue pas encore un grand rôle mais il va bien entendu aller croissant. Jean Desjours anime deux mariages à l'accordéon diatonique à Questembert en 1902. Il est aussi sonneur de bombarde mais dans ces deux cas la clientèle est citadine et relativement aisée et requiert donc l'accordéon. Vers 1902 encore, à Billiers (voir photos) l'accordéon est à l'honneur le matin, mais pour le restant de la journée on retrouve un couple bombarde-biniou.

(1) Sur Arzal, Péaule et Questembert le biniou est appelé poche-au-bois ou poche-Hautbois (?) prononcé oboé. A Questembert, le flûtiau désigne encore la bombarde, la flûte le lévriard du biniou, l'embouchure le sutell, la corne le bourdon et la poche est aussi appelée le sac.

Les instruments provenaient sans doute d'une production locale mais aussi de Vannes (près de la cathédrale) et peut-être de Grand-Champ. Il faut savoir aussi que le veuzou Moranton de Bréca est venu à Marzan également animer des fêtes (à quelle époque ?) comme Gus Salaün est venu également en animer vers 1930 à Questembert.

(1) En 1907, l'Union Régionaliste Bretonne (l'U.R.B) remet à la ville de Questembert un monument commémorant le millième anniversaire de la mort d'Alain Le Grand, vainqueur des normands —à Questembert—. En 890, pour la circonstance, l'U.R.B fait venir Jean Fanen et Mathurin Gleuher de Saint-Avé près de Vannes. Ce sont deux meuniers, sonneurs de couple, à propos desquels l'U.R.B écrit ceci :

« En entendant les biniou, chacun se disait : il est temps que l'on supprime ces affreux accordéons dignes tout au plus des baraques foraines. Revenons aux instruments de nos pères ! Le fait est que tout Questembert accourait aux biniou comme à de vieux amis auxquels on a fait infidélité, mais que l'on revoit pour ne plus les quitter ». L'U.R.B organisa aussi, à cette occasion, un concours de coiffes.



Cette bombarde provenant de Questembert date probablement du début du siècle (vers 1900). Elle est en deux pièces (corps) plus le pavillon. Le bois est du buis, le pavillon étant d'un bois plus rouge (fruitier ?).

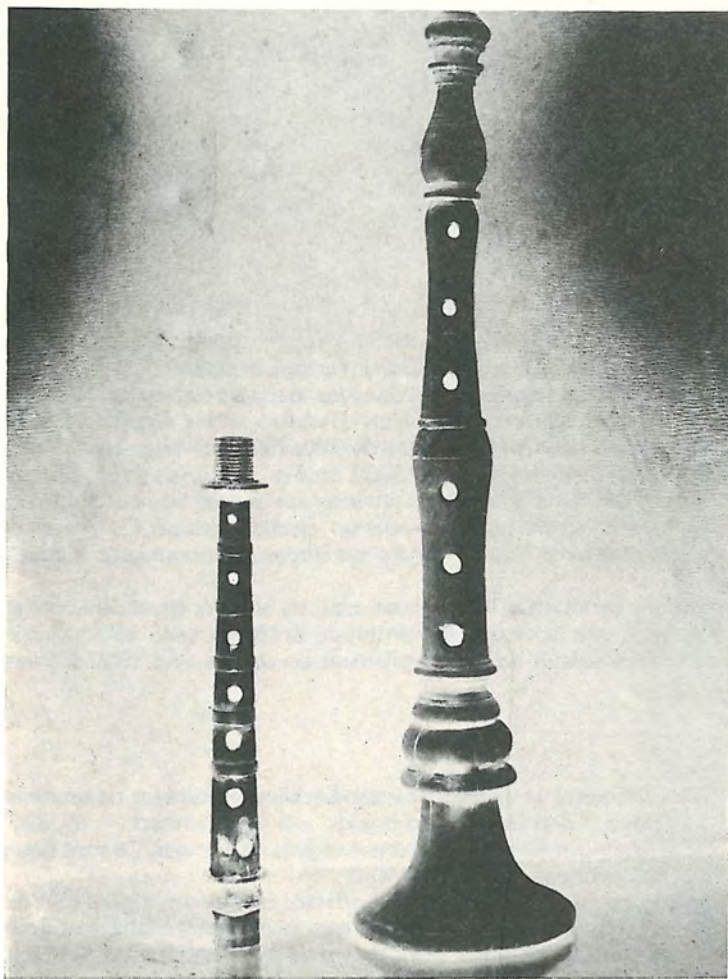
Les bagues de l'embouchure et du pavillon sont en os.

C'est un instrument à six trous sans clef dont la gamme, d'après les fréquences est fausse, (La majeur aigu).

LA 447 ; SI 441 ; DO $\sharp$ 442 ; RÉ 452 ;

MI 455 ; FA $\sharp$ 445 ; SOL $\sharp$ 450 ;

Octave LA 455.



INSTRUMENTS LE BRUN

Ces instruments sont originaires de la région de Questembert. On ne peut pas être plus précis car ils ont été recueillis chez Pierre Le Brun (cf. Tableau des sonneurs vannetais) qui a ainsi récupéré chez lui plusieurs instruments de Questembert, Sulniac, Berric etc...

En tous cas, pour lui c'était bien le modèle d'instruments utilisés en pays d'Abas jusqu'à la guerre de 1914-1918.

La Bombarde :

Elle est en buis ; en trois parties, deux pièces pour le corps, une pour le pavillon. Sa tonalité correspond à un Si bémol relativement aigu.

Le Lévriard :

Il est aussi en buis et du point de vue de la tonalité il est en La. Il était garni d'un pavillon en corne qui a été perdu. Les bagues de métal sont récentes.

Tableau des Sonneurs.

Commune	Lieu-dit	Prénom Nom	Dates	métier	biniou	bombarde	Renseignements divers
Questembert	en ville	Jean TEXIER	né vers 1870 mort en 1940	cafetier		X	
"	Koed-Bihan	Jean ou Pierre Daniel	mort vers 1928	couvreur de paille	X	X	
"	Kadudal (ville)	Jean DESJOURS	vers 1870 vers 1937-38	garde-cham- pêtre puis cafetier		X	Le maire de Questem- bert lui offre un couple bi- niou-bombarde vers 1810. Joue aussi de l'accordéon.
Noyal	?	Quélard			X	X	A sonné avec Joseph Caté de Berric puis avec Jean Lucas d'Ambon.
Péaule	Tal-Hoed	Vincent LUCAS	mort en 1920		X		
Arzal	moulin-neuf puis Bélano	Les GUYOT		meuniers		X	



Questembert, Retour des «Poilus»
1919
Au biniou, Pierre CATÉ de Berric
(1892 - 1972)

Sonneurs du pays Vannetais sonnant avec ceux du pays d'a-bas

Commune	Lieu-dit	Prénom Nom	Dates	métier			Renseignements divers
					binou	bombarde	
Berric	bourg	Joseph CATÉ	né en 1863	rémoleur	×		Jouait aussi de l'accordéon. Faisait un peu de bombarde. N'avait qu'un doigt à la main droite (et un moignon) !?
Ambon	Billion	Jean LUCAS	?	meunier	×		Devait faire de la bombarde également.
Sulniac	Sainte-Marguerite	Pierre Le brun	14-7-1895 14-8-1980	journalier	×	×	Ne faisait pas les noces mais jouait par goût. A connu tous les derniers sonneurs traditionnels.

On sait également que Limerzel et Billiers avaient des sonneurs et qu'ils exerçaient le métier de meunier. D'autre part, il faut signaler cette mode qui existait vers 1930-1935 à Questembert (Pierre Courtois, Jules Noblet) et à Noyal et qui consistait à posséder une bombarde, souvent en trois pièces, qui passait ainsi facilement dans la poche du veston, mais sans que ces personnes sachent en jouer. (?)



la danse

Les trois danses principales sont :

- Le rond (type en dro),
- La ridée (à six temps),
- Et le bal à quatre (type bal de Rhuys).

Il n'existe généralement pas de suite bien réglée et ordonnée sauf à Muzillac où on trouve la forme ridée - tour (nom local du rond).

Le rond :

Il est dansé en forme de ronde fermée. On l'appelle encore ridée, tour, ronde. En fait, il s'agit de l'en dro vannetais à huit temps avec appui gauche droite gauche, droite gauche droite, le pied droit passant par devant le gauche au quatrième temps (1).

On se tient généralement par les doigts (le plus souvent les auriculaires) en se tournant légèrement sur la gauche, les bras restent en haut (à la hauteur de la poitrine) et les avant-bras font en tout quatre petits moulinets pour les huit temps du pas.

Il existe des variantes avec polka, croisement de pied par derrière le pied gauche, pas chassé, tourné sur soi-même etc...

En dernier, le rond semblait délaissé au profit de la ridée et des danses modernes.

(1) C'est en réalité un pas de polka.



LIMERZEL, un peu avant 1908, Conscrits, Rond.

La ridée :

C'est aussi une ronde fermée. Elle est dansée à 6 temps. Au quatrième temps, il y a un léger début de croisement du pied droit derrière le gauche et les bras sont à ce moment bien bloqués presque à hauteur de poitrine (donc assez haut).

On se tient par les doigts (auriculaires de préférence).

Une variante existe avec pas de polka et changement de partenaires (hommes).

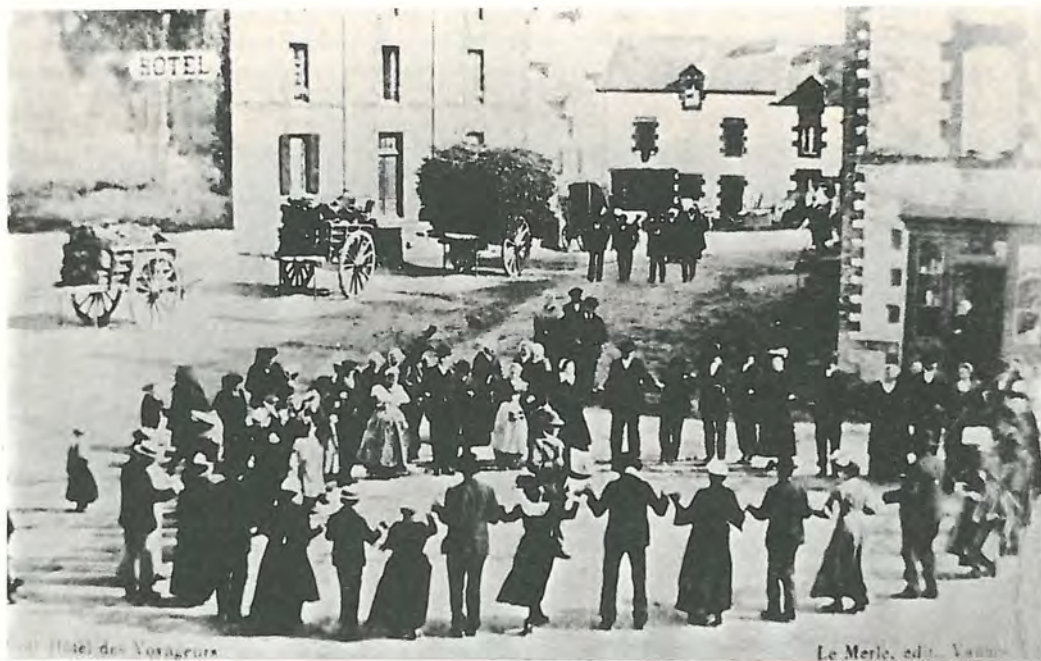
En 1939, la ridée était une des danses traditionnelles restée la plus populaire.

On peut tout de même citer l'exemple vu à Muzillac vers 1945 où une ridée avait été dansée en ronde coupée. C'est là le seul cas connu avant le phénomène fest-noz.

Dans le sud du pays, certains danseurs distinguaient deux parties dans la ridée : une première partie dansée «bas» et une seconde plus enlevée, avec des gestes plus marqués mais sans exagération. Le tout est sur le même temps, seul le corps fait la différence (serait-ce l'influence du rond paludier constitué d'une partie lente et d'une plus vive ?).

- C'est en 10 ans je m'en irai)
jamais je n'oublierai) Bis : 1ère partie

- jamais je n'oublierai)
la fille d'un coupeur de paille)
jamais je n'oublierai) Bis 2ème partie
la fille d'un coupeur de blé)



Péaule, ridée

Le bal à quatre :

Il est communément appelé le bal. Il devenait de plus en plus apprécié entre 1925 et 1930 et servait presque de danse d'honneur, à cette époque, dans les noces, avant le repas.

Il consiste en une promenade à quatre bras-dessus, bras-dessous (en cortège et dans le sens du soleil) puis à un sautillement une fois le rond reformé (à quatre), accompagné d'un balancement des bras vers le centre du cercle. Le sautillement est le suivant :

on saute sur les deux pieds joints, puis sur le pied gauche tout en posant le droit devant soi, à nouveau les pieds joints et le pied droit, le gauche étant posé...

Il existe une variante connue de cette danse.

Autres danses :

Outre le rond, le bal et la ridée, sont aussi dansés les habituels jibidi, polka et gigouillette qui connaissent des variantes. Quant à savoir si une forme d'hanter-dro est répandue dans ce pays, la question reste sans réponse définitive pour le moment.

La plupart des airs d'hanter - dro sont devenus des mélodies et seulement quelques uns sont encore faits sur un rythme convenable pour danser.

Le nom local qui lui est donné est «danse en rond», «tour», «tour de danse». En tous cas, la forme la plus probable retenue ici serait celle qui consiste au 5^{ème} temps à poser le pied (le droit puis le gauche) devant soi et, simultanément, à bloquer les bras tenus par le petit doigt à hauteur de la poitrine.

En fait ce dont on est certain, c'est que les gens nés après 1900, ne connaissent pas de formes d'hanter-dro.

La rive droite de la Vilaine connaissait également des danses appelées «danses de Mitaus» apparemment inspirées comme le nom l'indique des rond et bal paludiers : ronds, pas marchés sur le côté (vers la gauche), avancés vers l'intérieur du cercle etc...

On peut dire aussi que jusqu'en 1939 des concours de danse avaient lieu en pays d'Abas au cours desquels on distribuait des rubans multicolores aux couples qui se distinguaient. (vers 1930, un concours de ridée s'est déroulé à Questembert).

Il faut laisser parler maintenant Marcel Couëdel d'Arzal qui s'est intéressé de près aux traditions dans le canton de Muzillac après 1945 :

«On peut distinguer deux époques : avant 1910 ne sont pratiquées que les ridées, les ronds et les bals à quatre en cortège. Après 1910 et surtout après 1918, apparaissent «les danses à deux», fort combattues par le clergé local. A Arzal, un couple de la ville pratique la danse à deux devant un café après la messe de mariage et pendant la tournée des cafés. Les autres couples dansaient en rond. Le recteur fut averti du scandale et il en tomba malade. Quelques jours plus tard le saint personnage mourait, dit - on, à la suite de cette émotion. C'était en 1930.

En 1913, était apparu le Jubili (jibidi) : il fut très facilement accepté comme un rond nouveau (nous sommes toujours à Arzal).

Entre les danses en rond et les danses en position de face à face, objet de scandale, il y eut une phase intermédiaire : cavalier et cavalière sont côte à côte, se tenant par les mains soit devant le buste (les allumettes) soit derrière le dos (la Violette).

... Il semble y avoir eu de nombreux ronds ou tours avec quelques variantes pour chacun ; quelques anciens ont pu parfois nous les enseigner, parfois les décrire seulement, parfois ils ne se souvenaient que de la chanson avec une idée des pas mais sans précision suffisante (vers 1955)...»

Vont suivre cette succincte description, les fiches techniques de ces danses, établies par Jean - Michel Guilcher dans : «la tradition de danse en Basse - Bretagne». Les remarques reproduites ici sont généralement vraies pour le pays d'en - bas. Enfin, pour compléter la fiche technique du bal, il a été reproduit un article le concernant dans la revue Breizh (Kendalc'h). A propos du bal ancien autrefois dansé dans le pays de Questembert - Muzillac, il faut aussi consulter Guilcher aux chapîtres bal et en - dro.



QUESTEMBERT, 1919, Retour de guerre, Bal à quatre.

le chant

Généralités :

De tout le collectage musical (chant et instrument) qui a été effectué dans la région depuis 1974 et pour certains, qui ont participé à l'élaboration de ce cahier, depuis 1965 il n'a pas été aisé, en fait, de présenter ce sujet en public.

En effet, il s'avère qu'en bas-pays il n'y a pas de Jeannette Maquignon ou de Père Jean. Nous voulons dire par là que jamais nous n'avons rencontré quelqu'un qui rassemblait toutes les qualités (répertoire, technique, voix, style...) qui font les «vedettes» pré-citées encore que du point de vue des chansons la matière semble plus importante que dans le domaine de l'accordéon diatonique. Il y a bien Hélène Daniel de Limerzel mais cette commune tient déjà plus du pays-haut ; quant à Pierre le Brun, bien qu'il ait vécu la plus longue partie de sa vie à Questembert, il est né à Sulniac en plein pays bretonnant. Il y a des exemples de sonneurs traditionnels à Rochefort, à Pluherlin et à Theix qui ont continué à sonner de l'accordéon panachant leur répertoire local à l'aide de musique parisienne mais dans la région de Questembert-Muzillac point ; ou tout au moins pas aujourd'hui, mais entre 1939 et 1950. Eh oui ! Il semble qu'ici les derniers sonneurs de biniou-bombarde se soient mis à l'accordéon après 1925. Ceux qui les ont suivis, moins nombreux, ont joué de l'accordéon chromatique et ont délaissé presque complètement le répertoire ancien pour ne faire que du musette à tel point que les quelques personnes qui font encore du chromatique (ce sont des gens qui ont environ 50 ans) ne jouent plus aujourd'hui que des airs comme «J'ai une bonne amie à Quimperlé» pour faire danser le rond (ou alors sont influencés par le répertoire d'Alan Stivell).

Le changement du répertoire musical a donc été plus lent que celui qui a concerné la langue. On passe plus vite d'une langue à une autre car on l'apprend dès tout petit, tandis qu'il fallait souvent aller au service militaire pour rapporter des airs, des chants ou des instruments nouveaux (quant au parler local, nous ne sommes pas vraiment passés au gallo, semble-t-il).

Pour en revenir à la chanson traditionnelle, les textes sont souvent identiques à ceux du haut-pays comme d'ailleurs les airs, bien que souvent «on» dise que plus on va vers l'ouest plus les mélodies sont jolies. Il est certain tout de même que le répertoire local a des particularités et que les airs choisis pour ce cahier sont là pour le prouver. On retrouve des chants du pays d'Abas en pays bretonnant (en français), certains textes sont bilingues en pays d'Abas (breton-français) alors que le chanteur ne comprend pas un mot de breton, des chansons existent en français à l'est du Kervily et en vannetais à l'ouest de cette rivière. (1)

Le répertoire est différent du haut-pays par le simple fait de la danse : le rond est dansé sur quelques communes seulement du pays de Rochefort : Rochefort, Pluherlin (?)... D'autre part on sait que des sonneurs de biniou-bombarde vannetais venaient sonner sur Questembert-Muzillac sans problème puisque les danses étaient les mêmes mais jamais nous n'avons entendu parler de violoneux (instrument qui fait un peu sourire...) Rochefortais qui venaient sur le pays (aujourd'hui, il en est un peu de même dans d'autres domaines : à Rochefort, la route de Questembert est appelée la route de Vannes. Quand il faut se rendre à l'hôpital —à Rochefort— on va à Malestroît tandis qu'à Questembert on va à Vannes —Il n'y a que dix kilomètres environ entre Questembert et Rochefort—. Derrière le Trévelo on ira plus facilement sur Allaire et Redon que sur Muzillac ou Questembert).

Comme il est normal de «sentir» l'influence du pays de Malestroît sur Larré, Le Cours et Molac, celle de Pleucadeuc sur Questembert (où l'on trouve des airs de pilé-menu) il est normal d'apercevoir à Questembert et à Muzillac l'influence du pays vannetais. Dans le pays d'Abas lui-même, on remarque l'existence de deux zones : une première au nord du pays séparée d'une seconde par une ligne Noyal-Le Guerno-Péaule au sud de laquelle les airs sont chantés et sonnés plus lentement.

Mais quelle pourrait-être la raison de ce manque de «bons» chanteurs ? Le fait que le nouveau répertoire (le répertoire gallo) ne soit pas assez bien assimilé ? Cette tradition est déjà éteinte ? Le problème reste encore à résoudre...

Le répertoire :

Sur près de 30 heures de collectage s'impose d'abord le répertoire des mélodies ; y prédomine le thème de l'amour (amour impossible, infidèle etc...), on trouve ensuite un répertoire classique : armée, métiers, chants à boire etc... C'est là le domaine le plus riche à tous points de vue.

Viennent ensuite les chants à danser : premièrement les ridées, puis les ronds et les bals à quatre. Sont à noter ici le grand nombre des dizaines (chants à décompter de 10 à 1) et la présence d'un type courant de thèmes : «derrière de chez mon père, un oranger 'l' y a», «mon père a fait faire un étang» etc... Enfin, on trouve le répertoire des marches constitué presque uniquement de dizaines («c'est en 10 ans je m'en irai», «y a bien 10 ans»...).

Faisons remarquer que c'est pendant l'occupation de 1940-1945 qu'on a assisté aux dernières petites créations traditionnelles sur le thème des allemands, d'Hitler et des prisonniers de guerre.

(1) L'Abbé Falc'hun, dans « Conférences Universitaires de Bretagne » (1942-1943), suite à une mission de collecte musical en pays bretonnant écrit :

« ... La frontière linguistique elle-même ne joue pas le rôle de cloison étanche, et ce ne sera pas le moindre résultat de la mission de 1939 que de poser nettement le problème des relations du folklore oral de Basse-Bretagne avec celui de la Haute-Bretagne. A Surzur, bien des chanteurs qui n'avaient pas fréquenté l'école (la proportion des sexagénaires illettrés y est assez forte) affirmèrent qu'autrefois on plaçait les enfants comme pâtres au pays gallo pour qu'ils apprissent le français.

... Une grande partie du répertoire de nos chanteurs vannetais datait de l'époque où ils étaient « bugul ». N'est-il pas normal qu'ils aient chanté au pays gallo leurs chansons bretonnes, après les avoir traduites, et que, rentrés dans leurs familles, ils aient apporté les chansons du pays gallo ? Toujours est-il que certaines chansons de Surzur portaient des traces de traduction : des rimes comme « bier » et « revir » ne s'expliquent que par le français « bière » et « rivière ». Les chansons bilingues abondent encore.

... Une autre conséquence non moins nette de cette mission sera de faire ressortir la physionomie particulière de la chanson vannetaise, de sa musique surtout. Cette musique, un profane même le remarque, est plus riche, plus expressive, plus prenante que celle de la plupart des chansons cornouaillaises. On dirait que les Vannetais chantent pour se bercer de leurs mélodies ; dans leurs chansons, assez courtes, les vers se répètent jusqu'à trois et même quatre fois, mais sur des airs différents. ... »

Notons que Surzur se trouve au sud-ouest de Lauzac'h, et que le fruit de cette enquête nous est resté inconnu puisque le Musée des Arts et Traditions Populaires (A.T.P.) de Paris en refuse la diffusion à quiconque.

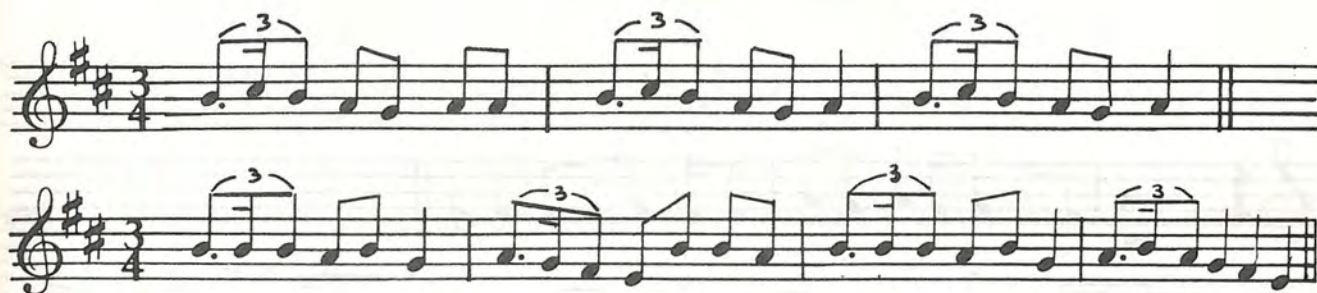


« Jeune fille de Billiers »

BILLIERS : Noces (vers 1902)



CHEZ MON PERE NOUS SOMMES TROIS FILLES



A-1

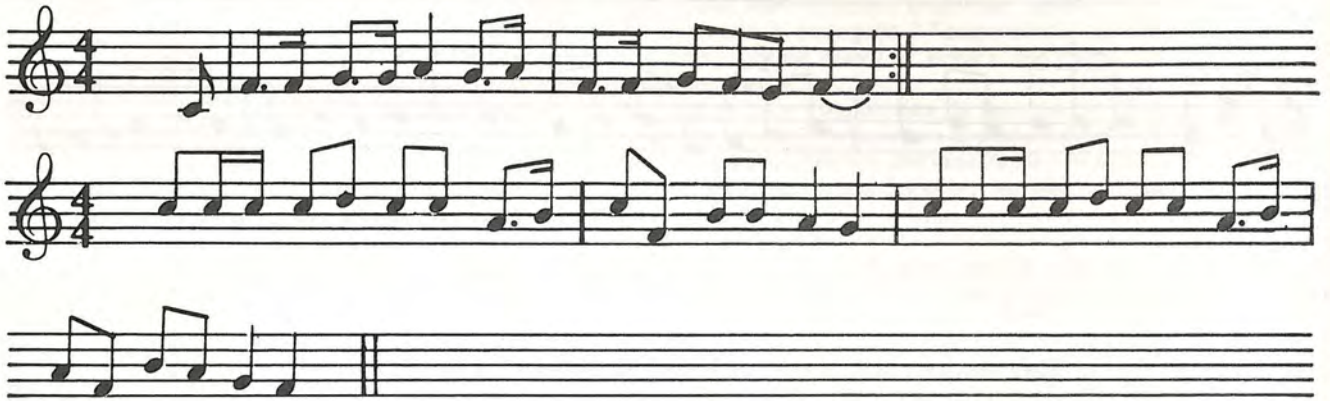
Chez mon père nous 'tions trois filles toutes aussi belles que mé
 Il nous envoyait le sê, le sê à la veillate
 J'avions assurément chacun un beau galant
 Le mien d'enteur les autres me venait tous les jours
 Avec ses beaux atours, si les chiens du village
 N'l'arint point connu, ils l'arint ben mordu
 Il avait une chemise denterlée au pognet
 Un habit de droguet et des gamaches grises
 Et un tambourlinouet autour de son genouet
 J'allions à la grand'messe, il se bouton'nitra
 Il crachait du latin aussi ben que nos prêtres
 Et nous restions nigauds d'entendre hucher si haut
 Il attira de sa poche une pièce de deux sous
 Il avait sous ses souliers des clous et des belles maillettes
 Et des beaux rubans de velours autour de son chapeau

- Adolphine Monnier, Questembert.
- Chant appris avec sa mère à Questembert.
- Enregistré le 17 juin 1981 par Pierre Crépillon, et Philippe Blouët.



Écolières - Questembert (1884-85)

C'EST UNE JEUNE FILLE



A-2

C'est une jeune fille de l'âge de quinze ans
Elle est toujours dans sa chambre, elle s'y peigne elle s'y mire
Elle ne va jamais à l'église ni le bon Dieu servir

La voilà donc malade, faudra la confesser
La voilà donc confessée, elle n'a plus rien à dire
Elle n'a caché qu'un seul péché et c'est encore le pire

La voilà donc morte, il faudra l'enterrer
Comme on chantait son libera sur le bord de sa tombe
C'est enlevé trois corbeaux noirs qu'épouvantaient le monde

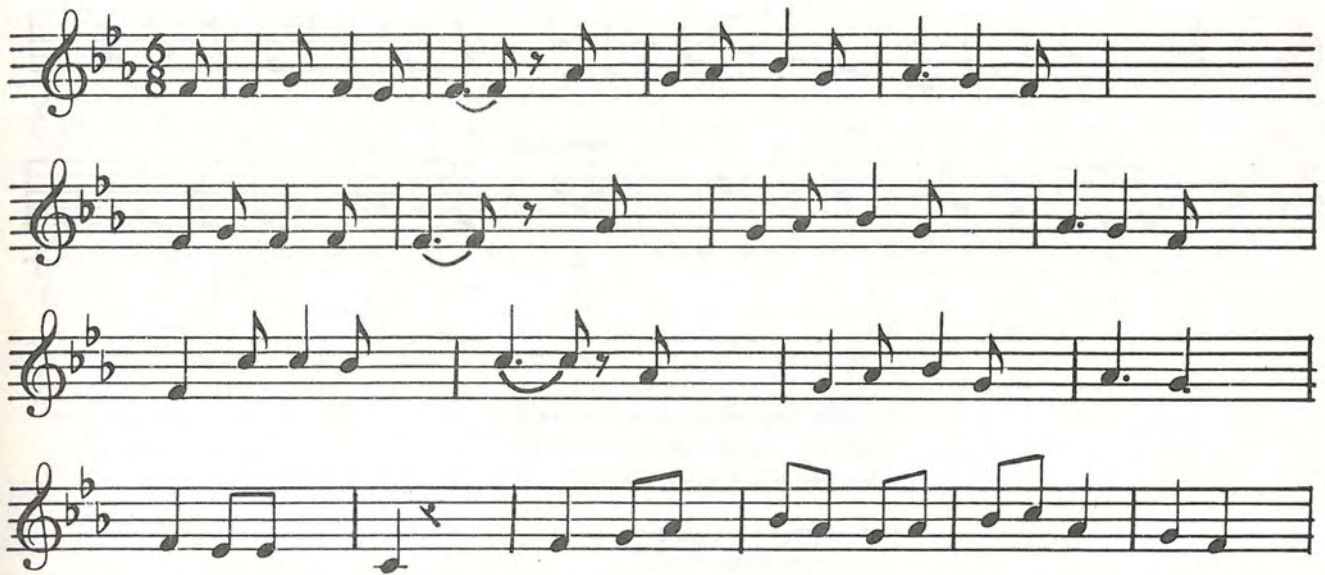
Lui n'a pas fait de même, il s'est bien confessé
Il a demandé pardon à Dieu et à la Sainte Vierge
Pour retrouver sa belle amie un jour dans l'Éternel

Un jour qu'il se promène dans ses jardins là-haut
Il rencontra sa belle toute noire comme un corbeau
Qu'avez-vous donc ma belle amie vous qui étiez si belle
Maintenant vous avez la peau toute noire comme un corbeau

J'ai ma messe à dire et mes vêpres à chanter
Et cela pour l'éternité, il ne faut plus m'attendre
Je vais expier le péché que nous avons commis ensemble.

- Adolphine Monnier.
- Chant appris à Malensac, en pays d'A-Haut.
- Enregistré le 17 juin 1981.

MON PERE M'A LOUÉE

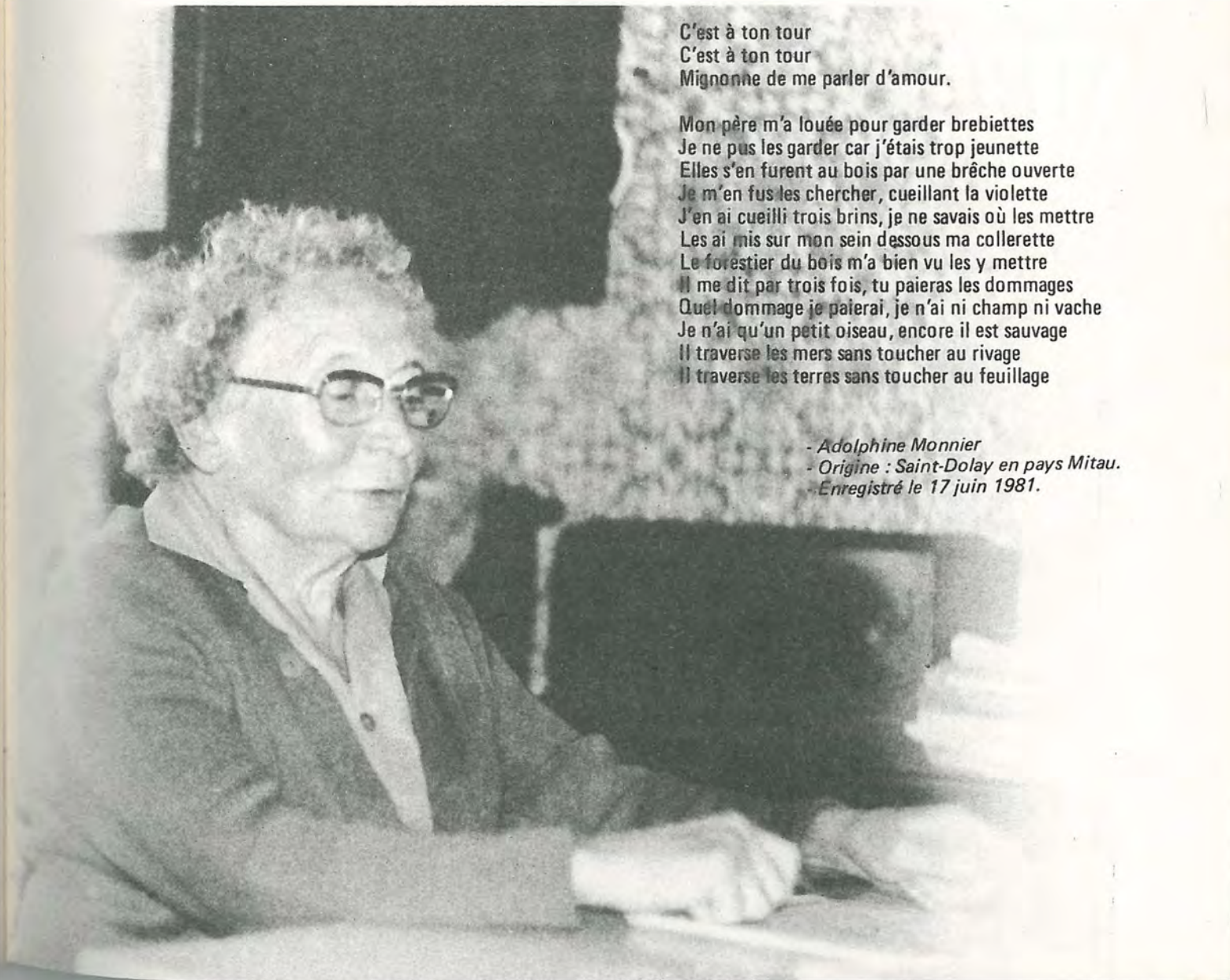


A-3

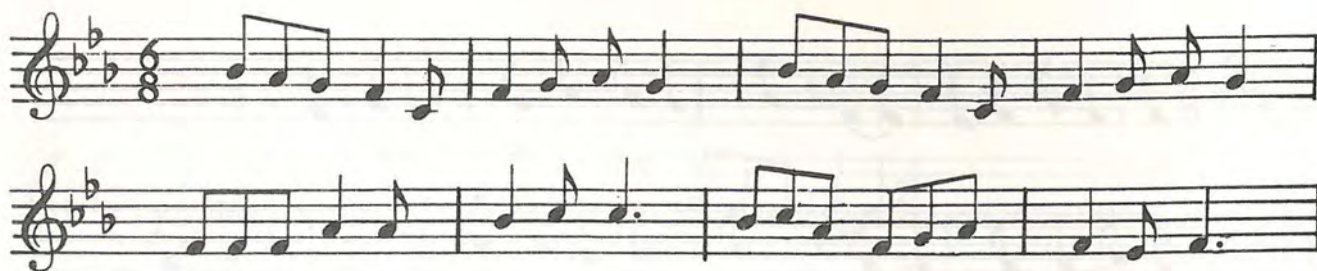
C'est à ton tour
C'est à ton tour
Mignonne de me parler d'amour.

Mon père m'a louée pour garder brebiettes
Je ne pus les garder car j'étais trop jeune
Elles s'en furent au bois par une brèche ouverte
Je m'en fus les chercher, cueillant la violette
J'en ai cueilli trois brins, je ne savais où les mettre
Les ai mis sur mon sein dessous ma collerette
Le forestier du bois m'a bien vu les y mettre
Il me dit par trois fois, tu paieras les dommages
Quel dommage je paierai, je n'ai ni champ ni vache
Je n'ai qu'un petit oiseau, encore il est sauvage
Il traverse les mers sans toucher au rivage
Il traverse les terres sans toucher au feuillage

- Adolphine Monnier
- Origine : Saint-Dolay en pays Mitau.
- Enregistré le 17 juin 1981.



MA MERE QUE PENSEZ-VOUS DONC FAIRE ?



A-4

Ma mère, que pensez-vous donc faire ?
D'envoyer ma sœur Jeanne au champ
Jeunes soldats la débaucheront

Non ta sœur n'est pas amoureuse
Je parierais mille et million
Jamais soldats ne la débaucheront

Il s'est habillé en gendarme
En gendarme il s'est habillé
Voir sa sœur au champ, il s'en est allé

Bonjour bergère jolie bergère
Vous qui gardez vos blancs moutons
Si vous voulez nous les garderons

Monsieur je n'ai pas besoin de berger
Monsieur je n'ai pas besoin de berger
Aussi je vous prie de vous en aller

Belle j'ai sur moi une ceinture
Qui fait trois fois le tour de moi
Belle si tu veux ce sera pour toi

Monsieur, je n'ai pas besoin de ceinture
Je n'ai pas d'enfant à ceinturer
Aussi je vous prie de vous en aller

Belle j'ai aussi un anneau d'or
Un bel anneau d'or à mon doigt
Belle si tu veux ce sera pour toi

Quand la belle a vu l'anneau d'or
Gard'ra ses moutons qui voudra
Avec le gendarme je m'en vas

Voici ma mère votre fille
Je l'emmenais si je voulais
Mais c'est ma sœur et je n'oserais

Tenez ma fille voici vos livres
Dans un couvent vous entrerez
En attendant de vous marier.

- Adolphine Monnier.
- Origine : Questembert.
- Enregistrement : le 17 juin 1981.

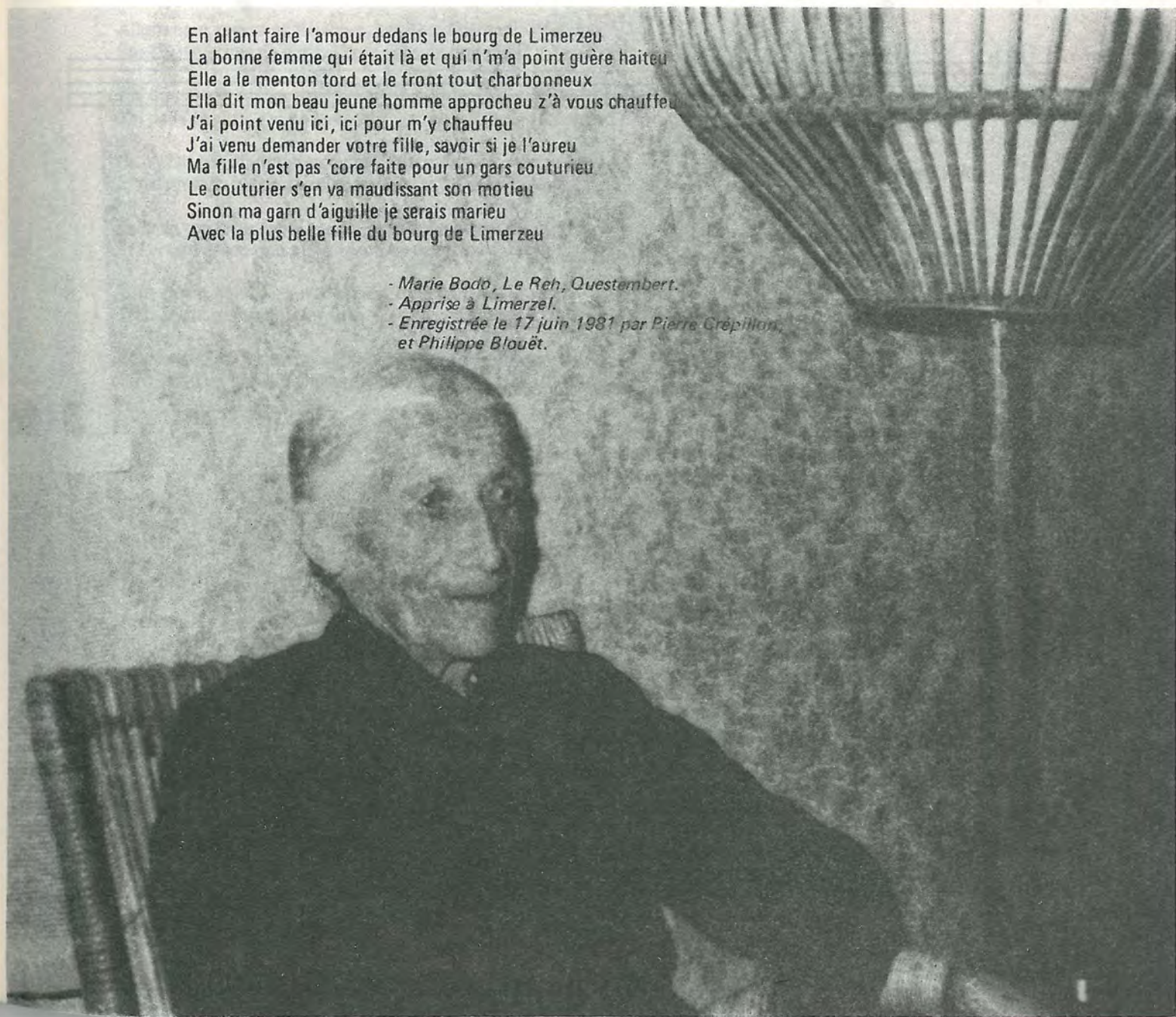
LE COUTURIER DE LIMERZEU



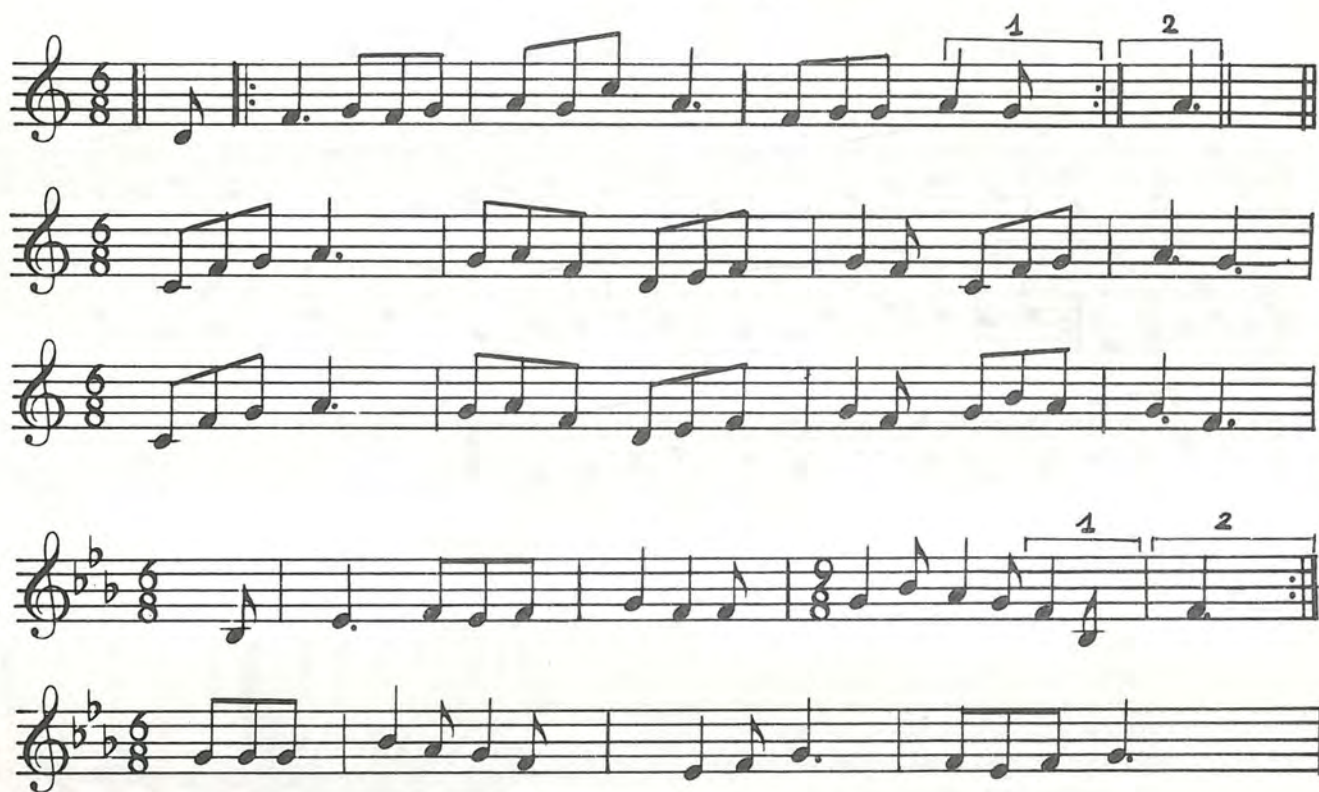
A-5

En allant faire l'amour dedans le bourg de Limerzeu
La bonne femme qui était là et qui n'm'a point guère haiteu
Elle a le menton tord et le front tout charbonneux
Ella dit mon beau jeune homme approcheu z'à vous chauffe
J'ai point venu ici, ici pour m'y chauffe
J'ai venu demander votre fille, savoir si je l'aureu
Ma fille n'est pas 'core faite pour un gars couturieu
Le couturier s'en va maudissant son motieu
Sinon ma garn d'aiguille je serais marieu
Avec la plus belle fille du bourg de Limerzeu

- Marie Bodo, Le Reh, Questembert.
- Apprise à Limerzel.
- Enregistrée le 17 juin 1981 par Pierre Grépillon,
et Philippe Blouët.



MARIEZ-VOUS LES FILLES !



A-6 (version 1) — A-7 (version 2)

Mariez-vous les filles car voici la saison
 Mariez-vous bien richement z'et prenez t'un bel homme
 Tant que vous aurez de l'agrément
 Là jusqu'à la nouvelle ordre

Le jour de vos fiances, le voilà z'arrivé
 Oh, là divertissez vous bien avec vos parentages
 Adieu plaisir z'et le beau temps, je m'en vais t'à mon ménage

Le premier jour des noces quel habit portez-vous ?
 J'y porterai t'un mouchoir blanc, là pour essuyer mes larmes
 De mes beaux yeux si gracieux, là qui tombent sur mon visage

Le second jour des noces quel habit portez-vous ?
 J'y porterai t'un habit noir, l'habit de pénitence
 Et le chapeau de trois couleurs, là le cordon des souffrances

Trois jours après ses noces, chez son père elle s'en va
 Bonjour papa, bonjour maman, vous m'avez donné un homme
 Il est toujours au cabaret, là je crois que c'est un ivrogne

Oh, taisez-vous ma fille, vous ne savez pas l'aimer
 Votre aimant, z'il est jeune, z'il pourra s'y changer
 Chérissez-le, caressez-le, là montrez votre courage
 Ce jeune époux z'est encore jeune, là il sera bientôt sage

La fille demande à son père, quand-il changera-t-il donc
 Quand-il changera-t-il donc, là quand il sera en âge
 Quand il pourra plus travailler, là pour moi quel avantage

- Marie Bodo.
 - Origine : Questembert.
 - Enregistré le 17 juin 1981.

ALLONS, LA BELLE, NOUS PROMENER...



A-8

Allons la belle nous promener, en attendant le déjeuner
Allons là-bas sur la préférence, là nous verrons les gens qui passent

Allons nous rendre au déjeuner, car il est l'heure de déjeuner
Bonjour madame de l'hôtel, avez-vous de quoi pour ma maîtresse

J'ai du poulet, j'ai du canard, j'ai du dindon, j'ai de la perdrix
J'ai de la perdrix, j'ai de la bécasse, ça serait-il pas votre régal ?

Ça n'était pas moitié mangé que l'hôtesse demande à payer
Et galant fait, fait triste mine, avez-vous d'argent ma mie ?

La belle retire ses gants blancs, tiens voilà galant de l'argent
Et l'argent blanc tout en vendant, ce payez madame votre dépense

Tout galant qui n'a point d'argent, de faire l'amour rien qu'en passant
Tout galant qui va voir les filles doit avoir de l'argent de deux chopines

Tu n'es que simple serviteur, tu n'as pas su servir mon cœur
Tu n'es qu'un ours du village, tu n'auras pas mon cœur en gage

- Hélène Daniel, Kerfieu, Limerzel.
- Chanson apprise à Limerzel.
- Enregistrée le 17 juin 1981 par Pierre Crépillon,
et Philippe Blouët.



QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PERE



A-9

Quand j'étais chez mon père nous n'étions que cinq enfants
Les autres s'en vont aux champs
S'en vont à travailler et moi je reste à regarder

Je reste à regarder, dis-donc comme je suis fière
J'ai mis dans mon idée d'aller m'y promener
Ma quenouillère à mon côté

Quand je suis arrivée là-haut dessus ces landes
Je me suis arrêtée pour considérer
De quel côté que je vais aller

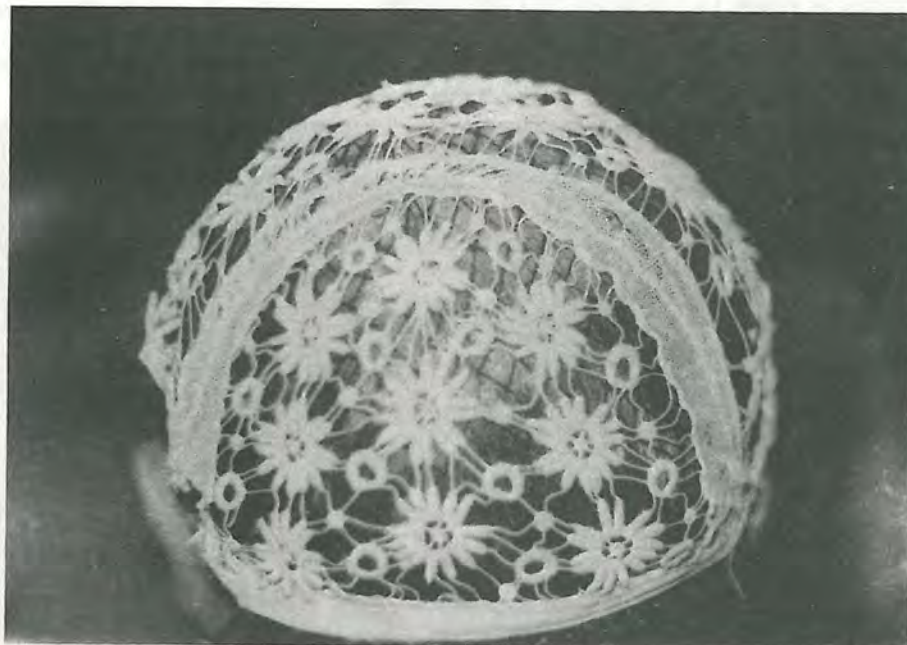
Et là je m'en retourne, je reviens chez mon père
Quand je suis arrivée les autres sont à dîner
Et moi je reste à regarder

Je reste à regarder, dis-donc comme je suis bête
Je coupe un morceau de pain j'y vais dans mon jardin
Mais c'est pour passer mon chagrin

Là-bas dans mon jardin la rivière est courante
Mon ami est assis sur le rosier fleuri
Dans la rivière je l'ai mis

Personne ne m'avait vue que la bergère des landes
S'écria sur moi, que fais-tu là méchante ?
J'ai fait un bon péché, je veux le réparer
C'est mon aimant que j'ai noyé.

- Hélène Daniel.
- Origine : Limerzel.



« DANSE EN ROND »



- André Elain, Bodquiniac, Questembert.
- Air appris auprès de François Le Nevé de Sainte-Marguerite en Sulniac (donc bretonnant et accordéoniste réputé dans la région de Questembert. Décédé vers 1969-1970), entre les deux guerres à Questembert.



J'AI DIX PELOTES DE LIN...



B-1

J'ai dix pelotes de lin qui sont bien bien bien
J'ai dix pelotes de lin qui sont bien brouillées

Quand il mouille, mon fil, il brouille
mon peloton dévide, dévide, mon peloton dévide le donc !

J'ai neuf pelotes de lin qui sont bien bien bien
J'ai neuf pelotes de lin qui sont bien brouillées

Quand il mouille, mon fil, il brouille
mon peloton dévide, dévide, mon peloton dévide le donc !

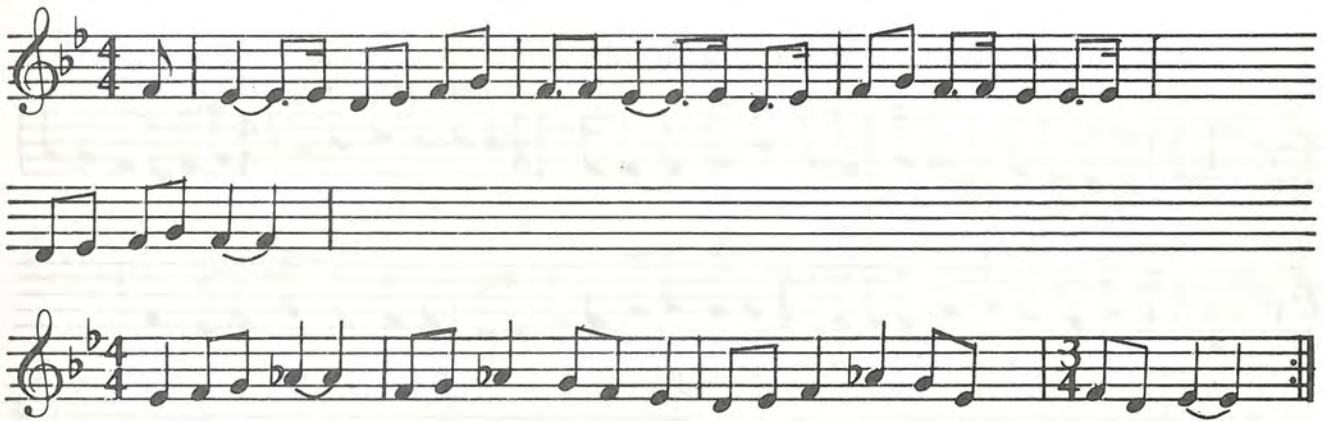
J'ai huit pelotes de lin qui sont bien bien bien...
J'ai sept pelotes de lin...
J'ai six pelotes...
etc...

- Désirée Lèzebot, Bourg-Pol, Muzillac.
- C'est un exemple de « danse de Mitau » qui a passé
la Vilaine.

NOYAL, Le Kastellig



JE VAIS VOUS DIRE UNE CHANSON



B-2

Je vais vous dire une chanson
Chanson nouvelle bien composée
Dessus la table d'un boulanger

Dessus la table d'un boulanger
Ayant sa mie à son côté
Ayant sa mie à son côté
En lui disant belle Nanon
Là si tu veux nous nous marierons

Du mariage, faut pas en parler
Car à la guerre faudra y aller
Non, à la guerre je n'irai pas
Ton petit cœur m'empêchera

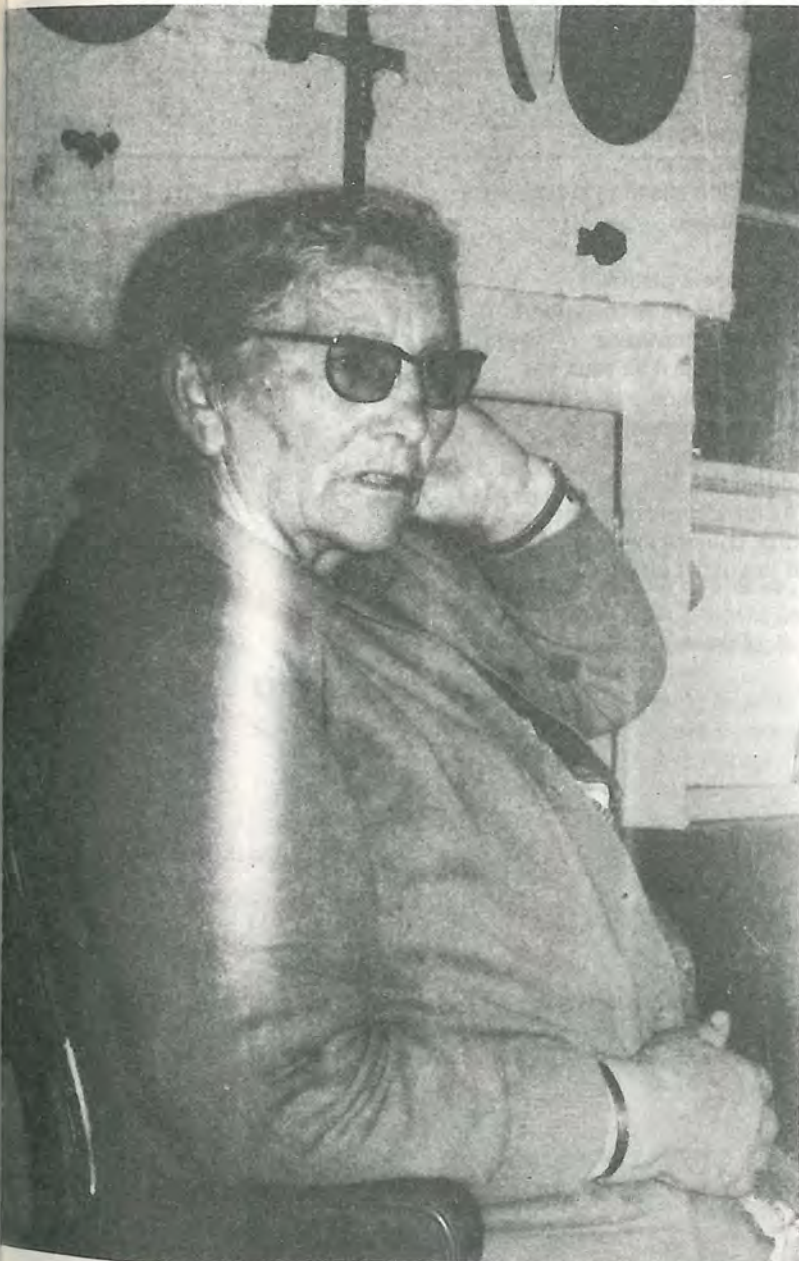
Ton petit cœur et tes beaux yeux
M'ont rendu le cœur amoureux
Ton petit cœur, tes doux regards
M'on fait coucher le soir bien tard

Je ne suis pas la fille d'un roi
Ni la fille d'un petit bourgeois
Je suis la fille d'un forgeron
De la plus haute garnison

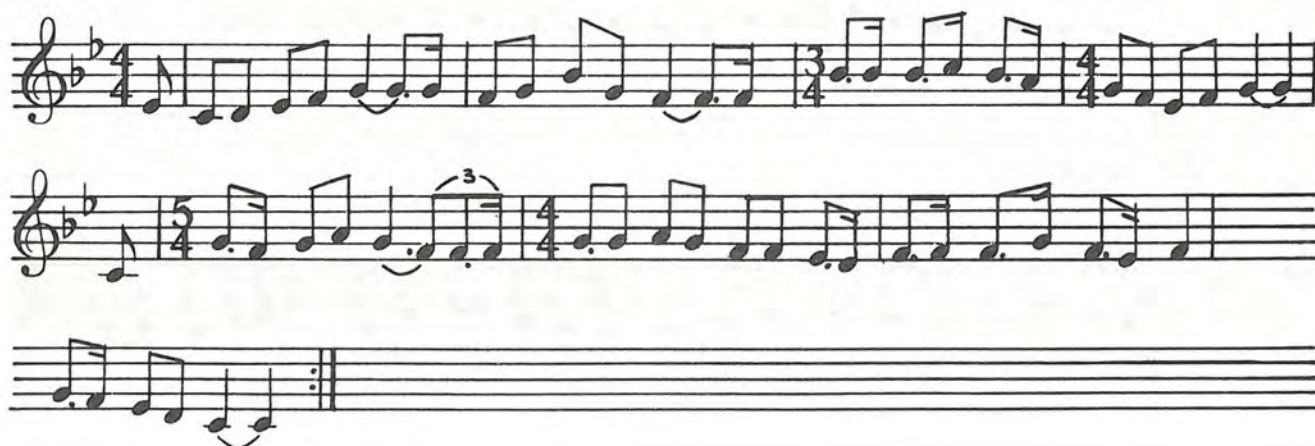
Les forgerons n'sont pas bien riches
Mais ils ont tous les moyens de vivre
Les forgerons, les forts maçons
Ce sont tous de gentils garçons

Mon père n'avait trois beaux chevaux
Que le roi n'en a pas de plus beaux
Ils sont sellés, sellés bridés
Dessus la route prêts à marcher.

- Désirée Lèzebot.
- Origine : Muzillac - Péaule.



CE SOIR, A LA BRUNETTE



B-3

Ce soir à la brunette, tout en m'y promenant
Fumant ma cigarette toujours gaillardement
Dans mon chemin rencontre, dans mon chemin j'ai rencontré
Un très cher camarade, bien triste désolé.

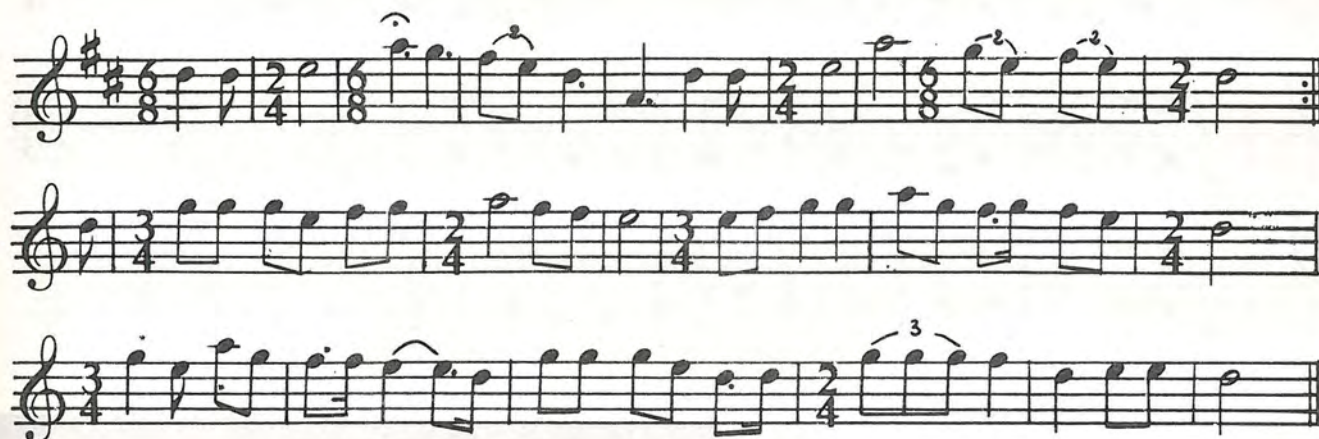
Oh ! très cher camarade, qu'as-tu donc à pleurer ?
Pour l'amour d'une fille, tu as bien l'air de te chagriner !
Viens avec moi en France, là nous en trouverons
Des blondes et des brunettes. Oh non ! je n'en veux pas
Car ma maîtresse est belle, je ne la quitterai pas
Car ma maîtresse est belle, elle a des agréments
J'irai la voir ce soir, ce soir dans ses champs
Tes moutons ma bergère sont donc bien éloignés
Sont là-bas dans la plaine, on ne les voit plus marcher
Sont là-bas dans la plaine, sont au courant de l'eau
La bergère les ramène au chant des petits oiseaux.

NOYAL, Logorenn

- Désirée Lèzebot.



L'AUTRE JOUR JE M'Y PROMENE



B-4

L'autre jour je m'y promène suivant l'ardeur du soleil
 J'ai rencontré par aventure une beauté sans pareille
 Mais dans ce petit vert bocage, là c'était Marie qui dormait
 Mais d'un profond sommeil
 Je me suis approché d'elle, c'était pour mieux la caresser
 Pendant que la belle sommeille, je m'en vais faire un tour au jardin
 J'ai cueilli cinq à six boutons de rose, je les ai mis sur son sein
 Mais à la fraîcheur de la rose, la belle se réveillant soudain
 C'était bien mon dessein.
 Quand la belle, elles s'y réveille, elle me dit en souriant
 Grand Dieu, que je suis à mon aise d'être auprès de mon aimant
 Mais dans ce petit vert bocage, oh, quel heureux moment !
 Oh, quel contentement !
 Le berger prit sa houlette pour rassembler son troupeau
 Il a joué dessus l'herbe cinq à six airs les plus doux
 Tous les oiseaux du vert bocage qui chantaient tour à tour
 le plaisir de l'amour.

- Joseph Lucas, *Le Guerno*.

- Enregistré le 24 juin 1981 par Jean-Yves Le Bot,
 et Philippe Blouët.

BONJOUR SUZON, MON AIMABLE BERGÈRE



B-5

Bonjour Suzon mon aimable bergère
Reçois donc moi pour ton fidèle amant
Je suis ici seul et consens
Mon petit cœur assis sur la fougère
J'en ai le cœur baigné d'ardeur
Belle si tu veux tu feras mon bonheur

Dans mon château tu seras ma maîtresse
Tu jouiras de mes biens, mes trésors
T'auras les clefs du coffre-fort
Tu jouiras de mes biens, mes richesses
T'auras les clefs en vérité
Si tu consens à cette destinée

Pour consentir à une pareille chose
Faudrait-il donc quitter mes blancs moutons ?
Oh, nanie non, je n'y ose, je n'y ose
Car le loup est si méchant
Dévorerait mes moutons dans les champs

Mais, crains donc rien mon aimable bergère
C'est mon métier de tuer le gibier
Et nous irons dans ces vallons
Là comme moi tu feras ma bergère
Et nous irons dans ces verts prés
J' t'apprendrai à tuer le gibier.

Mon beau monsieur, j'aime bien la promenade
J'aime encore mieux garder mes blancs moutons
Tout en filant mon fuseau blanc
Ma quenouillette me sert de camarade
Là je viens t'y faire mes adieux
Tout en vous quittant mon charmant beau monsieur.

- Joseph Lucas.
- Enregistré le 24 juin 1981.



QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PERE



B-6

Quand j'étais chez mon père petite bergerette
On m'envoyait oh là, des blancs moutons garder
J'allais les pâturer le long de ces verts prés

Par là vient à passer un brave gentilhomme
a mis pied à terre, le bonjour m'a souhaité
M'a demandé la belle voudrez-vous m'aimer ?

Galant de vous aimer faut savoir la manière
Faut savoir la manière galant de vous aimer
Mes amours sont promis à un autre berger

Galant n'était pas loin, promptement se relève
Courage, courage ma mie, finissons nos amours
Tu seras ma maîtresse le restant de mes jours

Il l'a prise, il l'embrasse, l'emmène au vert bocage
C'était pour écouter le rossignol chanter et l'alouette
au champ
Les meilleurs amours, ma mie, sont les amours d'à présent.

- Joseph Lucas.

- Enregistré le 24 juin 1981.



QUESTEMBART, Kerjantil



QUESTEMBART, Treve

C'ÉTAIT PAR UN BEAU CLAIR DE LUNE



B-7

C'était par un beau clair de lune
M'y promenant sur le temps
Dans mon chemin j'ai rencontré
Une tant jolie flamande
Qui est porté entre ses bras ?
de le dire, je ne sais pas.

Lui ai demandé belle
Où allez-vous le soir si tard ?
Je m'en vais chercher de l'eau
C'est de l'eau à la fontaine
J'aimerais mieux sans mentir
M'en retourner au logis

Sur le bord de la fontaine
Là j'ai rempli sa cruche d'eau
Je l'ai porté chez son père
Elle n'a pas tardé longtemps
Qu'elle m'a conté tous ses tourments

Elle m'a conté ses peines
je lui ai dit mes tourments
Je lui ai passé la main
Par dessus son blanc visage
Elle m'a dit d'un air si doux
Cher aimant, que cherchez-vous ?

Je ne cherche rien la belle
Je ne cherche rien du tout
Je ne cherche rien du tout
Je suis ton aimant fidèle
Mais y'a d'autres aimants que moi
Belle qui t'ont promis la foi

J'ai trois aimants à la guerre
Tous les trois plus gentils que toi
Y'en a un qui aura mon cœur
Et l'autre mes amourettes
Celui j'ai la foi promis
C'est celui-là mon cher ami.

- Joseph Lucas.
- Enregistré le 24 juin 1981.

ÉCOUTEZ DONC JEUNES GARÇONS



B-8

Écoutez-bien jeunes garçons
Et vous jeunes fillettes
Je vais vous dire une chanson
Composée par une souris
Par un lundi au fond d'un puits
Sans feu ni sans lumière

A Saint-Malo 'y a des rats d'eau
Qui faisaient des lunettes
Ils n'en vendaient rien qu'aux lapins
C'est pour apprendre le latin
Oh qu'il est beau mon escargot
Qui portait des manchettes

Marie Buvette ma pigeolette
Quand elle parut sur mer
Vit arriver des hirondelles
Là qui filaient de la dentelle
Tout en filant faisaient un rang
Rentrer dans une cage

P'tits moutons noirs qui allaient voir
Erraient sur les nuages
Quat' grenouilles à la pigeolle
Là qui chantaient do mi fa sol
Un chardon dessus le pont
Sifflant les damoiselles

Un chardon dessus le pont
Sifflant les damoiselles
S'mit à jouer du violon
Et à la fin du trimballon (tympanon ?)
Quat'cents pigeons dansaient le rond
Dessus le cul d'un verre.

- Arsène Diquéro, Noyal.
- Origine : Noyal.

C'EST PAR UN BON LUNDI...



B-9

C'est par un bon lundi sont venus m'y prévenir
Que ma maîtresse avait changé d'ami
Mais tout aussitôt je me suis transporté
De chez la belle pour savoir sa pensée

Bonjour, bonjour la belle, comment vous portez-vous ?
Je veux savoir qui sera votre époux
Je veux savoir qui aura votre cœur
Pour consoler mes peines et mes douleurs

Si j'avais su la belle, que tu ne m'aurais pas aimé
Je n'aurais pas tant d'argent dépensé
Je n'aurais pas tant d'argent dépensé
Au cabaret avec toi, tes parents

Si tu l'as dépensé c'est que tu l'as bien voulu
Combien de fois je te l'ai défendu
Combien de fois je te l'ai dit souvent
Retire-toi galant, tu perds ton temps

Si j'ai perdu mon temps mes peines et mes tourments
J'ai eu aussi des moments d'agrément
J'ai eu aussi des agréables nuits
Auprès de toi sur le bord de ton lit.

- Hélène Daniel.

ROND.

- André Elain.



Voici deux extraits de contes et légendes. Le premier texte est de D'Amezeuil et tiré de son ouvrage « Légendes Bretonnes » paru en 1863 ; le second est extrait de « Voyage en Basse-Bretagne » d'Alexis Géhin (1848-1852). Du domaine du conte et de la légende, nous ne recueillons plus rien en bas-pays excepté, comme un peu partout, les récits de cierges volants...

Il est à noter à propos des textes qui vont suivre que les poulpikans ou poulpikets (prononcés poul- ou pour- pitchan, pitchet) est le nom local des lutins ou korrigans et que la sorcellerie (magie noire) ne paraît pas avoir été très pratiquée (à moins que tout ne soit déjà oublié ?).

Avant d'abandonner tout à fait Muzillac, je vais dire la légende des korils et du bedeau, que me raconta ce soir même, entre deux verres de cidre, le vieux Penhoët, que son grand âge empêchait seul de se mêler aux gars qui s'ébattaient sur la place.

Il avait été bon drille dans son temps le père Penhoët ; mais devenu raisonnable et raisonneur avec l'âge, il prétendait que la danse était un péché et que le bon Dieu punissait toujours ceux qui s'y livraient ; et c'est à l'appui de son dire et aussi sans doute pour m'empêcher de l'abandonner en allant rejoindre les autres, qu'il me raconta ce qui suit :

— Crois-moi, reviens, mon gars, criait Jeanne Mareillic, la plus vieille marraine du village, au jeune Yan Korello, oui, crois-moi et viens-t'en vite, car tu deviendrais le jouet des korils de la pierre de Plougass.

— Eh ! Pourquoi donc, la mère prêche-malheur ? Est-ce que les korils ne sont pas aussi bons chrétiens que nous ? — Prends garde, petiot, le bon Dieu te punira de comparer ces maudits à des créatures faites à son image ; ne va pas à l'assemblée, car c'est dimanche aujourd'hui, et les commandements nous ordonnent de sanctifier le saint-jour.

Ainsi parlait la bonne vieille, désolée de voir celui qu'elle aimait comme son propre enfant courir les fêtes et les assemblées, en oubliant les devoirs que la religion nous prescrit.

Mais Yan le joyeux garçon, méprisa les conseils de la bonne Mareillic, et mal lui en prit, car il faillit payer bien cher sa désobéissance.

Il courut au plus prochain hameau, où, sur la pelouse verte qui s'étend devant le porche de l'église, s'ébattaient joyeusement filles et garçons. Tout le jour, il rit, sauta, dansa et vida force pichets de cidre avec les gars du village, puis il agaça les jeunes, surtout Yvonne, la plus belle des Pennérez de la contrée, celle que son père lui destinait comme fiancée, et qui, les jours de fête, pouvait porter jusqu'à six galons d'argent à son beau casaquin de drap bleu bordé de velours.

Le soir arrive, le hameau devient de plus en plus désert, il faut songer au retour, car elle aussi, la belle Pennérez, est partie. Il l'a suivie du regard jusqu'au tournant du chemin, et ce n'est qu'en soupirant qu'il enfourche Tonnée, le bon bidet, qui trotte à l'amble mieux que le plus beau cheval de Vannes, la jolie ville, et qu'il reprend en songeant le chemin de la ferme de son père.

La lune brille d'un vif éclat et prête aux objets environnants une forme fantastique ; le pauvre Yan a peur, car il n'est brave que parmi ses compagnons, et non pas le soir, tout seul au milieu de la lande.

Il songe alors aux paroles de la vieille Mareillic, et il croit entendre une voix qui murmure à son oreille : « Tu deviendras le jouet des korils de la lande de Plougass ».

Pour dissimuler sa crainte, il veut chanter ; mais la voix expire dans son gosier, car là, devant lui, se dresse la pierre maudite, le palais des korils.

C'est alors que la peur galope plus fort par tous ses membres, ses dents claquent à se briser, une sueur froide inonde son visage. Il veut prier pour éloigner de lui les démons ; mais celui qui connaît plutôt le chemin de la danse que la route qui conduit à l'église ne sait plus prier, il ne peut que murmurer :

« Tu deviendras le jouet des korils de la pierre de Plougass ».

Un éclat de rire strident et sec comme le bruit d'une crécelle accueille ses paroles, la terre s'entrouve à ses pieds, un jet de flammes bleues et roses s'échappe et monte en tourbillonnant vers le ciel.

Tonnée, le bon bidet, qui, lui aussi, sent la peur le gagner, envoie sans façon son cavalier se promener sur la lande, et s'enfuit au galop vers son écurie qui le réclame, se souciant peu d'ailleurs d'attendre la fin de l'aventure.

Comme le hérisson se replie sur lui-même à l'aspect du danger, Yan se fait petit, bien petit, pour éviter d'être aperçu de ceux qu'il redoute vivement.

Mais voilà que la broussée de la lande sur laquelle il est couché s'agite doucement, puis plus vite, plus vite encore, le tournant et le retournant sans cesse comme le totou que lance la main de l'enfant. C'est à donner le vertige à une tête plus forte que la sienne, et, chose étrange qui augmente encore sa folie, mille voix répètent sur tous les tons de la gamme :

« Yan, mon bon gars, tourne, tourne, voilà les korils de la pierre de Plougass ».

C'est en vain qu'il veut échapper à ce supplice, la lande le pique à droite, à gauche, partout enfin, et la souffrance est telle, que les damnés en enfer doivent s'estimer gens heureux auprès du pauvre Korello.

Il ne tourne plus maintenant, le voilà lancé de brousses en brousses comme le volant que fait rebondir la raquette, et chaque fois qu'il retombe, les épines s'enfoncent plus profondément dans les chairs, au grand contentement de ses invisibles ennemis, qui rient de sa piteuse mine et répètent :

« Saute, saute toujours, voilà les korils de la lande de Plougass ».

Pauvre Yan, crois-tu donc être au bout de tes infortunes ? Oh non ! tu dois souffrir, expier ton incrédulité ; et les génies cherchent un nouveau supplice à t'infliger : leur imagination est féconde, et bientôt ils ont trouvé ce qu'ils cherchent.

Le voilà forcé de marcher à quatre pattes comme une bête de somme ; un petit bâton passé dans ses dents et retenu par deux brins de genêt sert de bride et de mors aux korils qui, tour à tour, viennent prendre place sur ses épaules et le contraignent à trotter l'amble, comme tout à l'heure encore il agissait avec Tonnio le bon bidet.

— Galope, crie celui-ci ;

— Trotte, demande celui-là ;

— Au pas, méchant roussin, s'écrie un troisième, veux-tu donc me désarçonner ? et chaque commandement est accompagné de coups de bâton qui tombent drus comme grêle sur ses épaules, car, quoique petits, les korils tapent comme de vrais sourds qu'ils sont.

Comme bientôt va poindre le jour, pour clore dignement cette nuit, le chef des génies ordonne de commencer le bal, et chacun s'empresse d'inviter sa préférée et de se mettre en place. Yan doit danser avec le plus laid magot de la bande, et Dieu sait ce qu'il devait être puisque le plus beau ressemblait au démon, tel qu'il est représenté sur les images qui retracent l'histoire de messire saint Michel, archange.

— Chante, chante, Yan mon mignon, lui crient les korils car Dieu nous défend de chanter et nous interdit d'aller aux pardons apprendre les sônes que redit Conan, le gentil sonneur.

Et Yan entonne d'une voix mal assurée la chanson des mariés, la seule dont il se souvienne :

*Madame la mariée,
Plus vous n'irez
Danser sous le feuillage
Car vous aurez
Des enfants, au ménage.*

La complainte contient cinquante-deux couplets, et il faut, le malheureux, qu'il les débite tous en dansant, en se trémoussant comme un vrai diable qui fait le plongeon dans un bénitier.

Mais les forces humaines ont leur limite, les sons ne sortent plus de son gosier, ses jambes se refusent à le porter, il tombe sur le sol haletant et sur le point de rendre l'âme. Dieu, en ce moment, ouvre son cœur à la pitié, et lui dépêche un de ses anges avec mission de lui rappeler ces signes de croix qu'en son enfance sa bonne mère lui avait appris, en lui répétant sans cesse que c'était le plus sûr moyen de chasser les démons.

Cette pensée lui rend courage, il voit que les maudits ne regardent pas, et vite et vite, il fait sur sa poitrine le signe du salut en murmurant :

— Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Tout aussitôt au bout de la lande, apparaissait un homme de belle prestance, la mine fraîche et enluminée, et, montrant dans toute sa personne un air de béatitude qui faisait vraiment plaisir à voir. Il était revêtu de la simarre d'un bedeau, un superbe bonnet carré décorait son chef vénérable, sa main était ornée d'un goupillon. Il s'avance d'un pas grave et lent ;

— Ah ! monseigneur le bedeau, crie d'une voix plaintive le pauvre gars, délivrez-moi, je vous en prie.

— Qui es-tu ? Que veux-tu ? dit d'une voix rude le Michel Morin de messire le recteur.

— Je suis un pauvre chrétien persécuté.

— C'est un païen, reprennent en chœur les korils, il nous appartient.

— Qu'est-ce à dire ? murmure gravement le bedeau en levant son goupillon, je crois, maudits, que vous vous permettez de parler sans qu'on vous interroge.

Les sorciers baissent vivement le tête, car une goutte d'eau bénite les brûle comme charbons ardents.

— Explique-toi, reprend-il plus doucement, car c'est Yan qu'il interroge.

— Monseigneur, pardon, je suis coupable, balbutie le pauvre hère.

— C'est à nous qu'il appartient, disent de nouveau les korils, il a renié Dieu.

— Serait-il vrai ?

— Oui, oui, il a dit : « Les korils sont de bons chrétiens, comme vous et moi, donc il est à nous ».

— Tu as dit cela ?

— Hêlâs ! je l'ai dit.

— Malheureux blasphémateur !

— Pardon, pardon, ô saint bedeau, prêtez-moi votre goupillon que je chasse ces maudits ; car je me repends bien fort, et, par Notre-Dame.

— Dis, que feras-tu ?

— Je ferai brûler un beau cierge à l'autel de madame la Vierge.

— N'est-ce que cela ?

— Oh ! que nenni ; je ferai dire vingt messes.

— C'est bien peu encore.

— J'offrirai à M. le Recteur une pochée de belles pommes, deux aunes de boudin, quinze saucisses ; et à vous, monsieur le bedeau, je vous donnerai un beau repas de groûs et d'apétissantes crêpes de froment.

— Tu ferais tout cela ? reprend le bedeau, qui d'avance se pourlèche les lèvres.

— Je le jure ; tenez, par votre bonnet carré et votre goupillon ; mais à la condition que vous me remettrez ce dernier.

— Prends, mon fils, prends, je te le livre, ton repentir m'a touché grandement. Et l'excellent bedeau essuie une larme qui ne coulait pas du tout.

Yan fait si bien manœuvrer son goupillon que les korils s'enfuient en hurlant comme des possédés ; il les poursuit quelque temps, riant de leur confusion, et peut-être aussi voulant se venger de leurs malices, sa conversion est de si fraîche date, que son cœur peut bien refermer encore quelques petites mauvaises pensées.

Satisfait de sa vengeance, il vient rejoindre son compagnon, et tous deux reprennent le chemin de la ferme, où bientôt ils parviennent. Yan offre poliment à son compaçon d'entrer se rafraîchir ; mais celui-ci réclame avec la même urbanité.

— Yan, dit-il, tes péchés ont failli te conduire en enfer ; mais, sur ma demande, Dieu, mon père, car je suis Jésus-Christ, a pris pitié de toi ; prie et pleure, mon fils, afin qu'un jour je te revoie à mes côtés ; garde ce goupillon, béni par moi, en souvenir de cette nuit, et adieu.

Il dit : et apparaissant au milieu d'un nuage resplendissant de lumière, il s'élève vers le ciel, laissant Yan ébahi et se disant :
 — Yan, mon ami, désormais tu te moqueras des korils de la pierre de Plougass.

— Eh bien ! me dit le père Penhoët, quand il eut terminé son récit et son pichet de cidre, croyez-vous encore que le bon Dieu aime la danse ?

— Dame, je ne sais, puisqu'il a tiré le pauvre Yan des pattes des korils.

— C'est à cause de la vénérable Marianic, qui priait pour lui.

— C'est possible, mais on ne peut pas conclure de là que...

— Tout doux, monsieur, ne croyez pas que cette histoire soit la seule, et si vous le voulez, je vais vous en dire bien d'autres encore.

Ma foi, cette annonce, loin de me réjouir, produisit sur moi tout l'effet contraire ; objectant donc un ordre pressant à donner, je plantai là sans façon le bonhomme, et je courus prendre de nouveau part aux évolutions des danseurs.

La fatigue nous contraignit enfin à abandonner la partie. N'avions-nous pas du reste, une bonne trotte à faire le lendemain pour gagner Vannes. Nous délogeâmes donc, sans tambour ni trompette, et quelques minutes après, nous dormions du sommeil doux et paisible de l'homme qui n'a rien à se reprocher.

Vanitas vanitatum, omnia vanitas !!!



QUESTEMBERT, Leznoyal

 ***** oOo *****

Après avoir visité les ruines du château d'Érech, dont l'architecture n'est d'aucun style déterminé, j'allai voir près du hameau de Coët-Bihan, commune de Questembert, une antiquité celtique curieuse et peut-être unique par sa disposition : c'est un groupe de quatre tombelles, élevées chacune d'environ dix-huit pieds. Ces tumulus, liés entr'eux jusqu'à la moitié de leur hauteur, sont vraisemblablement les pyramides funéraires de quelques amis ou quelques membres d'une même famille, puisque chez nos vieux aïeux le montissel était la tombe des personnages dont on voulait honorer la mémoire. Ce quadruple monument porte dans la contrée le nom de : « Château des poulpiquets », par la raison, disent les gens du pays, qu'on voit ces gnomes en sortir tous les soirs à la nuit et y rentrer le lendemain à l'aurore.

Les poulpiquets, les bolégueans, etc. , tous êtres de la même forme et de la même famille, sont des génies champêtres amateurs des terriers et des lieux solitaires, des pygmées ou farfadets malicieux qui tracassent les hommes et se complaisent à leur faire des farces. La taille de ces petits citoyens est haute de quelques pouces ; leur tête a la grosseur d'une orange. Les uns sont tout velus ; les autres n'ont de poils que les cheveux ; ceux-ci naissent entièrement chauves ; ceux-là viennent au monde avec le menton garni d'une barbe de bouc : C'est une variété d'espèces extraordinaire, infinie.

Si l'on

s'en rapporte à la tradition, ces nabots voient les générations se renouveler, les empires finir, les siècles se succéder, et eux sont immuablement toujours les mêmes, puisqu'on affirme qu'ils ne meurent point. Ce n'est pourtant pas l'exquis du goût des aliments, la recherche des mets, leur cuisine enfin qui leur donne cette longévité devant laquelle nous passons comme des ombres : ils ne se nourrissent que de racines et de charbons, et, certes, ce n'est pas là de la friandise. Mais s'ils n'ont pas la passion de la table, un autre penchant les gouverne ; on les dit outrément voluptueux. Ils vivent en communauté avec des femmes de leur race, ce qui ne les empêche jamais de violer leurs engagements matrimoniaux partout où l'occasion s'en présente, serait-ce même en plein jour et à la vue de toute leur tribu. Les satyres de la mythologie païenne ne poussaient pas plus loin l'impudicité. Semblables aux hiboux, les poulpiquets ne se montrent que pendant les ténèbres ; alors ils s'assemblent, rôdent dans les campagnes, dansent autour des monuments druidiques, folâtrant, se roulent, jouent à toutes sortes de jeux. A l'approche de l'aurore, ces esprits follets s'éclipsent et rentrent sous terre avec le gnome du cabaliste et la taupe.

Souvent ces marmousets tendent à l'homme des embûches qu'il paie de sa vie. Leur piège favori était jadis de beaux écus neufs, qu'ils exposaient en des lieux apparents sous prétexte de les sécher au soleil. Le malheureux qui osait y toucher était sur-le-champ frappé de mort. Mais le hasard, qui a fait découvrir tant de choses, apprit aux campagnards à maîtriser ce piège diabolique. Un paysan, le rusé du village, vit un jour dans son champ un de ces trésors étalé sur le chaume : connaissant le danger qu'on courait en s'approchant de cet appât, il lui vint à l'idée d'essayer sur un chat la force du péril, et saisissant un vieux matou, il le jeta de loin sur le tas de monnaie : l'animal tomba raide à la minute. Le laboureur vit au même instant les écus perdre leur éblouissante lumière et prendre l'éclat ordinaire de l'argent. Ce brusque changement, qui dénotait la destruction du charme, enhardit notre homme, et lui fit pousser la témérité jusqu'à prendre du bout des doigts quelques-unes de ces belles pièces blanches ; n'en ressentant nulle douleur, il les emporta toutes, et fit ainsi sa fortune et celle de ses enfants. On reconnut alors que l'argent des Poulpiquets ne faisait expirer que le premier qui le touchait, qu'ensuite il perdait son influence mortelle pour n'être qu'un métal bienfaisant. Dès-lors quand on trouvait des écus des Poulpiquets, on s'en saisissait sans danger après leur avoir sacrifié un chien, un chat, ou tout autre animal domestique. Mais les nabots s'aperçurent que le secret de leur piège était connu, et depuis ce moment ils n'ont plus exposé leur argent à la cupidité de l'homme.

Ne croyez pas que les Poulpiquets soient les seuls êtres merveilleux de la commune de Questembert : elle a aussi de nombreux sorciers qui jettent la peur dans tous les cœurs. On m'a assuré que ces acolytes du diable étaient dans la paroisse au nombre d'environ deux mille, et qu'ils marchaient par légion sans jamais s'isoler, crainte de mauvaises rencontres. Le théâtre particulier de leurs apparitions est une prairie, située sur une hauteur près du bourg : on l'appelle « Pré des Sorciers ». Dans un coin de cet er.clos existe un emplacement de forme circulaire, qui est battu, foulé, sans un brin d'herbe : c'est la salle de bal des sorciers. Ils y viennent fréquemment, comme le tapage qu'ils font l'annonce. On les entend glapir, hurler, mugir, chanter : n'ayant point de musique instrumentale, ce n'est qu'à la mesure de leurs cris qu'ils peuvent danser en cadence. Ils n'apparaissent que la nuit et souvent encore c'est invisiblement ; leur sabbat seul les décèle. Cependant beaucoup de personnes affirment les avoir vus faisant des rondes ; aucun d'eux n'avait une image semblable à la nôtre : c'était une société de béliers, de chèvres, de boucs, de chevreuils, de renards, de loups, de sangliers... Je me pris à rire à cette énumération que me faisait un des prétendus témoins de ces apparitions. Est-ce que vous croyez à ces chimères-là, lui dis-je ? — J'y crois par expérience, me répondit le bonhomme avec un ton de ferme conviction : j'ai vu ces sorciers, je les ai entendus cent fois, et bien d'autres habitants de la paroisse peuvent comme moi attester le fait. Un soir, entr'autres, je revenais de Sulniac ; arrivé près du « Pré des Sorciers », je fus tout-à-coup étourdi du vacarme que faisaient ses hôtes ; mon cheval s'épouvanta, se cabra, voulut rebrousser chemin ; les coups de fouet, l'aiguillon qui déchirait ses flancs, tous mes efforts furent inutiles pour le faire avancer : il me fallut descendre par un sentier dangereux et tourner la colline. — Voyez comme les préjugés de la jeunesse se conservent dans l'âge mûr ! Il n'appartient qu'à bien peu d'hommes de secouer à quarante ans les contes superstitieux et les préceptes absurdes dans lesquels fut bercée son enfance.

Note.

En 880, suivant l'historien Le Baud, Alain-Le-Grand défit les Normands près de Questembert, et en fit un si grand carnage, qu'il « donna terreur aux autres, et qu'ils délaissèrent la contrée. » Les habitants de la petite ville de Questembert ayant pris volontairement les armes et contribué par leur bravoure au succès de cette journée, auraient tous été faits « nobles bourgeois » par Alain, si l'on en croit leurs descendants.

M. de Penhouët, dans ses « Recherches sur la Bretagne », donne le dessin de deux rangées de tombeaux trouvés dans l'endroit où l'on présume qu'eut lieu cette bataille ; mais il les croit d'une date postérieure.

La route actuelle de Rennes à Redon suit le tracé d'une ancienne voie romaine, qui allait de Vannes à Blain, en passant par Questembert.

Questembert a été placé sous la protection de Saint-Pierre et de Saint-Martin. Son église porte la date de 1644 ; sa halle date de 1552. Cette dernière est remarquable par sa charpente, qui couvre une superficie de mille six cents mètres carrés.

L'opinion commune est que la ville était autrefois sur une colline dite aujourd'hui le Bourg-Rouge.

Questembert a donné naissance, en 1797, à M. Dutroussel-Dhéricourt, qui fut évêque d'Autun.





392

MŒURS ET CÔTUMES BRETONNES
Une Famille de Cultivateurs à Cossureau (Morbihan).

Une famille de KOED-SURHO, MUZILLAC

glossaire

par
PAUL PABŒUF

Voyelles :

a	a long, d'arrière	pâte
ɑ	a d'avant	<u>ba</u> lle
o	o ouvert	po <u>r</u> t
o	o fermé	po <u>t</u>
u	ou	<u>bo</u> ule
ê	ê ouvert	bête
e	é fermé	<u>pe</u> ler
œ	eu ouvert	be <u>ur</u> re, <u>peu</u> r
ø	eu fermé	<u>peu</u> , il <u>veut</u>
y	u fermé	bu <u>ll</u> e
i	i	<u>mi</u> lle

২৩৮৭৪

lent, banc
pont, rond
brun, humble
pain, fin

W
j
4

ou

oui
fille, essuyer
nuit, lui

b
P
m
F
v
d
t
n
s
3
3
n

bille
pile
mile
file
ville
dire
tirer
nez
choix
joie, tige
cire, pelisse

9
K
K
-
R
F
h
C
J

r non roulé
r roulé
 réellement aspiré, c'est-à-dire
 prononcé avec un souffle
 palatale sourde. On entend à peu près
 /K/ suivi de /j/

palatale sonore. On entend à peu près
 /g/ suivi de /j/

gare
cave, kilo, quatre
ligne, teigneux
loi
roi

pas de correspondance
en français standard
"

•

abordas aborder	aborda aborde	n. m. barrage sur un ruisseau pour faire un abreuvoir ou un lavoir. v. t. barrer un ruisseau.
aboyer	abɔje	
abeurver abeurvoir	abɔrve abɔrvwar	v. t. abreuver n. m. abreuvoir
accourager	akuraʒe	v. t. encourager, donner du cœur.
accrapi	akrapi	adj. péjor. écrasé, foulé comme du blé versé.
adagué	adage	adj. péjor. se dit d'un gâteau, d'un pain qui a mal levé. se dit d'un sol tassé, sous l'effet de fortes pluies par exemple.
adelezi	adlezi	n. m. paresseux ? ex : il est ben adelezi : il est tout à son aise (pour travailler) ; c'est ben adelezi : c'est bien fait, il a mérité cela ; trop adelezi : qui a la vie trop facile. de aise ? de loisir ?
adroit	adrwa adrwat	adj. adroit de ses mains, : habile, ingénieux.
affaiter	afete	v. t. arranger le faite d'un toit, d'un tas de grain, de foin ou de bois.
affiler	afile	v. t. (ce verbe est plus employé que aiguiser, affuter).
affligé	aflize	adj. handicapé, paralysé.
agouvraud	aguɔro	n.m. 1-ensemble de ce que les parents donnent aux jeunes mariés pour s'installer. ex : l'armoire d'agouvraud de son grand-père. 2- le jour où les intimes viennent installer ces biens dans la maison des jeunes mariés.
aider	ede	v. t. i. aider à ses voisins. ex : on tait allé li aider.
aiguille	aʒyj.	n. m.
aiguillée aiguillon	aʒyje aʒyjɔ̃	n. f. longueur de fil qu'on passe sur une aiguille. n. m.
aillères	aʒeR	adj. f.? d'égale grosseur, régulières. ex : les betteraves sont pas ben grosses, mais i sont ben aillères.
aise	es	n. f. ex : je suis pas à mon aise Jɛpaamʃnes : je ne me sens pas bien.
aisié	ezje	adj. facile, aisé, commode. ex : c'est aisié d'avoir un harnais.
aller	ale	aller à Brohéac aleabɛʒa : se perdre. aller dedans : travailler vite, avec beaucoup d'entrain.
allonger	alɔʒe	v.t allonger une soupe, un potage, une pâte, : ajouter de l'eau pour en avoir une quantité suffisante.
amener	amne	v. t. produire des fruits. ex : un pommier qui amene des pommes tous les ans. provoquer. ex : faut pas boire l'eau des rivières, ça amene le choléra.
ameuille ameuiller	amɔʒj amɔʒje	n. f. mamelle, pis de vache. v. i. se dit d'une vache dont le pis gonfle (avant le vêlage).

ameuillé	amɔ̃je	adj. 1-se dit d'une vache dont le pis est gonflé. ex : une génisse bien ameuillée. 2- se dit lorsqu'une averse menace. ex : al est ben ameuillée su Berric (sud-ouest de Questembert).
amietter	amjete	adj. attirer par des cadeaux, par des miettes (?) de ami ? de miette ?
amoire	amwar	adj. habitué. ex : il est ben amoire : il est habitué, il a l'habitude. comme d'amoir <i>kšmdamwe</i> : comme d'habitude.
amour	amur	n. m. faire l'amour à une fille : la courtiser.
amulonner	amylone	v. t. mettre le foin en mulons, en petites meules.
andaine	āden	n. f. andain.
andon	ādō	avoir de l'andon : rendre, durer. ex : le pain frais n'a pas d'andon, il se mange trop vite.
année	ane	n. f. une année de cidre, de grain : une année où le cidre, le grain ont été abondants ; une année de rien ! Prov. Année de glands, année de misère.
anvin	āvē	n. m. orvet. Selon la croyance populaire, il est aveugle ; sinon, il serait très dangereux. D'où le proverbe : si le sourd entendrait et si l'anvin verrait, y aurait pas de monde su la terre qui vivraient. Pourtant, il n'a pas de velin et ne provoque pas la répugnance comme les crapauds, les rainettes, les vipères ou les sourds.
appeler	aple	v. t. péjor. qualifier. ex : j'appelle ça un innocent. <i>zapō/sa ēninosa</i>
appouillas appuyer	apuja apuje	n. m. étai, tuteur, appui. v. t. appuyer, étayer.
après	apre	prép. ex : la vache braille après son veau ; il est fâché après li ; al est tenant après li. adv. : ensuite (ensuite n'est pas employé).
aquené	akɔ̃ne	adj. mou, «gaga».
arcagne	arkañ	adj. hargneux.
aria	arja	adj. ? se dit d'une personne qui n'est pas trop arrêtée.
arnocher	arnɔ̃se	v. t., v. i. secouer (harlocher).
arrêté	arete	adj. qui n'est pas trop arrêté : qui est un peu bête, dont le comportement n'est pas conforme.
arrêter	arete	v. t. arrêter les vaches : les ramener sur leur pacage lorsqu'elles sont passées.
arriver	arive	spéc. revenir de. ex : il arrivait de mettre les vaches. avoir de la réussite financière, joindre les deux bouts. ex : il a tenant pour de pas arriver.
arsionné	arsjone	adj. péjor. trop assaisonné, trop salé en particulier.
assaut, asso ?	aso	n. m. apparence. ex : ça n'a assault de rien : ça ne ressemble à rien.
assez	ase	adv. (se place toujours après l'adjectif) ex : il est grand assez. spéc. tant que ça tait assez, tandis que ça tait assez : énormément, au-delà de toutes limites.

assiétrée	asjetre	n. f. assiettée.
assierter	asjete	v. s'assierter, se siéter : s'asseoir.
assoulager	asulaze	v. t. soulager.
attacher	atafe	v. t. spéc. attacher le grain : lier les gerbes.
attaque	atak	n. f. être d'attaque : être en bonne forme, attentif, sur ses gardes ; (un bon chien de garde, par exemple).
atteloire	atɕlwer	n. f. tige de métal qui retient le timon.
attendre	atāt	v. spéc. s'attendre à quelqu'un : compter sur lui pour un travail. attends : interjection qui indique la menace.
attente	atāt	n. f. être en attente de, plus infinitif : s'attendre à. ex : J'tais pas en attente de te voir.
attiger	atize	v. t. exciter, agacer, (attiser ?)
au revoir	ãvwar ãrwar	
autant	otā	autant comme : autant que ; spéc. autant comme autant : énormément. ex : il buvait autant comme autant.
autrefois	otfe	d'autrefois : dans le temps (les expressions de temps sont souvent précédées de «de», ex : de matinée).
autrement	otɕrmā	autrement de ça : sinon.
avantageux	avātazɕ	spéc. qui travaille vite. ex : il est avantageux à fagoter.
aveurlu	avɕrly	adj. qui parle trop, très expansif, prétentieux.
avoine	awwen	n. f. spéc. faire sa mesure d'avoine : se rouler sur le dos.
avoir	aver	avoir du, plus nom abstrait : être un peu... ; avoir du vice : être un peu vicieux. avoir du, plus nom propre : ressembler physiquement et moralement à la famille, avoir l'air de famille.
avouiller	avuje	v. t. apporter de l'eau ; spéc. avouiller la gore : apporter de l'eau pour la machine à vapeur. être avouillé : se sentir mal à l'aise pour avoir absorbé trop de liquide.
avouillette	avujet	n. f. entonnoir de bois dont on se sert pour remplir les barriques.

B

balai	bale	n. m. genet à balais.
balier	balje	v. balayer.
baliures	baljye	n. f. ce qu'on a ramassé avec le balai.
ballotte	balot	n. f. petite balle de caoutchouc.
bande	bāt	n. f. grand champ plutôt plat.
bangner	bāñe	v. pleuvoir. Ç'a ben bangné : il a bien plu. adj. bangné : mouillé, trempé.

bannies	bani	n. f. les bans avant le mariage.
bannir	ba	v.t être banni. ex : ils ont été bannis dimanche : on a fait les publications de leur mariage.
barboter	barbote	v. expliquer vaguement, raconter une histoire peu claire.
barnot	barno	n. m. tablier de toile grossière (toile de sac), tablier de sac, devanteau.
basser	base	v. tribouiller, secouer, agiter un liquide (du cidre dans une bouteille par exemple).
basset	base	n. m. banc, tabouret. ex : basset à tirer les vaches.
batterie	batri	n. f. chantier de battage qui rassemble les fermiers du camber.
beau	bow bo	adj. du beau temps : dybotā ^{ltāe bow} , le temps est beau : par beau ou par force : parbowupar ^{for} , de gré ou de force.
beda	bōda	adj. inv. bête, nigaud.
beguée	bøje	n. f 1-une becquée (que l'oiseau porte à son nid). 2- une petite quantité. ex : une beguée de foin.
beguer	bøge	v. i. bégayer ; il begue: i bøk
begule	bøfyl	n. m. pâtous, jeune valet de ferme.
belluette, bluette	bølyet	n. f. pl. vapeurs qui se dégagent du sol par temps chaud. voir des belluettes : voir trouble, être près de s'évanouir.
ber	ber	n. m. berceau ? spéc. le ber de la charrette.
berche	berf	n. f. entrée de champ, brèche dans la haie.
béret	berē	n. m. roitelet.
bernique	børnik	n. f. 1- coquillage. 2- poitrine. ex : ça me tient su la bernique. adj. déberniqué.
besille	bøzij	n. f. petite poire sauvage.
bête	bet	adj. spéc. être une bonne bête : être capable de manger n'importe quoi. (contr. être friand, dongeous).
beulou	bølu	n. m. balourd, lourdaud, rustre.
beurne	bœn bœrn	n. f borne de parcelle.
beurguer	bœrge	v. i. roter (beurgasser).
bidon	bidō	n. m. ventre ; un bidon de lard : un gros morceau de lard salé, (poitrine de porc ?).
bien	bē	adv. (forme une sorte de superlatif : du foin ben sec...).
		c'est ben bon : ça suffit, inutile de signoler.
		c'est ben égal : ça n'a pas d'importance.
		ça serait ben à bon : ce serait utile.
bienfait	bēfe	exp. c'est benfait (ben fait ?) : c'est bien mérité.

bigner	biñe	v. i. fermer un œil (pour viser, pour se protéger du soleil). être affligé de strabisme (vers le haut). cf. regarder en haut, signe d'idiotie ?
bigoince	bigwēs	n. f. bec verseur d'une lambique, d'une grègue.
bijaud	bigow	adj. un peu demeuré, un peu niais, niais, qui est du vendredi.
biquette	bicet	n. f. chèvre (ce mot n'est pas employé). 1- animal. 2- instrument sur lequel on pose les bûches pour les scier.
bis-à-la-carotte	bisalakarot	expression employée pour se moquer ; on frotte l'index droit sur la gauche qui est tendu vers la victime (jeu d'enfant).
blé	bje	n. m. seigle ; blé noir ble nwar : sarrazin. i tapait dessus comme su du blé itapedsy kōmasy dy bje : il les battait comme plâtre.
blé noir	ble nwar	n. m. sarrazin ; on dit aussi froment noir.
blécher	bjeſe	v. i. bléser, zézayer.
bleuder	bløde	v. i. beugler, meugler ; pleurer bruyamment.
blottir	bjotir	v. t. blettir, meurtrir. une pomme blottie : une pomme blette.
bober	bobe	v. i. dodeliner de la tête (se dit de quelqu'un qui s'endort).
bobiat	bɔbjɑ	n. m. quelqu'un qui répète toujours les mêmes choses.
bobillon	bɔbijɔ̃	n. m. bavard qui ne sait pas trop ce qu'il dit.
bobillonner	bɔbijone	v. i. bavasser, berdasser.
bocal	bɔkal	n. m. spéc. préparation alcoolisée parfumée à l'orange, aux pruneaux, aux guedons, qu'on sert après le café.
bœuf	bø	(le plur. et le sing. se prononcent de la même façon).
boiner	bwene	v.i, v.t 1- menacer, attaquer avec ses cornes. 2- boudier, regarder noir, bouquer.
boissonner	bwasone	v. i. s'enivrer régulièrement.
boîte	bwet	n. f. une grande boîte de gateaux.
boîtrée	bwetre	n. f. le contenu d'une boîte.
boiter	bwete	claudiquer.
bonhomme	bɔnɔm	n. m. un homme, le mari. spéc. un bonhomme de froment noir (pour faire sécher le blé noir, on dresse deux javelles et on attache la tête, ce qui figure grossièrement une silhouette). spéc. jonquille des prés.
bonshomme	bōzɔm	
boucaud	bukow	adj. et n. boudeur (qui bouque).
bouchon	bujɔ̃	n. m bouchon d'écuelle, un bouchon de table : chiffons employés pour laver la vaisselle, essuyer la table.
bouédre	bwet	v. bouillir. expr. cɔrebwet cuire et bouillir, toute une vie de femme.
bouffe	buf	adj. bouffi.
bouillon	bujɔ̃	n. m. spéc. boue liquide. ex : parer le bouillon.

bouillotte	bujot	n. f. grande marmite de fonte qui servait à la lessive et à la cuisson des patates pour les cochons.
boulas	bula	n. m. bouleau.
bouline	bulin	n. f. petite fenêtre (qui sert souvent de pondoir). niche dans un mur.
bouquer bouqué	buke buke	v. i. boudier, être boudeur. adj. fâché, en mauvais termes. ex : les Clerc et les Drano taient bouqués.
bourboute	burbut	n. m. bourdon (insecte). Du miel de bourboute, un nid de bourboute.
bourder	burde	v. i. se dit d'un attelage qui s'arrête, bloqué dans une ornière, embourbé, ou parce que la charge est trop lourde.
bourrier	burje	n. m. poussière : j'ai un bourrier dans mon œil, un bourrier dans le beurre. ordures ménagères. ex : ranmancer le bourrier.
boursée	burse	n. f. contenu du porte-monnaie, le porte-monnaie.
boursette broussette	burset bruset	n. f. mâche.
bouse	bus	n. f. une bousée. adj. bousous.
bousine	buzin	n. f. vessie (organe) ; ballon à gonfler ; poche de biniou ; vieille voiture, vieille machine.
boustifaille	bustifaj.	n. f. la cuisine du cochon, la charcuterie.
bout	bu	n. m. un bout de maison, prendre un bout de pain... ça n'a ni bout ni fin : ça n'en finit plus. sur bout (?) le chien a la queue sur bout, les oreilles sur bout : dressées. sybut
bout-de-veau	budvow	n. m. blaireau (animal).
brailler	braje	v. crier, beugler ; pleurer bruyamment.
brebis	børbi	n. f. on a des brebis et un mouton (un béliet).
bréchet, berchet	børfe	n. m. sternum (volailles et aussi pour les humains) ex : ça me tient su le berchet, su la bernique.
breuillas, beurias	børja	? une charrue à beurias : à mancherons.
bredasser, berdasser	børdase	v. bavarder, bavasser, bredouiller.
brélu, berlu	børly	n. m. digitale.
brette	bret	n. m. bretonne (par opposition à gallèse).
brin	brē	n. m. un brin de soleil : un peu de... un brin de pluie ; ça tombe des brins : il tombe des gouttes.
brince	brēs	n. f. branche de bois à fagots / trique. La brince tirée du fagot servait d'instrument de punition.
brinder	brēde	v. i. faire un bruit ronflant comme une batteuse.

bringuette	brɛ̃ʒɛt	n. f. braguette.
broc	bro	n. m. fourche légère à deux ou trois doigts (pour les fagots de grain).
brogas	brɔga	n. m. tige, branche d'ajoncs. Prov. quand on tombe dans une broussée de lande, on sait pas quel brogas qu'a piqué.
brolu	brɔly	adj. du bois brolu : dont les branches ne sont pas droites.
brou	bru	n. m. lierre ; pour décrire des yeux noirs : on dirait des qu nettes de brou.
broutu	bruty	adj. couvert de lierre.
brouasser	bɔrwase	v. bruiner.
brouée, berouée	bɔrwe	n. f. une touffe, un buisson ; une broussée de lande, une broussée de balais.
buarais	byare	n. pl. fourrés, broussailles (dans les terrains à frau).
buffer	byfe	v. souffler. buffer le feu, buffer su la soupe. pousser des soupirs violents pour manifester sa colère.
buguet	byʒɛ	n. m. lombric, ver de terre.
buillée	byje	n. f. lessive. ex : faire sa buillée.

C

câble câbler	kap kabje	n. m. herse ; v. travailler à la herse.
cachier	kafɛ	v. recouvrir ; cacher du fumier, des patates : retourner la terre pour les recouvrir. cacher un enfant dans son lit : bien le recouvrir pour qu'il n'ait pas froid.
cagner cagnous	kañ kañu	n. f. querelle, bagarre ; hargneux, teigneux.
cambrer	kãber	n. m. groupe de fermes où les gens s'entraident pour certains travaux (battages) ; cette entraide crée une unité assez forte : on s'invite pour les mariages, on participe aux enterrements.
camberrer	kãbere	v. i. s'entraider.
caneçon	kansõ	n. m. caleçon.
caquette	kacɛt	n. f. casquette (instrument de punition pour les enfants : «papa va prendre sa casquette»).
casse	kas	n.f. 1- plat de terre où l'on cuit les rôtis. 2- partie légèrement en creux dans un terrain (combe).
casser	kase	v. t. spéc. casser un billet : le donner en paiement pour n'en récupérer que la monnaie (c'est mettre un doigt dans l'engrenage de la dépense). syn. défaire un billet.
cause	kos	à cause ? : pourquoi ? à cause que : parce que.

celé	søle	ex : comme celé : comme cela, ainsi.
cent	sã	n. m. unité de compte souvent employée ; ex : un cent de fagots, un cent de lande ; un cent de clous.
chaffourner	ʃafure	v. fouiller par exemple avec un bâton dans un buisson.
chaillot	ʃajow	n.m. chiot, être chaillot : aimer le jeu, les taquiner.
chaîne	ʃen	n. f. 1- ligne de mousseaux de fumier. ex : mener une chaîne de fumier. 2- unité de mesure de surface. ex : mettre une chaîne de trèfle (environ dix mètres de largeur).
chaise	ʃez	n. f. spéc. coffre à dossier placé le plus souvent près de la cheminée.
chambrière	ʃabørjer	n.f. 1-servante de ferme. 2- pièce de bois qui soutient les timons ou les brancards de la charrette.
chance	ʃãs	n. f. à la chance : au hasard (par exemple pour assaisonner la charcuterie). On ne balie pas le soir, on balierait la chance à sa porte.
chaperotin	ʃaprotẽ	n. m. moineau commun. (chambretin, chambrotin, chamber-tin...).
charagne	ʃarañ	n. f. charogne, cœurée. coere
charrue charruer	ʃary ʃarye	n. f. charrue à rouelles, à beurias ; brabant. v. labourer. (labourer n'était pas employé).
chat, chatte	ʃa ʃat	chatte ! cri pour chasser le chat, ou un enfant voleur. à chat ! cri pour chasser le chat (appel au chien). Prov. : faut pas dire chatte à mignon.
chatagne chataignier	ʃatañ ʃatañe	n. f. chataigne. n. m. chataignier. spéc. chaire du prédicateur. ex : le curé tait déjà dans son cha-taignier : j'étais en retard, le curé en était à son sermon.
chat-de-bois	ʃadbwa	n. m. écureuil.
chaud, chaude	ʃow ʃot	adj. Prov. : i faut pas se déshabiller avant qu'i fait chaud. Par ex. : il ne faut pas faire donation de ses biens à ses enfants trop tôt.
chaud feurdi	ʃoførði	n. m. refroidissement, chaud et froid (source de bien des maux).
chemin	ʃømẽ	n. m. gardous de grands chemins, voleur de grands chemins.
chêne	ʃen	n. m. un chêne d'émonde : chêne dont on a coupé la tête pour le faire produire du bois à fagots. un pied de chêne.
chère	ʃer	n. f. faire la chère : se dit d'un animal, d'un chien, plus rarement d'une personne, qui caresse, qui cherche à plaire. a n'a pas un belle chère : elle a souvent l'air refrigné, elle est peu souriante.
cherrière, chérielle	ʃerjer ʃerjel	n. f. chemin pour les charrettes autour du champ. on dit aussi : courrière, cruillère.

cheval	ʃwɔw	n. m. (voir joument) hue ! pour faire avancer. ahi ahij ho ! pour arrêter. wo wo à gauche. cuk à droite. hyjs en arrière. gri toutoute, en langage enfantin. tutut
chien	ʃjɛ	ks ks ! pour les exciter, les keusser. tê tê ! pour les appeler. tê ! pour les arrêter (non redoublé). là là ! pour les guider. un têtê, en langage enfantin.
chistra	ʃistɾa	adj. saoûl, ivre.
chœur	coɛɾ	n. m. en chœur : ensemble. ex : vous viendrez tous en chœur.
choir	ʃɛ	tomber. part. choit, choite. ʃɛ, ʃɛt choir raud ʃɛɾow : tomber brutalement.
choler	ʃɔle	v. t. casser les feuilles des choux pour les donner en fourrage.
cholette	ʃɔlet	choler les choux, les betteraves, les rutes. semis de choux, qu'on replante en plein champ.
chomer	ʃome	v. rester debout, mettre debout.
chomette	ʃomet	n. f. sorte de youpala pour faire marcher les enfants.
chonjer	ʃɔʒe	v. songer, penser, rêvasser. ex : je chongeais pas moi là-dedans : je ne pensais pas à cela. je chongeais moi dans mon ventre : je pensais dans mon for intérieur.
chou	ʃu	mère de chou, père de chou : belle-mère, beau-père (par le second mariage). mère de chou : plants de choux qu'on garde pour la graine.
chouamé	ʃwame ʃweme	adj. se dit d'un fruit ou d'un légume dont l'intérieur est comme une éponge.
chouème, choime	ʃwem	n. m. petit pain blanc (Litré : choine).
chouette	ʃøwet	n. f.
cimer	sime	v. suinter.
civerette	sivɾɛt	n. f. hausse à claire-voie qu'on place à l'avant et à l'arrière des charrettes pour transporter le foin, le blé.
civière	sivjɛɾ	n.f. outil fait de deux mancherons reliés par des barreaux, dont on se servait pour sortir le fumier, transporter la paille. (on faisait des concours de levers de civières).
clanche	cãʃ	n. m. petite pièce de métal qui tient la porte fermée.
clever	klɔvɛ	v. t. fermer à clef.
clevure	cɔvyɾ	n. f. serrure.
clore	cor	clos ta goule ! cotagul : ferme-là ! clore la goule à quelqu'un corlagula cœkœ : lui fermer le bec par une remarque qui porte.
côbé	kɔbɛ	adj. qui se tient debout et immobile. ex : les vaches sont côbées sur la berche.

coche	koʃ	n. f. truie, mère à petits. marque, entaille. spéc. acheter à la coche : acheter à crédit (à chaque achat, on fait une coche sur un bâton).
cochon	koʃʃ	n. m. le mot porc por désigne le verrat. une gore gor , une mère à petits, une coche. un laiton : un goret au sevrage. un meloin : un goret de 40 à 50 kg. faire des petits cochons : vomir après trop boire ou trop manger.
cœur	coer	exp. de cœur et de grâce : par pur hasard, par (bonne) chance. se dit d'une plante qui a poussé, qui est venue toute seule.
cœurée	cøre	n. f. charogne, viande de mauvaise qualité. ex : cœurée vaut ben charagne. ça sent la cœurée : ça sent la viande avariée.
cœurours	cøru	adj. qui aime bien la viande.
cogrelé, coguerlé	koʒøre	adj. marqué de boutons.
colée	koʎe	n. f. bande de terre que le versoir retourne.
colique	koʎik	n. f. spéc. la colique cordée : l'appendicite.
comédien	komedjẽ	n. m. gitan, romanichel. péjor. enfant mal habillé, mal élevé.
comme tout	komtu	loc. adv. après un adj. devient superlatif. ex : beau comme tout : très beau.
conte	kõt	n. m. dire son conte : parler, bavarder. Se dit d'un enfant qui commence à babiller, de quelqu'un qu'on écoute distraitement.
coq	ko	n. m. exp. chanter le coq : chanter comme un coq. Prov. des filles qui sifflent et des poules qui chantent le coq, i n'en faut pas dans la maison. un coq blanc koɓjã : un homme sans enfants, soupçonné d'impuissance. la merde de coq blanc est recommandée à qui veut faire pousser sa moustache.
coq	ko	Dans les jeux d'enfants, mot qui indique qu'on réclame un répit : pouce ! (on dit le mot en dressant le pouce).
coque à la fin	kokalafã	Interjection. euphémisme pour «crotte, merde à la fin !».
core	kor	adv. encore.
cornailer	korɲaje	v. i. se dit des bœufs et vaches qui se battent, qui donnent des coups de corne dans la terre ou dans un tas de paille.
corps	kor	n. m. spéc. avoir du corps : être corpulent.
côté	kote	n. m. être su le côté : être malade. l'autre côté dans la maison à deux pièces, désigne la chambre. (fonctionne comme un adverbe. ex : il est dormi l'autre côté). passer de l'autre côté : perdre la tête, devenir fou.
cotia	koʦja	n. m. digitale, voir brellu, leurlu.
cotir	koʦir	v. claquer, faire un bruit sec. ex : faire cotir ses doigts.
cotissoire	koʦiswer	n. f. péjor. femme bavarde.

couer	kwe	v. couver. exp. : rester à couer des guersillons : rester au lit à ne rien faire. un œuf coué ; mettre une poule à couer.
couille-de-loup	kujdølu	n. f. hernie. (employé comme surnom).
couler couloir	kule kulwe	v. t. spéc. faire passer le lait dans un filtre appelé couloir. n. m. sorte de passoire en fer blanc pour filtrer le lait.
coup	ku	n. m. un coup : une fois ; ce coup-là ; ce coup-ci. Tout d'un coup : soudain, subitement. ex : il est mort tout d'un coup.
coupizaud (?)	kupizow	n. m. la tremblote.
courante	kurāt	n? f. herbe rampante.
courbeton	kurbøtš	n. m. pièces métalliques recourbées auxquelles on accroche les ombiais ou les rondes.
courée	kure	n. f. ensemble composé du foie, du cœur, des poumons et de la rate.
courre	kur	v. courir. ex : il est tenant à courre par là. mettre la barrique à courre : laisser la clef ouverte.
courrière	kurjer	n. f. bande de terre laissée en friche autour des champs pour permettre le passage des charrettes.
courtes	kurt	n. f. pl. dans un champ de forme irrégulière, sillons qui sont plus courts que les autres. courts que les autres.
courtil	kurti	n. m. petite parcelle de terre située près de la maison. On aime ben mieux rester dans nos courtils à choux : on préfère rester chez soi plutôt que de voyager.
couturier	kutyrije	n. m. 1- tailleur d'habits. 2- chardon.
crachous	kraju	n. m. guérisseur qui utilise sa salive pour soigner.
crannaos	krache	n. m. race porcine à oreilles tombantes.
crapaud	krapow	n. m. (il est dangereux à cause de son velin). enfant (qui rampe).
crasé	kraze	adj. sec et dur (comme du linge gelé, ou qui a trop séché au soleil).
crasignaud	kraziñow	n. m. résidus du gras de porc, une fois qu'on a fait le saindoux.
crasse	kras	n. f. spéc. nuages noirs au couchant (signe de pluie).
crédence	krədās	n. f. partie basse d'un vaisselier.
crémer	kreme	v. produire de la crème, de la mousse (c'est du bon lait).
creuner	kræne	v. i. se dit des bestiaux qu'on laisse dans les pacages sans valeur et qui n'ont pas assez à manger. ex : laisser les vaches à creuner su le pâtis.
cri-cri	kri kri	n. m. grillon, guersillon.
croche	krøf	n. f. prise. ex : manger c'est sa meilleure croche.

crocher	KRɔʃe	v. prendre avec les mains. ex : crocher dans un outi. ex : les cra-pauds, c'est sale, faut pas crocher là-dedans. spéc. geler très dur. prendre en parlant du feu : le feu croche pas. crocher au fond : attacher au fond de la marmite. ex : la bouillie a croché au fond.
croire	KRER	v. ex : croire dans le diable. v. i. obéir. ex : si tu veux pas croire, je vas te deurser.
croix-du-fond	KRWadyfɔ̃	n. f. morceau de lard taillé en croix, mais dont les quatre parties qu'on met au fond du charnier restent attachées.
crouiller	KRUje	v. t. fermer à clé, au verrou.
cru	KRY	adj. une terre crue : une terre trop peu travaillée, qui n'a pas mûri.
cul	cy	n. m. spéc. un grand-cul : se dit de quelqu'un qui porte au grand, qui fait le fier, un grand embarras. un cul-plat : un arrangeur de mariage. au cul des vaches, au cul de la barrique. mettre la charrette à cul : la mettre les brancards en l'air. Tirer à cul : tirer à reculons. Il ment que son cul en lève : il ment effrontément. n. m. veau bien conformé, dont l'arrière-train est fort.
culard	cylar	
culasse		
culasse	cylas	
culasse	cylas	n. f. unité de mesure pour le blé, la farine.
D		
dabon	dabɔ̃	n. m 1- pièce rapportée sur un vêtement usé ou percé. 2- surface réduite dans une parcelle qui se différencie par un caractère quelconque. Mettre dabon sur dabon : réparer un vêtement qui l'a déjà été trop souvent, qui est déjà dabonné (c'est être trop ménager).
dabonner	dabone	v. t. réparer de dabons.
dame	dam	interjection, souvent renforcée par garce, garne.
d'amoir	damwe	loc. adv. d'habitude.
d'assens	dasãs	loc. adv. être d'assens : être d'accord. Se mettre d'assens : se mettre d'accord. ex : i taient ben d'assens : ils étaient de conivence.
deberniqué	debɔ̃nikɛ	adj. chemise ouverte, poitrine au vent.
décacher	dekafɛ	v. découvrir. ex : décacher les pieds de pommier pour que le jour de Noël le soleil les réchauffe. (condition pour avoir des pommes et donc du cidre).
déchaux	desɔw	adj. nu-pieds. exp. : tout déchaux.
déconnaître	dekɔ̃net	v. t. ne plus reconnaître le visage ou les lieux.
déconnu	dekɔ̃ny	adj. se dit d'un enfant qui se sent perdu.
défréchi	defrɛʃi	n. m. un champ nouvellement défriché.
défréchir	defrɛʃir	v. défricher ; charrue à défrécher : grosse charrue (souvent charrue balance).
dégobiller	degobije	v. vomir.

dégouiller	degobi je	v. i. vomir. v. t. débarrasser une bête engouillée.
dégourdisance	degurdisãs	n. f. (ironique) ingéniosité, qualité de celui qui est dégourdi.
dégouttière	dgutjer degutjer	n. f. la gouttière (l'endroit où tombe l'eau du toit). exp. : mon nez, c'est une dégouttière : mon nez coule, je suis très enrhumé.
dehors	daho dehors	adv. ex : mettre les vaches dehors. met levas daho
depé	dape	adv. et prép. depuis.
d'erre	der	(d'air ? der ?) loc. adv. beaucoup, vite. ex : le lard, i va pas d'erre dessus, il aime mieux la viande douce, il ne mange pas beaucoup de lard, il préfère la viande fraîche (non salée).
démancer (se)	demãse	v. pr. se déboiter une articulation, se faire une entorse.
démis	demi	adj. déboité, démanché.
déssaigner	desene	v. t. saigner (un cochon). se déssaigner : perdre son sang.
deume	dæm	n. f. crème de lait. (mot prononcé avec une intonation particulière qui fait penser qu'il est cité comme «étranger».)
devant	dvã	devant-derrrière dvãdarjer : à l'envers. avoir le pas de devant : être en tête. exp. : il veut avoir le pas de devant : il veut toujours commander, faire le chef (c'est un grand cul, un grand embarras).
devanteau	dvãtjow	n. m. tablier, barnot.
devers	daver	prép. vers, aux environs. ex : devers le soir. Devers là, par devers là : par là-dedans, dans cet endroit à peu près.
dévoieux	devosjɔ	adj. péjor. plein de dévotion.
diable	djap jap	n. m. 1-le démon. 2- chariot (triqueballe). 3- insecte (lucane). ex : avoir le diable dans le ventre : être enragé. Aller dans le diable : aller en enfer.
diable	djap jap	adj. ex : il est diable à ça : il est très friand de ça ; c'est quelque chose qu'il fait trop souvent.
dicton	ditɔ	n. m. dicton, proverbe, expression traditionnelle. exp. : tout ça, c'est des dictons : c'est des croyances superstitieuses. Un dicton d'autrefois: æditɔddotfe
difficile	difisile	adj. (sans complément) friand fɔɔjã, qui ne mange pas de tout.
dimanche	dimãf	n. m. se mettre en dimanche, être en grand dimanche. (contr. : se mettre en tous les jours smetãtulezu). exp. : quatorze dimanches en deux semaines.
dire	dir	spéc. avoir à dire : objecter que. dire son conte : parler d'abondance. Prov. : Grand disous, petit faisous.
dit	di	au dit de : au bord de, à toucher, au niveau de. ex : au dit de la fenêtre.
diverse	divers	adj. dissipé, agité, étourdi. Se dit des jeunes enfants.

doder	dode	v. i. 1- dodeliner de la tête. 2- rester tard dehors.(péjor.).
dolent, e	dolā	adj. douillet, qui a peur d'avoir mal.
domte	dōt	adj. domestique, apprivoisé. ex : un pigeon domte.
dongé	dōze	n. m. le dégoût, la nausée. ex : le dongé m'a pris. Ça me fait dongé : ça me donne la nausée.
dongeous	dōzu	adj. qui se dégoûte facilement ; (contr. bonne bête).
dorisse	doris	adj. qui a toujours mal quelque part, qui se plaint toujours.
dormir	dormir	v. part. passé : endormi. ex : il est dormi : il dort, il s'est endormi.
dormir	dormi	n. m. le sommeil. ex : le dormir est dessus moi. ldormiedzy me
douar	dwar	n. m. échine de porc. ex : un rôti dans le douar.
drailler	draje	couper grossièrement, (avec une faux mal aiguisée par exemple ou parce que le travail est fait sans soin).
drammelle	dramel	n. f. fille de mauvaise vie ; une hille.
dré	dre	? exp. : c'est ben dré son père : c'est tout le portrait de son père.
dresser	dorse	v. t. dresser des taurains, un chien. dresser un enfant : le punir. dresser un lit : le retaper.
driau, drillot	dorjow	n. m. valet de meunier.
droite	drwat	adj. ton manche n'est pas droite. adv. il va pas droite.
druz, de ruse ?	dryz	exp. ça va tout druz : ça va tout de travers.
durer	dyre	v. i. rester tranquille ; se dit d'un troupeau qui reste bien à la pâture. ex : les vaches durent ben dans le champ de devant. l durait pas : il s'impatientait. Dure tranquille : ne bouge pas, cesse de bouger.

E

ébaubi	ebabi	adj. étonné, ébahi (class.). Tout ébaubi : tout étonné, stupéfait.
écarbelé	ekarbøle	adj. jambes écarbelées : jambes écartées. Le temps est ben écabelé : le ciel est clair.
écarté	ekarte	adj. se dit d'un ciel sans nuage. ex : le temps va s'écarter : le ciel va s'éclaircir.
écati	ekati	adj. écrasé (Littre : écatir : donner aux draps un apprêt, un lustre).
échauder	esode	v. t. rincer à l'eau chaude.
échaudé	esode	n. m. gâteau (sorte de craquelin).
éclis	ekli	n. m. écharde, éclisse.
écomer	ekorne	v. t. casser une corne. exp. : Brailler comme un taurain écorné : pleurer très fort, sans retenue.
écourter	ekurte	v. i. casser, se briser. ex : la chaîne a écourté. v. t. casser un objet long : écourter une ficelle.

écumette	ecœmet	n. f. écumoire.
écurie	ecyri	n. f. nom des batiments où sont logés les animaux. L'écurie des brebis, des vaches, des cochons...
effronté	efr̥ste	adj. qui manque de réserve, de retenue.
éffoncé	efose	adj. ? défoncé, dont le fond est percé. ex : ma culotte est éffoncée.
effoucher	efufe	faire peur par manque de discrétion. éffoucher les poules, les petits pigeons.
électricité	estrisite	n. f.
élonger	eloge	v. t. allonger, étendre de tout son long. ex : j'ai vu un vipère élongé au soleil.
émaginer	emazine	v. s'émaginer : s'imaginer.
embarras	ābara	n. m. un grand embarras : quelqu'un qui fait des embarras, un grand cul. Faire son embarras : se faire remarquer par des embarras.
embronis	ābrœni ābr̥ni	n. f. ou m. ? cloison de séparation en bois.
emposer	āpoze	v. t. empêcher.
empreler	āpr̥le	v. entourliller, enrouler, embrouiller.
endurer	ādyre	v. t. supporter quelqu'un. ex : ils pouvaient pas s'entendurer : ils ne pouvaient pas se supporter. Sa mère pouvait pas l'endurer à rien de faire.
enferioler	āf̥r̥jole	v.t. 1- mettre des ferions au nez des porcs, à l'aide d'une pince à enferioler. 2- persuader quelqu'un d'agir contre ses propres intérêts, rouler. 3- se faire enférioler : se faire rouler (mais il faut que l'effet de la ruse persiste après que la victime a compris).
enfroidir (s')	āf̥rd̥ir	se refroidir (se dit du temps). contr. : se rachaler.
engouiller	āguje	s'engorger, avaler de travers. adj. engouillé : se dit d'un animal dont la gorge est bloquée, par une pomme par exemple.
engouler	āgule	v. t. avaler goulûment.
enherser	āherse	v. t. entraîner. ex : le vent avait enhersé les feuilles. Je tenais bon sans ça, il m'aurait enhersé.
enquis	āci	adj. inv. content, heureux, fier. ex : il est enquis avec son paletot neuf. Il est enquis de marier sa fille.
en revers	ārve	adv. à l'envers : ton paletot est en revers sur le dos. Il est tombé en revers.
entendre	ātāt	spéc. il entend haut : il est un peu sourd, il est dur d'oreille.
entendu	ātādy	adj. qui montre bien ce qu'il sait et qu'il comprend. (class.). (péjor.).
entention	ātās̥j̥	n. f. attention, faire entention : ne pas être étourdi. exp. : faut pas faire entention à li, à ça : ne mérite pas qu'on s'attarde.
enter	āte	v. t. enter des chaussettes : retricoter un bout aux chaussettes.

enturlurette	ætørlyre	n. f. le truc ? exp. : trouver l'enturlurette.
entourliller	æturlije	v. entortiller.
entre	æt ætør	prép. entre nous ætørnu entre eux. ætørjæj sert à donner le sens réciproque aux verbes : s'entrengueu- ler ; s'entrebattre ; s'entrelicher ; s'entrembrasser.
entredire (s')	ætdir	v. s'inviter réciproquement.
entresavoir (s')	ætsaver	v. se mettre au courant, se mettre d'accord.
envaler	ævale	v. avaler.
épartas	eparta	n. m. éclair de chaleur.
éparter	eparte	v. ça épart : il y a des éclairs. Littre : épars, n. m. pl. terme de ma- rine : petits éclairs sans tonnerre.
épers	eper	adj. des yeux épers : éveillés, bien ouverts.
épille	epij	n. f. épingle. des épilles de sapin : des aiguilles de pin.
épiller	epije	v.t. épiller des branches : couper les rameaux pour faire les fagots, préparer les perchots.
équipages	ecipaf	n. m. pl. harnais, harnachement d'un cheval.
érusser	eryse	v. t. érusser les feuilles, les branches : arracher les feuilles en fai- sant glisser la main le long de la tige. v. i. glisser.
és	e	prép. aux. aller à la foire, és noces. Le chien à Auguste, les vaches és Lucas.
essayer	asøje	v. expr. : ça n'est ni fait ni essayé : c'est bâclé. sahenifeniasøje
être	et	spéc. être à : être occupé à (très fréquent) exp. : J'ai été que je dormais ben ; il fut un temps où je dormais bien. Le temps est à la pluie. Le temps n'est pas : le temps n'est pas fa- vorable.
étrèpe	etrep	n. f. outil, sorte de houe dont on se sert pour couper la lande, ou pour parer le bouillon. v. étrèper, coupous de lande, cent de lande, mousseau. Littre : étrape : petite faucille qui sert à couper le chau- me. étrèpe : nom, dans l'Ille et Vilaine d'une sorte de pioche qui sert à couper les racines.
étrèper	etørpe	v. couper à l'étrèpe ; étrèper de la lande.
évailler	evaje	v. t. épandre (le fumier). s'évailler : se répandre. (plus précisément, dispenser, éparpiller ce qui était en tas : évailler un tas de pommes).
éveurer	evyre evœre	v. aveugler, brouiller les yeux.
évier	evje	v. éveiller. exp. : évié comme une pochée de souris.
façon	fas3	F n. f. exp. c'est façon rien que de pluie, c'est pas façon d'orage : sefas3rjæudøpjø sepa fas3døraf Le temps n'est pas vraiment à la pluie ; le temps n'est pas à l'orage. de façon : comme il faut, convenable. ex :: pour ben tra- vailler, il faut un outil de façon. la façon que tu te prends : la manière dont tu t'y prends.

fagot fago
fagoter fagote
fagoterie fagotrei
failli faji

faire FER

faner fœne
faneuse fœnøs

fembrer fäbre

fambrais fäbre

faraud FAROW

ferion FØRJÖ

ferrumé FERYME

feune FœN

fiances fjäs

ficelle fiseɫ

fièche, flèche fjes

fient fjẽ

fléau fjæw fjæj

figure fifyR

filant, e filã

fin FÊ

flâche, fiâche fjaʃ

fo fo

foi FE

foire FWER

ex : je sais plus la façon qu'i m'avait rapporté ça : je ne sais plus comment il m'avait raconté ça,
de toutes les façons : en tout cas.

n. m. spéc. un fagot de grain.
v. i. faire des fagots de bois.
être fagoté : être mal habillé.
n. f. corvée rassemblée pour fagoter.

adj. (avec nom de personne, d'être vivant) : qui a mauvaise mine, qui a l'air malade, souffreteux.
(avec nom de chose) : de mauvaise qualité, en mauvais état.
Je l'ai trouvé failli ; une faillie charrette ; un failli chien.

v. abs. mettre bas : une vache prête à faire. exp. : faire sa jacquette, faire son embarras, faire son innocent.

v. t. ; v. i.

v. t. apporter une fumure, fumer.

exp. il a les cornes dans le fambrais : il est très replié sur lui-même, il est triste, malade.

adj. qui affecte l'élégance, qui fait le fier. Surnom des habitants de Bourg-Paul en Muzillac.

n. m. anneau de cuivre qu'on fixait sur le groin des cochons pour les empêcher de fouiner. Littre : frion : (terme rural), lame de fer placée à côté de la charrue.

n. m. lait brûlé ; un goût de ferrumé.

n. f. longue corde qui servait à fixer le foin, les fagots de grain sur les charrettes.

n. f. pl. fiançailles.

adj. retors, rouleux.

n. f. herbe des terrains humides et incultes.

n. m. fumier.

n. m. outil pour battre le blé.

n. f. figure, visage. expr. : laver sa figure, raser sa figure. Rouge de figure, gros de figure.

adj. coupant. ex : des dents filantes, une lame filante.

n. f. expr. : ça n'a ni bout ni fin : ça n'en finit plus.

adj. fade, plat (au goût).

adv. beaucoup. y en a pas ben fo
il en faurait pu fo : il en faudrait plus.

expr. ma foi mafe
il est tout à la bonne foi ile tuta labonfe : il est plein de gentillesse, un peu bonnasse.

n. f. diarrhée. expr. : bonne année, bonne santé, foire au cul pour toute l'année.

foirer	fwere	v. (de foire diarrhée) expr. : foirer long comme le bras.. se dit d'une vis dont le pas est écrasé, d'un écrou ou d'un boulon dont la tête est déformée.
fois	fe	expr. : y avait une fois javeœnfe : il était une fois. une fois le temps ynfełtā : un moment, un de ces jours, un temps fut... ex : i s'étaient fréquentés une fois le temps ; faudra venir nous voir une fois le temps.
foler folaiiller	fōle fōłaje	v. i. devenir fou, passer de l'autre côté.
fômer	fome	v. i., v.t. flairer, espionner, renifler. ex: la vache a fômé son veau.
fonnable	fōnap	adj. abondant, avantageux.
foucher	fufe	v. t. chasser en faisant un bruit de bouche, à peu près chou ! (pour les poules par exemple). effouche, fouchous.
fouchous	fufu	adj. peureux, ombrageux, qui s'effraie d'un rien.
fouée	fwe	n. f. feu. on dit : une fouée de feu, la fouée de la St Jean.
fouiner	fufie	v.t., v.i. fouir, fouiller. (comme fait le cochon de son groin).
fougne-merde	fufmert	n. m. sorte de scarabée, bousier. injure.
fourche fourchu	furf furfy	spéc. l'entrejambe. faire le chêne fourchu : se planter sur la tête, jambes écartées.
fournaiiller	furnaje	v. i. chaffourrer, fouiner.
fouyer	fuje	n. m. lâtre. ex : le coin du fouyer, la roche du fouyer.
frais, fraîche	fre fref	adj. spéc. qui conserve son humidité ; la terre est ben fraîche. une vache fraîche : une vache qui a vêlé récemment et qui donne beaucoup de lait.
frau	fro	n. m. friche. à frau : en friche, mal exploité ; une ferme à frau.
frégon	fregō	n. m. frelon.
freluche	førlyf	n. f. copeaux de menuisier ; beaux vêtements (ironiquement).
fréquenter	freakāte	v. i. pour un jeune-homme, cesser d'aller avec ses compagnons pour retrouver une jeune fille dont il est l'amoureux officiel. v. pr. se fréquenter : se dit d'un couple qui se retrouve (et se sépa- re des autres).
fresaie	førze	n. m. chouette effraie, oiseau dont le cri est de mauvais augure.
friand, e	førjā	adj. gourmet, qui n'accepte pas de manger n'importe quoi.
fricassée fricasser	frigase frigase	n. f. plat de tripes ; tout plat cuit à la poêle ; tout plat appétissant. passer à la poêle, frore.
fringer	frēze	v. t., v. i. déchirer en effilochant.
froid, e froidir	fre fret fördir	il fait froid : ifefre v. i., v. t. refroidir, se refroidir.

froment	frɔmã	n. m. le blé (c'est le seigle qu'on appelle blé bje).
froment noir	frɔmãne	n. m. blé noir, sarrazin.
G		
gabinau	gabɪnɔw	n. m. le diable.
gaboreau	gabɔrjɔw	n. m. mouture d'avoine, d'orge, de seigle ou de sarrazin pour l'alimentation des animaux.
gacht	gaʃt	juron ;
gager	gage	v. t. se dit d'un enfant, d'un jeune homme que ses parents louent à gages. v. i. se gager.
gaillard, e	gajar gajark	adj. gai, sain, corpulent, plein de vie.
gailloche	gajɔʃ	n. f. galoche, sorte de brodequin à semelle de bois.
gaillocher	gajɔʃe	sorte de jeu. v. i. faire marcher ses gailloches. aller vite.
gaine	ʃen	n. f. herbe des sous-bois et des marais (cf. flèche)
galas	gala	n. f. croûte qui se forme sur une écorchure.
galerie	galɛn	n. f. direction nord-nord-ouest. ex : le vent est dans la galerie.
galvauder	galvode	v. i. galoper, perdre son temps à battre la campagne, faire des bêtises (se dit des enfants qui vont jouer loin de chez eux).
galvaudeux	galvodø	n. m. vaurien, chenapan.
galoper	galope	v. t. poursuivre, faire courir en poursuivant. Galoper les poules, les vaches. v. i. courir (un coureur), être souvent hors de chez soi. ex : il est tenant à galoper, à courre.
gapailles	gapaja	n. m. balai grossier fait de branches de genêt ou de bouleau.
gapois	gapwa	n. m. pl. débris de paille mêlés de balles rejetés par la batteuse. être aux gapois est un poste méprisé dans la corvée de la batterie.
garçailles	garsaj	n. m. pl. enfants.
gare	gar	adj. noir et blanc, pie. une vache gare ; un temps gare : un temps changeant où alternent le ciel bleu et les nuages noirs.
garenne	garen	n. f. terrier de lapin, de renard.
garenner	garène	v. i. se dit d'un chien qui creuse un terrier avec ses pattes.
garet	gare	n. m. un garet, du garet : jachère.
gâter	gate	v. t., v. i. renverser, déborder. ex : tu gâtes, ça gâte. Gâter de l'eau gatedljɔw : pisser.
genouillons (à)	ʒənujɔ	loc. adv. à genoux.
gigourdaine	ʒigurd n	n. f. bouillie de farine d'avoine. voir poux, youtes.
glorieux	glɔrjɔ	adj. fier, qui aime les honneurs (class.).
gode	got	n. pli dans une manche pour la raccourcir.
gorbigner	gɔrbiɲe	v. t. ébrécher.

goémon	gwemõ	n. m. varech.
gore	gor	n. f. truie-mère, mère-à-petits. voir cochon.
gore	gor	n. f. paresse. le niant. la gore est dessus li lagoredsyli : il est paresseux. avare, peu soigneux.
gorer	gore	v. t. bâcler, saboter, «cochonner». ravauder sans soin, grossièrement.
gorzir	gorzir	v. i. se flétrir, se faner (se dit des fruits, des plantes). adj. fané, flétri (peut s'employer pour les êtres humains).
goule	gul	n. f. gueule, visage. expr. foutre par la goule : jeter à la tête, dire en face.
gourd, e	gur gurc	adj. maladroit. expr. avoir la chiasse et les mains gourdes.
gourdi	gurdi	adj. engourdi. avoir des fourmis dans les membres.
gourmite	gurmit	n. f. tremblement (de l'alcoolique, par exemple).
gourmité	gurmite	adj. se dit d'un vêtement en mauvais état, moisi.
goutte	gut	n. f. alcool de pomme.
goutte	gut	adv. nég. rien. ex : on voit goutte : on ne voit rien.
gracieux, se	grasjø	adj. grassouillet, gras.
grafigner	grafiñe	v. t. égratigner, écorcher.
grand, e	grã grãt	expr. : il fait grand jour ; voilà la grand pluie ; il est grand temps. Porter au grand : faire le fier, se donner des airs de grandeur. Voir grand cul , grand embarras. adv. largement ; il est grandement aussi beau.
gramment	grãmã	expr. : avoir des idées de grandeur : porter au grand.
grandement	grãdmã	spéc. jeter gras : ne pas ménager, se débarrasser de quelque chose qui serait encore utilisable, mangeable.
grandeur	grãdœr	n. f. colline couverte de landes (souvent employé dans les noms de lieux).
gras, grasse	grã	n. f. cafetière.
grée	gre	n. f. tamis pour le sable.
grègue	grek	adj. se dit d'un arbre chargé de fruits. ex : un pommier ben grené.
grelle	grei	n. f. petite pomme, petite pomme de terre.
grené	gørne	n. m. grillon ; personne rachitique (spéc. un enfant).
grenoche	grøhɔf gørhɔf	n. f. bouillie caramélisée au fond du récipient où elle a cuit.
grésillon	gørzijõ	v. t., v. i. gratter, démanger. se gretter.
grette	gret	n. m. dernière galette qu'on fait avec une tournée de pâte. nom familial du benjamin d'une famille, fém. grettonne.
gretter	gret	v. t. v. i. geler.
gretton	gretõ	n. m. herbe pour les lapins (laiteron ?).
groer	gørwe	
grognet	grõñe	

grole	grɔl	n. f. corbeau.
gronne	grɔn	n. m. pansement.
gronner	grɔne	v. t. emmitoufler, panser, envelopper.
gros diot	groʃo	nom du pouce dans une comptine. Gros diot, liche-pot, longis, malapprins, petit sottin.
gué	ʃye	n. m. éteule, chaume.
guenas	gɔna	n. grandes herbes sèches et dures.
guérir	ʃerir garir	v. Rem. la prononciation est comme « citée », comme si le mot était senti comme étranger.
gueudé	gɔde	adj. lourd, gonflé, qui se sent le ventre lourd. Littre : guédé (Voltaire, Regnard).
gueudion	gɔʃɔ̃	n. m. manger son gueudion : manger sa fortune, faire faillite, faire de mauvaises affaires.
gueudon	gɔdɔ̃	n. m. prunelle sauvage, qu'on emploie souvent pour faire du bocal.
gueuné	gɔne	adj. trempé de pluie.
gueroir	gɔrwɛ̃	n. m. groin du cochon (on dit aussi la grogne).
gueux	ʃɔ	adj. pauvre. expr. : gueux comme des rats.
guigne	ʃiɲ	n. f. cerise.
guignier	ʃiɲe	guigne aigre ʃiɲ heɲ : cerise aigre, griotte. n. m. cerisier.
H		
hacher	haʃe	v. t., v. i. gâcher, gaspiller, abuser de quelque chose. Détériorer par manque de soin ou de savoir-faire. ex : hacher le quoi : gaspiller la nourriture. Littre : couper, découper maladroitement. détruire, ravager.
haïter	hɛte	v. t. i. plaire. ex : ça li haïtait pas : ça ne lui plaisait pas. se haïter : se plaire. Il était aux nocés mais il s'est pas haïté.
harasseries	harasri	n. f. pl. objets sans valeur ; propos sans intérêts.
hardes	hɑʁt	n. f. pl. vêtements ; mettre les hardes à checher. « i me donnent des noms ! -ça colle pas su tes hardes ».
hardi	hardi	adj. presque effronté (c'est un défaut).
hardi	hardi	adv. beaucoup. ex : t'en veux hardi, de lard ?
harer	hare	v. t. éloigner, repousser.
harlocher	harloʃe	v. t. secouer quelque chose qui a du jeu. ex : harlocher une porte. v. i. branler, jouer. ex : un boulon mal serré qui harloche. On entend aussi « harnocher ».
haut	hɔw	adj. spéc. le pays haut. la pe hɔw
haute	hot	à haut : loc. adv. en haut, vers le haut. Les vents sont à haut : les vents sont au nord. Entendre haut : être un peu dur d'oreille. Regarder en haut : c'est un signe d'idiotie.

hauteur	hotœr	n. f. être à hauteur. Se dit des gens en vue, qui ont réussi. ex : dans ce temps-là, i taient pas trop à hauteur.
havrot	havro	n. m. avoine folle. Littré : haveron.
hayer	heje	v. t., v. i. clôturer, enclore, faire une haie ! lettre.
herpon, harpon herponner	herpõ harpõ	n. m. scie qu'on manœuvre à deux. (passe-partout). scier au harpon.
herqueler	herkøle	v. i. travailler dur pour peu de profit.
herquigner	herciñe	v. i. travailler dur, peiner pour obtenir un résultat médiocre. on a tant herquigné : tant comme on a herquigné.
herser	herse	v. t. 1- travailler à la herse. 2- trainer, emporter, entraîner. V. Enherser.
heuder	høde	v. t. entraver (un cheval, une vache). Pour le cheval, il s'agit d'une chaîne qui relie deux pattes du même côté. Pour les vaches, c'est une corde qui lie les cornes à une patte, (parfois aux deux). heuder court. heuder des deux côtés.
heuger	høze	v. t. secouer un pommier : heuger le pommier. Faire tomber en secouant : heuger les pommes.
heure	œr	une heure de temps : pour insister sur la durée. en heure et en temps, d'heure et de temps : au moment voulu, assez tôt. De bonne heure, de belle heure (tôt n'est pas employé). à l'heure qu'on aura fini : lorsque. maintenant, à cette heure astur astursi alors, à cette époque là alur alurdøsa tout à l'heure balur
ur		
hille	hij	n. f. une grande fille, une dramelle. (hie ?).
hip et hap	hip hap	Il y a plus de hip que de hap : c'est une soupe où il y a plus de liquide que de solide.
hippe	hip	n. f. insecte, moucheron.
honneur	oncœr	être dans les honneurs : avoir le pas de devant. ex : il aime ben être dans les honneurs.
housé	huze	adj. mal habillé, dont les vêtements sont en désordre ; attifé. Littré : vieux mot qui signifie botté, crotté. Houseaux.
houssas	husa	n. m. arbuste. de houx : le bois, les feuilles. un houssas : l'arbuste.
huche, hart	hys hart	il n'entend ni huche ni hart : il est sourd, il fait la sourde oreille. origine : ni hue, ni arde ?
hucher	hufe	v. i. crier, appeler en criant. v. t. hucher quelqu'un.
hurles	hyrl	n. pl. rhumatismes. (cf. P-J Hélias : Saint Urlou).
husset	hyse	n. m 1- porte qui s'ouvre en deux parties. 2- fuseaux de lit clos. un lusset. Il n'a pas été chercher sa femme derrière un lusset de balai : il a fait un beau mariage.

I

idée ide
avoir dans l'idée que : croire que.
avoir dans son idée que : prétendre (faire quelque chose).
dans mon idée à moi : à mon avis.

innocent inosã
n. m. un attardé mental. un pas-fin.
«grand innocent !». faire son innocent.

intéressant interesã
faire son intéressant : attirer l'attention, chercher à se faire remarquer. Civil : il ne faut pas se faire remarquer. Discretion et réserve sont des qualités très appréciées. Ne pas faire de bruit.

iragne irañ
n. f. 1-araignée.
2- toile d'araignée. (ça donne du velin).

itou itu icu
adv. aussi.

J

jabot-rouge zaboauj
n. m. rouge-gorge.

janvier
Prov. : vaut mieux voir un chien enragé qu'une belle journée en janvier.

jacques, jacquette zak zacet
Faire son jacques : faire le fou.
Faire sa jacquette : faire la folle.
Civil. Faire son intéressant : pour une jeune fille, c'est encore pis que pour un garçon. Cela implique de la coquetterie, c'est manquer de réserve.

jâs za
n. m. l'étable. curer le jâs : vider l'écurie.

jeter zote ste
jeter là : se débarrasser de quelque chose.
jeter à bas : laisser tomber par-terre.
expr. : tu jettes gras : tu n'es pas ménager.

jeu
chercher le jeu : agacer, taquiner, solliciter l'intérêt de quelqu'un.
voir du jeu : subir des avaries de toutes sortes
il y a beau jeu si... : éviter de justesse.
adj. : jouasson : qui cherche à jouer.

jeute zøt
n. f. une jatte à beurre.

jouasson zwasõ
adj. qui cherche à jouer (sajow comme un chiot).

jouer

joug zœw
n. m. un zœw pour lier les bœufs.

jour zu
n. m. 1- jour.
2- la lumière. Tuer le jour : allumer une chandelle quand la nuit n'est pas tombée.

journée zurne
n.f. unité de surface, environ un tiers d'hectare.

joument zumã
n. f. jument, voir cheval.

K

ker, kerinou, keriau CER cørijow
espèces de poires, de pommes.

keusser	køse	onomatopée køš pour exciter les chiens. keusser v. t. exciter les chiens. là ! là ! pour exciter, guider les chiens. tē ! tē ! pour les appeler, les calmer, d'où sans doute le nom enfantin du chien : un tētē.
L		
lait gras	legra	n. m. sorte de fromage blanc (lait caillé à la présure puis égoutté dans un torchon..
laiton	letš	n. m. cochon de lait. voir cochon.
lambique	labik	n. f. cafetière, cafière.
lard	lar	n. m. un bidon de lard. « Qui qu' t'aimes mieux, ton père ou ta mère ? - j'aime mieux le lard ».
léron, leuron	lørš	adj. ? des bœufs lørš : de couleur crème, beige. On disait aussi bœufs nantais. (peut-être s'agissait-il d'une race de bœufs).
leste	les	adj. agile, leste, liant. cont. paquant.
lève-nez	løvne	n. m. curieux.
lever	love	conj. Lever le cul : sauter, gambader, danser, ruer. Lever son nez : faire le curieux (lever le nez pour regarder par-dessus une haie ?) Qui que c'est ? - de la graine de lève-nez.
liant, e	lijā lijāt	adj. leste, agile. (cont. paquant). Se dit d'une paille, d'un bois qui se coupe mal. La paille de , de seigle qui n'est pas sèche est liante. voir leste.
licher	liše	v. lécher. se licher : s'embrasser (péj.), c'est manquer de discrétion dans les sentiments. Comportement comparé par le lexique à celui des animaux (des vaches en particulier). surnom : liche ta morve.
lien	ljē	n. m. spéc. poignée de blé qu'on tord pour attacher la gerbe.
lier	lje	v. t. lier les bœufs : les mettre au joug. (cont. délier).
ligarnous	ligarnu	adj. gluant. ex : une truite, c'est ligarnous .
likoëz	likwes	adj. maniaque, qui fait des manières, difficile pour manger, friand ?
limas	lima	n. m. limace (escargot ?).
loche	loš	n. f. petit poisson blanc (vairon ?).
loge	loš	n. f. remise ouverte sans portail.
lômer	lome	se promener en montrant qu'on n'a rien à faire, en regardant, en espionnant. (péjor.).
lot	lo	expr. il est ficelle ; il a lot de ça : il a ce défaut (cette qualité) par nature, par héritage. Ce n'est pas « l'eau », on prononcerait : ljow
louarte	lwart	n. f. petite branche flexible dont on se sert pour lier les fagots de bois.
louder	lude	v. i. hurler (comme le chien qui entend la sirène). pleurer bruyamment (ce qui ne se fait pas. On n'aime pas les démonstrations sentimentales).

lousse	lus	n. f. louche. une lousserée.
M		
maigre	mek	adj. maigre. Se dit aussi d'un temps froid et sec peu favorable à la végétation.
mail	maj	n. m. un maillet. expr. : une tête de mail.
mailler	maje	v. t. battre, vaincre.
maillettes	majet	n. f. clous à sabots. (récent ?).
mailloux, maillard	majø majar	n. m. taureau. taurin entier.
mal	mal	expr. : se faire du mal ; attraper du mal. un mal blanc, un furoncle, un panaris. (il y a un don pour le mal blanc). n. f. une manière de bohémien. Faire des manières : refuser ce qu'on devrait accepter, faire semblant de refuser. C'est ben des manières ! Faire des embarras (?) manquer de simplicité. Ne pas faire de manières : accepter sans ambages. Civil. : C'est toute une attitude : il ne faut pas accepter trop vite (de casser une croûte, par exemple), mais il ne faut pas non plus faire de manières !
manière	manjer	
manièrement	manjer mā	adv. en quelque sorte. Il avait manièrement foliaillé !
mannequin	møncẽ	n. m. grand panier d'osier, de forme cylindrique.
manquer de		v. ex : j'ai manqué de tomber : j'ai failli tomber.
marcage	markaʃ	n. m. marécage. Quand on a gâté de l'eau dans la pièce, ça fait du marcage.
marcau	markow	n. m. matou, chat.
marcher	marʃe	en marchant vite. Marchons ! : formule d'acquiescement.
mare	mar	n. f. spéc. une flaque, même petite.
marmou	mar mu	n. m. singe. La maison au marmou à Coed bihan.
marronner	marone	v. ronchonner, manifester (discrètement) sa colère.
martyrer	martire	v. t. martyriser, torturer. v. i. éprouver le martyre.
matin, matinée		à matin. De matinée. La messe matin.
Mathau	matow	Prén. Mathurin.
mauvais, e	mõve mõves	adj. méchant, mauvais. Mauvais comme la tagne :
mauvaiseté	mõveste	adj. méchanceté. Source « naturelle » des comportements désagréables. serjenkødlamõveste C'est pour faire souffrir les autres qu'il avait de la avoir de la mauvaiseté : être méchant de nature.
mée	me	n. f. abreuvoir, auge de pierre.
mêle	mël	n. f. fruit du mûlier, nèfle ?

ménager	menaze	v. t. économiser, dépenser avec juste mesure, c'est à dire avec économie. v. i. être économe. cont. hacher. voir ménager adj..
ménager	menaze	adj. économe (parfois avare) Il faut être ménager mais pas regarder.
mener	møne	conj. mener les vaches, les bœufs, mener paître, boire. transporter : mener du fumier, mener du bois.
mentir	mâtir	
un mentous	mātu	Il ment au point que son cul lève. i māksōcy ā lōf
mercenaire	mersøner	travailler comme un mercenaire : travailler très dur.
merienne	mørjen	n. f. méridienne, sieste.
mériennée	mørjene	n. f. début de l'après-midi (avant la véprée). d'mørjene: cet après-midi.
messe		a va à la messe et pi à vépres et pi à la bénédiction (sens obscène) après.
métié	metje	la moitié, le milieu. Couper par la métié.
à métié	ametje	loc. adv. en métayage, en partageant le produit par la moitié. ex : faire une ferme à la métié ; faire du bois à la métié. à métié, à la métié, de métié. (devant un adjectif, très fréquent) : ile ametje il est à moitié fou.
mettre	met	mettre à boire : séparer un veau de sa mère pour l'élever. mettre à paître, à pisser.
mézé	meze	désormais, maintenant. dotfe imōtalēalames meze per son vapy Autrefois, les gens (le monde) allaient à la messe, désormais personne n'y va plus. (contr. autrefois dotfe).
micer	mise	v. t. mettre en miettes (du pain, un gâteau). se micer. Le quatre-quarts (gâteau), ça se miche.
michot	miſo	n. m. réserve de pommes de garde, mettre au michot ; mettre à michouir, avoir un bon michot.
mikamo	mikamo	n. m. café aussi.
mine	min	n. f. visage. ex : rouge en mine ; une mine de chious.
mirote	mirōt	n. f. hanneton. ex : vieux comme les mirottes : vieux comme Hérode.
mitaud, mitaude	nitow mitot	qui habite de l'autre côté de la Vilaine (rive gauche).
mitonnée	mitone	n. f. soupe de pain-panade. On fait bouillir de l'eau, on y ajoute un peu de beurre, et on y met le pain sec.
moignon	muñō	(machine à battre).
moignon		Ph. poignée.
moment	mōmā	expr. : dans les moments de ça : vers cette époque-là.
moment		un moment de temps.
morcier, e	morsje	adj. se dit d'animaux qui cherchent à chaparder (chat, chien), des bestiaux qui cherchent à « passer », parfois d'hommes qui ne se contentent pas de leur femme. v. : morciérer.

morciérer	morsjere	v. i. agir en morcier. (ne semble pas se conjuguer : lu vaches taient tenant à morciérer). <i>luvaſtêtpnâ amorsjere</i>
morfondé	morfîde	adj. qui a des marques de morfond. Une figure morfondée : dont la peau n'est pas saine. Un temps morfondé : trop humide.
morfond		n. m. infection cutanée
morgne	marñ	n. f. mûre.
mort		n. f. ex : la mort mo est dans notre quartier. Attraper la mort
mouche	muſ	Les pièges à mouches. Les œufs de mouches. Les mouches et le sommeil. être abruti par les mouches, (par la pisse d'âne). surnom : gobe-mouches. Du baise-mouches. mouche-à-merde.
moucher	muſe	v.i. 1- fuir les mouches (les vaches courent, la queue dressée, et c'est signe de temps orageux). 2- s'enfuir (quand on s'est attiré une remarque).
moucher		v. t. spéc. : remoucher quelqu'un.
mouchoir	muſwar muſwe	n. m. spéc. : pièce vestimentaire.
mougant	mugã	adj. se dit d'un temps chaud et humide. se dit d'un feu qui brûle sous la cendre, sans flammes. Ça brûle en mougant. verbe : mouguer ?
mouque	muk	n. f. mouche (mollusque).
mourmouter	murmute	v. i. v. t. marmonner, marmoter.
mousseau	muſjow	n. m. 1-petits tas de fumier qu'on aligne dans une chaîne avant de les évailler. 2- petits tas d'ajoncs que prépare le coupous de lande. amousseler ?
mouvant, e	muvã muvât	adj. une terre mouvante : une terre trop meuble, trop légère.
mue	my	n. f. cage où l'on enferme les volailles pour les engraisser. mettre à la mue. être à la mue : (quand on est malade et obligé de garder la chambre).
mulon	mylõ	n. m. meulon, petite meule de foin : le foin est amoncelé quand il y a risque de mauvais temps. v. amulonner, ammulonner.
mûrir		v.i. laisser mûrir le mal. (un furoncle par exemple). mûrir : pourrir.
musée	myze	n. f. voilà une bonne musée de faite. muser. musous.
muser	myze	v. i. musarder, traîner en chemin. (péj.). un musous, une musée.
musous	myzu	n. m. quelqu'un qui a l'habitude de muser, de trainer.
se musser	smyse	v. se cacher (comme une souris). adj. mussé.

N

neuton	nɸɛ̃	adj. il est neutron : il n'avance à rien.
nez	ne	les trous de nez : les narines. Prendre une vache au nez. lever son nez : faire le curieux. de la graine de lève-nez.
nia	ñɑ	n. m. œuf qu'on laisse dans le nid.
niant, e	ñɑ	adj. paresseuse, qui manque de vivacité. n. m. la paresse. Le niant est dessus moi : je me sens paresseux. syn. la gore.
nid	ni	n. m. expr. chercher des nids, dénicher un nid. Faire des gros œufs dans un petit nid. Savoir un nid, dire un nid.
nigée	nize	n. f. une nigée de cochons : une nichée de cochons.
nive, nif ?	nif	adj. adroit, habile de ses mains.
noces	nos	n. f. pl. de noces de chien. Des grand noces, ils font pas grand noces, ils invitent juste les oncles et tantes.
noe	no	n. f. prairie humide qu'on fauchait pour affourager les bêtes à l'écurie.
noillu	nuajy	adj. nouveaux.
noir	nwar	on prononce ne dans froment noir, blé noir. expr. : on va bien voir si les chiens blancs ont des puces noires.
nom	nɔ̃	spéc. le petit nom : le prénom. un nom : un surnom. ex : donner des noms : donner des surnoms. mettre son nom : s'inscrire pour le recensement des conscrits.
nousille	nuzij	n. f. noisette. Nousillier : noisetier.
nouveau, nouvelle	ɾuvjɔw	du cidre nouveau. la lune est sur le nouveau sulnɔvɔw c'est la nouvelle lune. Curieux comme un prêtre nouveau : très curieux.
nuit	nyɪ nyit	n. f. la nuit vient vite à ça saison-ci. Brun de nuit crépuscule, entre chien et loup, à la brune.
nuitée	nyite	n. f. une nuitée de pluie.

O

œuf	ɸ	n. m. (le sing. et le pluriel ont la même prononciation, comme bœuf, bœufs). Une poule qui a l'œuf. (pour le vérifier, on met le doigt dans le croupion). On ne tue pas une poule qui a l'œuf. (histoire du confesseur à qui on apporte quelque chose, un œuf par exemple). Il a pour de se casser un œuf : il répugne au moindre effort.
ol va, ol pe aul va, aul pe	olva olpe	olva : en descendant. olpe : en remontant.
ombrails, ombiais	ɔ̃bjɛ	n. m. 1-un bout (assez long) de saucisse, de penette. Un omblais de saucisse. 2- Anneaux de bois qui lient le joug au timon. Jeu traditionnel : tirer les omblais (équivalent local du baz youd).

ondée	ãde	n. f. une ondée de pluie, de soleil.
ordre	ort	en ordre : en bon état, en état de marche. Mettre en ordre. Avoir de l'ordre.
orquilles	orcij	n. f. pl. des harasseries, des objets sans valeur.
oua	wa	interjection qui marque l'incrédulité.
oublier	ublije	oublier à, plus inf. : oublier comment on s'y prend pour faire quelque chose. ex : il a oublié à lire : il ne sait plus lire.
ouïr	wir	v. entendre. iwebẽ il entend bien. iwedy iwedyr il entend mal. voir ilâtã sw entendre. Ûwepy parle dørjẽ On entend plus parler de rien : la question est oubliée.
ourser	urser	v. i. attacher, «crocher au fond».
P		
pacant, e	pakã pakât	adj. maladroit, (contr. de leste, liant, adroit).
paisan, paisanne	pezã pezan	n. m. paysan. f. : paysanne (péj.).
pâlée	pale	pâtée des cochons. Par ext. grande quantité de nourriture liquide dans un grand récipient, (bol).
palot	palo	n. m. crochet de bois fiché dans le mur auquel on attache une bête.
palu	paly	pré humide en bordure de la Vilaine. (Marzan).
pampine	pâpin	n. f. vieille vache. femme âgée (?) qu'on méprise : «grande pampine».
pannard	panar	adj. vorace, goulou. (argot français ?).
pannottes	pannot	n. f. pl. : avoine à chapelets. (on entend distinctement les deux «n», comme s'il y avait une frontière de mot : des patenôtres ?)
par		prép. qui forme les loc. adv. : par là, par là-dedans, par devers là.
par	par	n. m. parc ? grand champ.
pardevers	pardører	prép. aux alentours de.
par en-dessous par dessous	parãdsu	être en dessous : être sournois.
parent	parã	être de parent avec. ex : ça tait pas de parent avec li. Ils sont de parent. expr. : près de parent, loin de parent.
parer	pare	v. t. nettoyer. Parer un cochon, les tripes, la rue, le bouillon.
parion	parjõ	n. m. un des deux bœufs, il li manque son parion.
parions	parjõ	(du verbe parier ?) : n'est-ce-pas.
parler	parle	parler que, plus subj. : dire que parler de, plus inf.

partir	partir	conj. être / avoir. Il a parti le 15 juillet. Il est déjà parti. Ce verbe peut se cumuler avec s'en aller : pars t'en aller. Comme va t'en aller. Viens t'en aller.
pas	pa	n. m. faire des pas carrés : tituber comme un ivrogne. des pas : des traces de pas. ex : des pas de chat.
passée	pase	n. f. passage, trace de passage. spéc. : ce qu'on coupe à la faux autour du champ pour faire le passage à la faucheuse ou à la lieuse. Faire les passées.
pâtis	patis	n. f. prairie naturelle de qualité médiocre (en pente légère ?).
pâtous, pâture	patu patur	enfant qui garde le troupeau. le bégule est toujours un garçon.
pavio	pavjo	n. m. petite chataigne sèche.
pavoler	pavole	v. i. voleter (de ça de là). Par-voler ?
pays haut	peow	être du peow. Contr. le pays bōrtz breton ?
peau	pjow po	n. f. une vieille peau pjow. Mais une peau de lapin po. épiaucer, épiauler, épiauter, dépiaucer.
péchard	pefar	adj. grisonnant, poivre et sel. (se dit d'un homme, d'un cheval).
pecher	pøse	nom ? verbe ? dommage. ex : c'est pecher de laisser ça perdre, de jeter ça, de voir ça.
pecher	pefe	v. t. aller chercher. ex : va me pecher une seillerée d'eau.
péchous	pesu	un péchous de pain : un mendiant. un péchous de pain : un mendiant. expr. : c'est pas des péchous de pain ! : ils sont riches !
peguilles	pøfij	n. f. fils qui pendent d'un vêtement.
peine	pen	être bien en peine, plus subord. interrog. : se demander. ex : i tait ben en peine qui faire.
pendant	pādā	en pendant : suspendu. La goule en pendant ! Mettre en pendant : suspendre, accrocher. Se mettre en pendant : se pendre.
penette	pønet	n. f. saucisse.
percé	pørse	spéc. : une poche percée : une personne qui ne sait pas ménager, économiser.
perchot	perfo	n. m. perche, poteau, branche plus grosse qu'une trique.
petit	pti	un petit æmpti adv. un peu. ex : tant-sit-m-petit que : tant soit peu que.
peu		adv. peu employé sauf : à peu près apypre.
peuil	pøj	n. m. poil, cheveu. adj. peutilus, peuilluse pøjy pøjys.
peur, pour	pur	synt. avoir pour à la pluie. avoir pour és guêpes. adj. pouroux.
peussée	pøse	n. f. quantité, effort. Encore une petite peussée.

peut-être (bien)	pøtet ptetbē	
peuton, peton	pøtɔ̃	n. m. siège bas, fait d'un rondin, d'une pierre. syn. : un siéton.
physique	fyzik	n. f. la sorcellerie, la magie.
piâcher	pjaʃe	mâcher, mastiquer. bavarder. Un piâche-merde : un bavard.
piailler	pjaʒe piaʒe	v. i. crier (se dit des oiseaux, des enfants).
pichon	piʃɔ̃	n. m. 1- oiseau, moineau (pigeon ?) : un p'tit pichon, un nid d'pichon. 2- baiser, (sonore) : faire un pichon qui chante. Un pichon de haie, un pichon de brousse : un enfant naturel.
picoura	pikura	n. m. un pivert.
pièce	pjes	n. f. ex : donner la pièce : donner de l'argent de tabac, donner un pourboire.
pièce	pjes, pjas	n. m. le sol de la maison. Balier la pièce. ex : tu n'auras pas besoin de balier ta pièce après moi : je ne suis pas près d'entrer chez toi.
pied	pje	n. m. un pied de chêne, un pied de sapin.
pignocher	piɲɔʃe	v. écorcher.
pigorlé	pigorle	adj. marqué de taches de son. expr. : les pies ont chié sur son nez.
pigossier pigot	pigose pigo	v. t. frapper du bec. Becqueter. n. m. bec (d'une volaille). v. pigosser.
pile	pil	n. f. auge, mée.
pillette	piʒet	n. f. fil qui dépasse et qui fait frange. lacet de soulier.
pillot	pijo	n. m. chiffon, vêtement en haillons. Pillotous.
pillotous	pijoʊ	n. m. colporteur qui achète les pillots, les peaux de lapin, plus exactement ; il les échange contre des mouchoirs.
pimeuille	pimøj	injure (sens peu clair)
pimor, pémor	pimɔʀ pemɔʀ	n. m. porc, cochon.
piot, piote	pjo pjat	adj. saoul, e.
piquer	pikɛ	v. t. planter (les choux, les betteraves).
piquette	picɛt	n. f. 1- boisseau fabriqué avec de l'eau, du sucre et un produit pharmaceutique. 2- hydromel.
place	plas	sur la place syaplas : à un marchand forain. Ce qui est acheté sur la place est souvent moins cher, mais considéré comme de qualité douteuse. (marchands sédentaires : confiance ; forains, étrangers, colporteurs, nomades...).
plaindre	pjɛt	v.t. plaindre, manifester sa pitié pour quelqu'un. v. i. se plaindre, gémir.

plainoche, vivoche	pjɛnɔʃ vivɔʃ	(sorte de prov.) ; employé comme adj. Qui se plaint sans cesse, vit tant bien que mal (et longtemps).
place, pièce, piace	plas pjes pjas	n. f. sol de la maison. ex : mon pain est chet dans la piace. balier la piace, la pièce.
pluie	pjɔ	n. f. la grand pluie. Un vesprée de pluie.
plume	pjæm	n. f.
plein	pjɛ̃	adv. beaucoup, manger plein.
poignée	puɲi	n. f.
poison	pwezɔ̃	n. f. c'est de la poison. Sens particulier : mauvaise odeur. (de cul pouffr !).
po	po	n. m. pied de meuble.
pobran	pɔbrɑ̃	n. m. mauvaise herbe.
pochée	pɔʃe	n. f. quantité qu'on met dans un sac ou un pochon. La pochée du mounier. évié comme une pochée de souris.
pochon	pɔʃɔ̃	n. m. sac de papier. (sex.) bourses.
pochonnier	pɔʃɔnje	n. m. valet de meunier.
poire	per	
poirier	perje	
popinette	pɔpinɛt	n. f. tige à fleurs d'une plante sauvage à bulbes (la partie verte ressemble aux jonquilles), qu'on appelle nunu. la plante elle-même. expr. : sec comme des popinettes.
popiquant	pɔpicɑ̃	n. m. gueuse, misérable. lutin (poulpiquant, korrigan ?).
porc (?)	por	n. m. verrat. voir gore, cochon, etc...
poquer	pɔce	v. t. frapper, heurter.
poque	pɔk	n. m. coup. v. poquer.
poquet	pɔce	n. m. bouquet de laurier employé pour la décoration.
porrée	pore	n. f. des porrées. Poireau. Il faut de la porrée pour faire une bonne soupe.
pou	pwe	n. m. (on dit aussi toto).
pondre	pɔ̃t	Conj. : les poules ponent. la poule a ponnu. pondre : chier.
pour	pur	n. f. peur. Avoir pour à la pluie, és autos. Avoir grand pour. Faire pour. épourer v. t. . pourous.
poux	pœw	n. pl. bouillie de farine de blé noir à l'eau. syn. yout

pressoir	preswe	n. m. la tasse, le mouton.
prêt	pre	prêt de : il est prêt de tirer les vaches : il a fini de traire.
prétendu	pörtätɥ	n. (f.), prétentieuse, garce. Une grande prétentue !
prier	pørje	v. t. spéc. : inviter aux noces.
prioux	pørju	n. m. ceux qui sont chargés d'inviter aux noces.
Q		
quelin, e queliner	kølē kølin køline	adj. câlin. Faire son quelin, sa queline. v. caresser.
quequine	køcin	n. f. odeur musquée (comme les moutons).
quedasser	kødase	v. caqueter (onomatopée du cri de la poule qui a ponnu).
quelade	kølat	n. f. plat, (de petit déjeuner, de réssion), fait de pain coupé en dés dans un bol de lait, de café ou de café au lait.
quelis	køli	n. m. case à cochons séparée par des planches du reste de l'écurie. par ext. et péj. box réservé dans l'église à telle ou telle famille de notables.
quenette	kønɛt	n. f. petite bille de bois (parasite du chêne) qui se forme à partir des «pommes de chêne». petite pomme, petite pomme de terre. «des quenettes de brou», expr. employée pour décrire les yeux noirs d'un enfant. canette ?
quenetter		v. péj. travailler lentement, bricoler, s'occuper à des riens
quelque	cœk	quelques jours. cœkzu quelqu'un cœkœ quelqu'une cœkœn quelques unes cœkyn cœkzyn quelques unss cœkœ cœkzœn quelquefois cœkfe en quelque endroit œcœkœdrwa
queniau	kønjoɯ	n. m. agneau ? enfant (péj.).
quette	cɛt	n. f. jambe. Battre la quette. Surnom badlacet ? bas de jambe ? agité ? quettu. cɛtɥ
quettu	cɛtɥ	adj. qui a de grandes jambes. fém. cɛtys
quetouille	køtuɥ	adj. qui se plaint toujours.
quoi	kɛ	hacher le kɛ: gâcher, gaspiller la nourriture, le bien. ilɔdkɛ : ils ont du bien, ils sont loin d'être dans la misère. ilɔdkɛamaze : ils (elles) ont de quoi à manger. manger notre kɛ (reproche qu'on lance aux pique-assiettes).

R

rabadau	rabadow	n. m. faire du rabadau : faire du bruit.
racau	rakow	être en racau : être en chaleur, en chasse ou en colère.

rachaler	Rafale	v. t. réchauffer. Rachaler la soupe. Le temps se rachale.
racroussemité	Rakrusmíte	rabougri. Rāmāse le dōbut āsā p ramassé les deux bouts ensemble.
ragaler	Ragale	v. i. remuer, bouger vivement. v. t. remuer, gratter. Les poules ragalent.
ragoter	Ragoty	adj. se dit d'un sol, d'un chemin raboteux, bosselé.
raide	Ret	adv. d'intensité. très, tout à fait ; raide plein
rainette	Rānet	n. f. rainette, grenouille (des champs) voir vlē : velin. On entend les rainettes au mois de mai.
ramas	Rama	n. m. ce qu'on ramasse sous les pommiers avant la vraie maturité, fruits véreux par exemple. (Ça ne peut pas faire de bon cidre).
ramberge	Rāberj	n. f. mauvaise herbe.
rançon	Rāsō	n. f. la fin, le reste. (On arrive avec la dernière charretée du champ et on dit : selarāsō).
rande	Rāde	v. i. v. t. ranger les branches abattues à l'émondage pour qu'elles soient plus faciles à prendre pour faire les fagots.
rangeot	Rāzo	n. m. récipient de bois, utilisé pour la pâtée aux cochons (sorte d'auge). Une rangeotée .
rape	Rap	n. f. désigne la quantité de pommes broyées qu'on peut mettre sur le pressoir. la motte de marc. (Tailler la rape avec le couteau à pressoir, enlever la rape). à rape : loc. adv. en grosse quantité (assez pour faire une rape ?) Se dit des pommes dans un pommier, ou dessous !
rapport à	Rapora Raporta	à cause de. istē faje raporasa Ils s'étaient fâchés à cause de ça.
rapporter	Raporte	v. t. rapporter, raconter, ou simplement dire. (Quand on cherche la citation exacte : «comment qu'il m'avait rapporté ça ?).
ras	Ra	au ras d'à-bas : au ras du sol. couper un arbre au ras d'à bas.
râtellerie	Ratø/ri	n. f. le reste du foin qu'on ramasse au râteau à main.
rebours	Rbu	adj. cagnoux, qui répond sèchement.
recette	Raset	n. f. graisse et jus de viande qu'on retire des pâtés pendant la cuisson pour éviter qu'ils soient trop gras, et qu'on utilise ensuite sur des tranches de pain.
rechigné	Rājñe	adj. roincé, grognon.
regain	Rjē	n. m. regainer.
regardant, e	Rgardā	adj. avare (péj.). Il n'est pas regardant : il n'est pas assez attentif (à sa mise, à son argent). Il n'est pas regardant : il est généreux, libéral.
regarder	Rgarde	regarder noir : — d'un air menaçant, bouéner. [bwene] regarder en haut āow est un signe d'idiotie.

remet	Rəmet	n. m. graisse ou lard qui entoure un rôti de viande.
remué	Rəmye	adj. remué de germains : issu de germains.
renard	Rnar. Rna	n. m. faire le renard : faire l'école buissonnière. cri : arna pour appeler les chiens sur le renard... ou chiner l'écolier. Argot : tirer au renard : tirer au cul.
ressembler	Rsāble	Sarsāpariē Commentaire négatif sur un objet ou sur un comportement : ça ne ressemble à rien. aciksa rsāp dale lve sōne kōsa .
restant	Rəstā	n. m. le reste.
rester	Rəste	v. rester malade, paralysé. v. i. demeurer, habiter.
roseau	RoZo	n. m. gros audain de foin (fait à la fourche, au rateau ou à la rateuse). v. arrosseler.
roucher	Ruʃe	v. t. ronger.
rouelle	RweI	n. f. une charrue à rouelles. une charrue à avant-train.
rouiton	Rwiʃ	n. m. individu rachitique, qui n'a pas grandi. Le plus petit d'une portée.
rouitonner	Rwitane	v. int. (péj.) cuire trop longtemps et sur un feu trop faible. v. rousiner.
rousine	Ruzin	n. f. résine. Une chandelle de rousine.
rétion, réssion	Resjʃ	n. m. casse-croûte de l'après-midi.
retour de retour	Rtur	être de retour : être revenu (cf. fr. stand). à nouveau, remplace souvent le préfixe re—. cf. Breton : en dro.
ribotte	Ribot	n. f. baratte ancienne (pot de grès, fermé d'un bouchon de bois percé à travers lequel passe le manche du ribotous faire la ribotte : faire la fête.
rien	Rjē	Synt. rien, personne, aucun, jamais n'excluent pas le «pas» négatif. C'est pas rien !
rincette	Rēsēt	n. f. goutte prise après le café.
ringer, runger	Rēze	v. i. ruminer.
ripouillé	Ripuʃe	adj. les cheveux en bataille, mal peigné.
rire	Rir	v. rire sur, rigoler sur le monde. Le monde riraient su tē. Imōtrirēsytē
rouener, roiner	Rwene	v. i. grogner.
roche	Rəʃ	n. f. la roche du fouyer.
roincer	Rwēse	v. i. grogner, manifester son aigreur. être roincé : être hargneux, de mauvaise humeur, plein d'aigreur.
rollon	Rolʃ	n. m. barreau d'échelle.

rousinner	Ruzine	v. i. 1- brûler en donnant beaucoup de fumée comme la résine. 2- cuire trop longtemps, <i>javelstā klasu pteruzine</i> la soupe était sur le feu depuis trop longtemps. 3- cuire dans son jus.
route	Rut	n. f. rayure d'un vêtement.
row	Row	adv. <i>ileserow</i> il est touché brutalement.
rubler	Rybje	v. i. couler, s'écouler rapidement (comme les eaux d'une forte averse). le rup. <i>Ryp</i>
ruche	Ryf	n. f. panier, corbeille faite de paille tressée et de ronce (selon la technique employée pour les ruches d'abeilles).
ruchoter	Ryfote	v. i. fabriquer des ruches. (avec un outil spécial en corne).
rue	Ry	n. f. l'aire à battre. la cour de la ferme.
ruit	Ryi	n. rut, chaleur (spéc. pour la truie). une gore en ruit. (pour le charnier, il ne faut pas tuer une gore en ruit).
ruseau	Ryzjow	n. m. ruisseau.
S		
saoûl, saoûle	Su Sul	adj. ivre. repu (en parlant des vaches en particulier). ex : Alors, les vaches sont saoûles ? Saoûl comme une vache. expr. es-tu fou, es-tu saoûl ?
saut	Sow	attraper un <i>sow</i> : faire une chute, se faire du mal.
saute	Sot	n. m. un saule.
seben	Søbẽ	adv. sans doute (très employé).
sec	SEK	adj. le féminin est : <i>SEK</i> . De la paille <i>SEK</i> . La terre est <i>SEK</i> . sec comme des popinettes : très sec. être sur le sec <i>sulsek</i> : être ruiné, être dans la misère. verbe checher <i>šøse</i> : sécher. sec de vert : à peine mûr.
checher secher	šøse	v. sécher.
seille	SEj	n. f. seau. Une seille à tirer les vaches. Une seillerée d'eau.
semblant, semblance	sāblā sāblās	faire semblance de ; nég. : pas faire semblance de : faire comme si... ne pas. ex : il <i>apa fesa blās dōmve</i> Il n'a pas fait semblance de me voir, il a fait comme s'il ne me voyait pas (c'est injurieux). faire semblant de rien : faire comme si de rien n'était.
senille, cenille	Sønij	n. f. aiguilles de pin (au sol). (Dans l'arbre : des pignes de pin ?). De la cenille de sapin (pour faire des grillades, des grillées de cha-taignes).
sentir	sātir	v. i. puer. Ça sent à bon. Ça sent pas à bon. Ça sent la merde d'ivrogne. Du sent-bon, du sent-i-bon : du parfum.

serrer	SERE	v. t. ex : serre ta goule, ton claque, la porte. ferme la porte, ferme ta gueule.
servir	SERVIR	se servir de soupe, être servi de soupe.
seuil	SØ	n. m. sylsødpørt sur le seuil de la porte.
seuil, sou	SØW	n. m. sureau. On l'employait pour faire des pétoires. faire des pétoires Avec les feuilles, on «cirait», on noircissait les galoches.
sia	sja	adv. d'affirmation : si.
se siéter, s'assiéter	ssjete sasjete	v.i. s'asseoir. ex : ilelasjete sy sōcy il reste là assis sur son cul.
siéton	sjetō	n. m. siège bas (cf. peton).
siffler	sifle	ça s'dit pas, ça se siffle. Voir subler, subjer.
signe	siñ	signe de pluie, de beau temps.
sillon	søjō	ne pas avoir un faux sillon : être très pauvre.
soleil	solej sule SURE	un andée de soleil. (vs une andée de pluie). Comptine : RE RE M3 BO SURE : brille, brille mon beau soleil.
son	sō	entendre un son de quelque chose : en entendre parler vaguement.
souper	SupE	v.t. tremper dans un liquide, du pain dans la sauce.
sourd	SUR	n. m. salamandre. le sourd est dangereux à cause de son velin vle . On dit qu'il peut vivre dans le feu (comme la salamandre). Prov. : Si le sourd entendrait et si l'anvin avē verrait, il n'y aurait pas de monde sur la terre qui vivrait. voir : anvin.
souris-chaude	surisot	n. f. chauve-souris.
soutirer	sutire	v. i. soutirer (le cidre). (On ne doit pas le faire si le temps n'est pas clair, le cidre serait trouble. On ne doit pas le faire sur le nouveau c'est-à-dire entre la nouvelle lune et le premier quartier). v. t. attirer par des gâteries (se dit des voisins qui attirent un enfant). se dit des indésirables : c'est pas du monde à soutirer chez nous.
subler, siffler	sybje	v. siffler.
sublet	sybje	n. m. sifflet. Un grand sublet ! v. subler. Anecdote : Un père qui désirait fortement que son enfant à naître soit un garçon, disait : «Si, Si ! ça sera un gars, je l'entends subler». Manque de chance, quand le gosse tait né, ça tait une fille, le sujet avait écourté. Prov. : Des filles qui sifflent (sublent ? et des poules qui chantent le coq, i n'en faut pas dans la maison).
chucher	syse	v. sucer. Prendre sa chuche : prendre son pouce, téter (sa mère, ou son pouce).
sur	sy	sur semaine. sur bout.
sur bout	sybut	loc. adv. la queue sybut : la queue dressée.
sûr	SyR	c'est pas tout sûr. Ben sûr.

T

tâche	taʃ	n. f. clou à sabots.
taconner	taʁone	v. i. rapiécer, (dabonner).
tagne	tañ	il est m̃ʁve kʁmlat̃añ méchant comme la teigne.
tagueneau	tagnow	n. m. taon. Les tagueneau de Pluherlin. le tagnow d̃ø p̃jel̃
tant	tã	Tant que ça tait assez, tandis que ça tait assez : autant comme autant.
tantias	tãtja	? mal habillée, et qui se conduit mal. adj., nom ?
taraner	tarane	v. int. (péj.) travailler trop lentement, trop tard le soir, sans rendement.
taraque	tarak	n. f. parasite des moutons et des chiens. saoûl comme une taraque: qui a trop bien mangé .
targée	tarʒe	n. f. une bonne cuite.
tasse	tas	n. f. la partie basse du pressoir. v. le mouton.
tâtonner	tatone	v. i. 1- travailler à tâtons. 2- rester tard le soir à travailler ou à faire n'importe-quoi. à tâtons at̃at̃s dans le noir. rester à tâtons, ne pas allumer la chandelle.
tâtonnours	tat̃onu	n. quelqu'un qui reste tard le soir. Qui n'avance pas dans son travail.
taurain	taʁẽ	n. m. jeune bovin mâle. Jeune bœuf. Lier des taurains. Derser d̃ørse des taurains. un coup de taurain : un coup de folie. un taurain entier : taureau reproducteur. grumeau (dans la pâte, dans la bouillie). Un veau ṽjow un taurain, une génisse ʒ̃pñis Un génisson ʒ̃nis̃ un bœuf b̃ø Une vache une pampine Un taurain entier.
té (têt)	te	n. m. bol, assiette fêlés, ébréchés.
temps	tã	Il est temps à toi : il est l'heure pour toi ; il faut te dépêcher. i tait temps à li : spéc. il a risqué, il a failli, il a manqué de ...
tenant	t̃pñă	adv. toujours, tout le temps. Elle se plaint toujours, sans cesse : alet̃pñăap̃j̃et Synt. être à.
tenir	t̃p̃ni	v. i. se maintenir, durer. C'est un chaud pas normal, ça tienra pas.
termer	terme	v. i. ahaner.
terrier	terje	n. m. du terrier : du terreau. (un terrier de lapin, de renard).
teton	t̃øt̃s	n. m. 1- téton. 2- pièce métallique placée sous la charrette et qui sert à attacher la feune.

teurpied	tørpie	n. m. trépied.
teurdosser	tørdose	v. secouer, cahoter. (dans une charrette, sur un chemin cahoteux).
trayon, treyon, teurion	tøRJõ	n. m. trayon.
teurmu	tøamy	adj., nom ? qui a une odeur de renfermé et de moisi (par exemple du vieux linge un peu sale et humide). Ça sent le teurmu.
tertous, tertoutes	tørtu tørtut	Pron. tous, toutes sans exception. VUVJÈRE tørtu. Vous vienez teurtous.
tirer	tire	v. traire les vaches. Seille à tirer les vaches. Basset à tirer les vaches.
toil	twal	n. m. le haut de la robe (de bretonne) de Questembert, qui est en deux parties.
tomber	tõbe	v. i. spéc. : faire des crises d'épilepsie.
tonne	ton	couenne de lard. motte herbeuse d'une prairie. gros fût (3 barriques).
topine	topin	n. f. topinambour.
toque	tøk	n. f. chapeau.
torche	tørj	n. f. une torche de fil de fer.
torchier	tørje	v. t. essuyer d'un torchon. faire un travail trop vite.
torrer	tøre	v. tordre.
tors	tør	avoir du tors : être un peu tordu. Tout de tors et de travers.
tosser	tose	v. heurter.
tou	tœw	n. m. rigole pour laisser couler le purin. rimes : zœw (joug), kœw (cou), sœw (sureau).
touartre	twat	v. tordre.
touarsu, toirsu	twarsy	adj. tordu. Tors.
toucher	tufe	v. t. conduire (les bœufs, les chevaux). faire avancer dans une direction. v. i. aller vite (avec ses bœufs, son cheval).
toudous	tudu	n. m. bâton pour tourner la bouillie.
toujours	tøRzu	adv. toujours, en tout cas, de toute façon. bETøRzu tyVERA bÊcikse Bois toujours, tu verras bien ce que c'est. dÅstøRzu jse bÊme skø33u Danse toujours, je sais bien moi ce que je joue (attribué à un joueur d'accordéon). Tu sais bien que... : tysøtøRzubÊ
tour	tur	Un tour de pain. (à un chien) : fais le tour : le chien doit passer derrière le troupeau. cf. Passe devant !

tour	tur	faire des tours, faire des tours de physique <i>fuzik</i> : pratiquer la sorcellerie, jeter des sorts. (tours anodins : meugler dans un sabot de bois, gratter une roche sur un mur).
tourelle	turel	n. f. une tourelle de grain.
tourlille	turlij	n. f. de la tourlille. Plante grimpante (liseron ?)
tourliller	turlije	v. tordre, mettre en spirale. ex : tourliller le bras. tourliller de la ficelle sur un bâton. entourliller.
tourlillon	turlijš	n. m. groupe de gerbes dressées dans le champ. faire un tourlillon : mettre debout. Pour le blé noir, on fait des bonhommes <i>bonom</i> de froment noir.
tourte	turt	n. f. gros pain rond. Une tourte de 12 livres.
touser	tuze	v. tondre. <i>tuze le bœrbi</i> tondre les brebis.
tout	tu	Vous vienez tous en chœur <i>tu ā cœr</i> sans liaison. mange tout ta soupe. <i>māstutāsup</i> c'est pas le tout mais...
tout comme	tukom	adv. bien sûr, évidemment, quand même. tu le connais tout comme ben.
tranche	trāš trēš	n. f. houe étroite.
trancherie	trāšri trēšri	n. f. défrichement à la tranche par une équipe de corvée. Salut. d'au revoir : à la prochaine trancherie.
tranchis	trāši trēši	n. m. nom de parcelle (défrichée à la tranche ?).
traquet	trace	n. m. sorte de crécelle, (Bleiguen. Pâques).
travouillet	travuje	n. m. treuil de puits.
tremper	trāpe	v. tremper la soupe : verser le bouillon sur le pain.
trialée, tralée	trjale trale	n. f. un grand nombre, une grande quantité.
trichon	trijš	n. m. oseille sauvage.
tricot	triko	n. m. reste de chou, pied du chou qu'on a coupé.
trincherie	trēšri	n. f. corvée de défrichement. discussion ? Salut : à la prochaine trincherie.
trouver	tørwe truve	trouver. aller trouver, venir trouver : aller voir, venir voir. Il est venu me trouver dans le champ : <i>ilevny mtruve dālsā</i> Trouver l'entelurette <i>tørwe lātørlyret</i> Trouver la combine ?
trop	tro	trop rien. De trop : il y en a de trop. <i>jānadtro</i> rien de trop, pas trop fin. Ben de trop : beaucoup trop..
trou-de-nez	trudne	n. m. narine

trouble ?	trup	il fait trouble ifetrup : il fait très noir (nuit sans lune par ex). Contr. : clair. Le cidre est trouble.
tuer	tye	v. t. tuer le cochon ; la chandelle ; le poste ; le jour tye lzu (il ne faut pas allumer la chandelle, ça tue le jour).
tuffé	tyfe	adj. fermenté, moisi. (dont le milieu a chauffé par la fermentation).
U		
— u	y	morphol. adj. en — u, féminin en — usse : peuillu, peuillusse. La terre est mottusse.
V		
va	va	marque l'insistance : donne-nous va ! Touche le va ! ? dis va ! les ventures , : les balles de céréales.
velin	vlē	n. m. venin. Attraper du vlē : une affection de la peau, des boutons, des rougeurs. Le mal vient de la terre, des crapauds, des sourds, des fruits qui ont été en contact avec ces bêtes. envelimer : envenimer, provoquer l'infection. āvlime s'envelimer : s'infecter.
velouis	vølwī	n. m. particules de tissu qui restent sur les verres qu'on a essuyés.
vendredi	vādpordi	être du vendredi : être un peu niais, « pas trop fin ».
venture	vātyr	n. f. déchets que sépare le moulin à venter.
véprée	vepre	n.f. fin de l'après-midi. Dimanche la véprée. De véprée : cet après-midi.
verjeleuil	verzøloej	n. m. iris sauvage à fleurs jaunes.
vermine	vøpmin	n. f. de la vermine : bestioles considérées comme nuisibles, sales. (vipères, souris, etc...).
veuf	vœf	adj. veuf, veuve... Nom : une veuve vœf , un veuvier.
veurdée	vørde	n. f. petite quantité. dernière tournée au café.
veurder	vørde	v. aller et venir (sans avancer dans son travail). Veurt ! Veurt ! onomatopée. vørt
veuzettous	vøzetu	n. m. quelqu'un qui ne fait pas grand-chose.
veuzon	vøzō	n. m. avoir du veuzon : avoir de l'énergie, du courage. Veuzettous.
viander	vjāde	contr. de creuner : engraisser. se viander.
vie		de vie dvi , qui exige une nourriture abondante. ex : Des grande vaches comme ça, c'est de vie : i faut avoir de quoi lou donner. de grādvas kōmsa sedvi ifo averdpke lu done .
vigilant, e	vizilā	adj. plein de vie. Un enfant vigilant.
vigile	vizil	n. m ? f ? jour de jeûne, abstinence. Demain, vendredi, c'est vi- gile. Faire vigile : jeûner, se passer de manger.
vignette	viñet	n. f. oseille sauvage.
villon	vijō	n. m. zig zag. villonner : faire des villons (signe d'ivresse).

vin		Aux battages, à battre, on sert à la fin du repas, du vin rouge ou blanc (moelleux) au choix ou encore mélangé (à la demande).
vipère	viper	un vipère (nom masc.). Il y a les vipères rouges, les vipères noires, les vipères grises. Les rouges sont censées être les plus dangereuses.
vite	bēvit	mange donc ben vite. Faura te lever plus vite, tôt.
voie	VE	être dans la VE : être dans le passage, gêner le passage. se mettre dans la VE : se mettre dans le passage. ôte toi de ma voie ! : ot te d mave vire : vyR
voir	VE	quand c'est à ben voir : quand on y songe vraiment, quand on y regarde de plus près. on VE goutte : on n'y voit rien.
voisiner	vezine	v. i. passer son temps en visite chez les voisins... et à les recevoir. (le café).
volage	volaʃ	adj. ombrageux, qui ne se laisse pas prendre facilement (ne s'emploie que pour les animaux). ex : une bête volage.
vrai	vRE	adv. (intensité) : très, vraiment. C'est vrai bon, ; vrai beau.
vue, vure	vy vyR	ex : ot te d mavyR ôte toi de ma vue, de ma lumière (tu m'empêches de voir). v. voie : VE . Se tuer la vure, se crever vave la vure.
Y		
youtes	jut	n. f. pl. bouillie de blé noir à l'eau. cf. : poux pœw



Mariage à Noyal en 1980



MARIÉS - PÉAULE (vers 1913)

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Carte I.G.N, 1 / 50 000 ème.

Cahiers Dastum, Nos 1, 2, 3, 4, 5.

Carte touristique des Pays de Vilaine, (Office du Tourisme).

Archives départementales, (Vannes).

BUFFET (H-F). — En Haute-Bretagne. — 1956. — 286 p.
(Consultable à la Bibliothèque Universitaire de Lettres, Rennes).

CRESTON (R-Y). — Le Costume Breton. — Éd. : Tchou : 1974. — 444 p.

LE MÉNACH. — Muzillac et son canton. — Éd. Société moderne de reliure : 1962.
(Archives du Morbihan).

BERNARD (Daniel). — Nouvelle Revue de Bretagne ; (article). — 1949.
(Bibliothèque Universitaire de Droit, Rennes).

SÉBILLOT (Paul). — Langue Bretonne, limites et statistiques ; dans : la Revue d'ethnographie. — 1886.
(Bibliothèque Universitaire, Rennes).

DAUZAT. — le déplacement des frontières linguistiques du Français de 1804 à nos jours ; dans : La Nature. — 15 déc. 1927.
(Bibliothèque Municipale, Rennes).

ERLANNIG. — Pierre Nourry : Recteur de Bignan, Curé de la Cathédrale de Vannes et écrivain de langue bretonne (1743-1804). — Saint Brieuc : Presses Bretonnes, 1978. — T. 1 ; 311 p ; Index, table.

BRUNOT (F.). — Histoire de la langue Française des origines à 1900. Paris : Armand Colin.
- Tome 7 : p. 263 - 264.
- Tome 9 : p. 536 - 538.

BLEIGUEN. — Au cœur du Haut-Vannetais : Questembert. — Rennes : Imp. Simon : 1958. — 398 p. ; bibliogr.

CHASSÉ (Charles). — Annales de Bretagne. — 1921.

Revue Hor Yezh / Youenn Olier. — Nov. 1963. — n. 39 ; p. 24-31.

PENHOET (Maudet de). — Recherches sur la Bretagne. - 1814.
(Bibliothèque Municipale, Rennes).

TANGUY (Bernard). — La toponymie de Haute-Bretagne : Thèse. — 1973.
(Brest).

AMEZEUIL (Comte d'). — Légendes Bretonnes : souvenirs du Morbihan. — Paris : 1863. — p. 105

G.C. B.P.V : Groupement Culturel des Pays de Vilaine. (disques).

GUILCHER (J-M). — La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne. — Paris : Mouton, 1976. — 619 p. ; table, bibliogr., index, cartes, postface à la 2 ème éd.

GÉHIN (Alexis). — Voyage en Basse-Bretagne. — 1848-1858. — p. 41-46.
(Bibliothèque Municipale de Rennes).

CAYOT-DÉLANDRE. — Le Morbihan : son Histoire, ses monuments : /Dictionnaire des Communes /. — Vannes : 1847.

Sonneurs de veuze : quelques éléments sur la Tradition Populaire de la veuze en Pays Nantais. — Imp. de Chatelaudren : 1979.

Recueil de chants du Pays Nantais :

- Tome 1 : Sonneneu a Vro Gwened Ihuel : Chants du Haut-Vannetais. — Cercle Celtique de Questembert : Association Bagad ar C'histin.
- Tome 2

VIGHETTI (J-B). — Charmes secrets des Pays de Vilaine. — La Baule : Éd. des Paludiers : 1974. — 157 p. ; photos, cartes

GUYOT-JOMARD. — Petite géographie du morbihan. — 1862-1867.

Recueil de chants du Pays d'Abas.

- Tome 1 : 15 chants.
- Tome 2 : 30 chants.

Photos de la Bibliothèque Nationale de Ti-Kendalc'h, (St Vincent-sur-Oust).

LE GOFFIC (Charles). — L'Abbesse de Guérande. — Paris : 1921.

FALC'HUN (Abbé). — Une mission de folklore musical en Basse-Bretagne ; Conférence donnée le 29 novembre 1942, dans : Conférences Universitaires de Bretagne, Association Guillaume Budé, Année scolaire 1942-1943. — Paris : avril 1943, p. 128.

*
* *
*



COUTUMES, MŒURS ET COSTUMES BRETONS
Un Intérieur à ARZAL (Morbihan)

Présentation du pays

- limites
- le parler
- le costume
- la danse
- la musique instrumentale et vocale

Glossaire de 44 pages

avec phonétique et exemples

Le répertoire traditionnel

- chants correspondant au disque

— FACE A —

- | | |
|--------|---|
| — 1 — | Chez mon père nous sommes trois filles. |
| — 2 — | C'est une jeune fille. |
| — 3 — | Mon père m'a louée. |
| — 4 — | Ma mère que pensez-vous donc faire ? |
| — 5 — | Le couturier de Limerzeu. |
| — 6 — | Mariez-vous les filles ! <i>version 1</i> |
| — 7 — | Mariez-vous les filles ! <i>version 2</i> |
| — 8 — | Allons, la belle nous promener... |
| — 9 — | Quand j'étais chez mon père. |
| — 10 — | «Danse en rond» |

— FACE B —

- | | |
|--------|-------------------------------------|
| — 1 — | J'ai dix pelotes de lin... |
| — 2 — | Je vais vous dire une chanson |
| — 3 — | Ce soir, à la brunette. |
| — 4 — | L'autre jour je m'y promène. |
| — 5 — | Bonjour Suzon, mon aimable bergère. |
| — 6 — | Quand j'étais chez mon père |
| — 7 — | C'était par un beau clair de lune. |
| — 8 — | Ecoutez donc jeunes garçons. |
| — 9 — | C'est par un bon lundi... |
| — 10 — | Rond. |

Réalisation : Philippe Blouët

Edition : DASTUM, 8, rue de l'Yser - 22200 Guingamp